"DIEU ET PATRIE"

C'est dans le recueillement du travail ordonné, discipliné et dirigé que s'élabore l'action féconde.
—Maréchal Lyantez.

LA SURVIVANCE

On fait du bien non dans la mesure de ce qu'on dit, mais dans la mesure de ce qu'on est. —P. De Foucaud.

VOL. IX — EDMONTON, ALBERTA, MERCREDI, LE 23 JUIN, 1937 — No. 34

Fête du 'Souvenir' à Falher

(Voir pages trois et six)

Reception de M. et Mme Pierre Augé à Edmonton

Départ de nos avant-gardistes pour le Congrès de Québec

EMOUVANTE CEREMONIE

Messe à Saint Joachim—Allocution de S. Exc. Mgr. Jos. Guy, O.M.I.—Bénédiction de la bannière.

"VOTRE FOI, VOTRE LANGUE"

Dimanche dernier, 20 juin, avait lieu à l'église St-Joachim, Edmonton, la cérémonie officielle du départ de la délégation des Avant-Gardistes au Congrès de la Langue Française à Québec.

Son Exc. Mgr Guy, O.M.I., Vicaire Apostolique de Grouard, et évêque-élu de Gravelbourg, assistait à la Messe; il était accompagné de son frère, le R. P. Ovide Guy, O.M.I., du Collège Mathieu, de Gravelbourg.

Après l'Evangile, le R. P. Boucher, O.M.I., curé de Saint-Joachim, dit sa joie de voir Son Exc. Mgr Guy, qui, dit-il, peut à bon droit être appelé le père des Avant-Gardes, assister, présider même à cette cérémonie du départ des Avant-Gardistes pour Québec. Il salua aussi ces jeunes, l'espoir de demain, se déclarant heureux de les voir réunis ce jour-là dans son église de Saint-Joachim. Il dégagea de ce spectacle une leçon pour ses paroissiens, qu'il invita à prier pour le voyage de ces délégués de l'Avant-Garde albertaine au Congrès de la Langue Française.

Après la grand'messe chantée par le R. P. G. Forcade, O.M.I., qui dirige actuellement le mouvement avant-gardiste, Son Excellence Mgr Guy, O.M.I., voulut bien adresser quelques mots aux Avant-Gardistes et aux fidèles de Saint-Joachim.

Je suis très heureux, dit-il en substance, de me trouver parmi vous ce matin. J'ai, en effet, toujours eu un faible pour les Avant-Gardistes. C'est que, voyez-vous, chers enfants, c'est sur vous que nous comptons pour l'avenir de la cause catholique et française dans l'Ouest.

Vous irez donc à Québec, et là, au berceau de notre race, vous ferez une méditation patriotique; ouvrez vos yeux, les yeux de votre corps pour bien voir les beautés de votre pays, et les manifestations françaises qui auront lieu durant ce Congrès; les yeux de votre esprit, pour bien comprendre le sens et la portée de ce que vous verrez et entendrez; les yeux de votre âme, pour vous sentir fiers d'être catholiques et français; les yeux de votre coeur, enfin, pour revenir avec un amour plus grand encore s'il se peut pour votre langue et votre foi.

Votre foi, votre langue; mots que je rapproche à dessein, puisque, nous pouvons l'affirmer bien haut, l'apostolat, la civilisation même, sont venus dans l'Ouest avec et par les Français! Quand vous n'iriez à Québec que pour rappeler cette page d'histoire catholique et française votre voyage aurait sa raison d'être.

Moi-même, je serai au Congrès de Québec, et je chanterai la messe de clôture du Congrès à la Basilique de Sainte-Anne de Beaupré au nom de l'apostolat catholique et français dans l'Ouest.

Et vous, chers parents chrétiens qui m'écoutez, retenez de la cérémonie de ce matin une leçon de foi en l'avenir de notre race dans l'Ouest, et prenez la ferme résolution d'élever vos enfants dans une atmosphère catholique et française".

Après ces paroles enthousiastes et débordantes de foi et de fierté, Son Excellence bénit la magnifique bannière que porteront les délégués au Congrès de Québec.

Mgr Guy donna ensuite la Bénédiction du T. S. Sacrement.

Pour perpétuer le souvenir de cette cérémonie, tous se groupèrent devant l'église, où fut prise la magnifique photographie que nous reproduisons avec plaisir dans notre journal.

"LA SURVIVANCE" unit ses souhaits de bon voyage à tous ceux que les délégués avant-gardistes ont déjà reçus.

LA SANTE DU PAPE

—Le Pape Pie XI a été avisé par son médecin, le prof. Aminta Milani, d'avoir à discontinuer ses promenades en automobile à cause de la chaleur excessive.

Le Dr Milani a recommandé au Saint-Père, qui a 80 ans, de prendre les plus grandes précautions.

TROIS-RIVIÈRES.— Une maison de retraites fermées sera bientôt construite au Cap de la Madeleine, par les RR. PP. Oblats de Marie-Immaculée. Cette construction considérable s'élèvera sur le terrain du Monastère, entre le Calvaire et le couvent des Soeurs de Jésus-Marie.

S. EXC. MGR. J. GUY, O.M.I., A QUEBEC

Son Exc. Mgr Guy, O.M.I., évêque-nommé de Gravelbourg, était de passage à Edmonton dimanche et lundi.

Il s'est embarqué lundi matin, à bord d'un train du C. P. R., qui le conduira dans l'Est à Québec, où il assistera au Congrès de la Langue Française.

Son Excellence Mgr Guy officiera à la messe de clôture du Congrès, laquelle sera chantée dans la basilique de Ste-Anne de Beaupré. Il officiera à cette messe à titre de représentant de l'apostolat missionnaire et français dans l'Ouest.

Le R. P. Guy, O.M.I., accompagne Son Exc. Mgr Guy dans ce voyage. Ce dernier reviendra à Grouard au commencement du mois de juillet.

La date de son intronisation à Gravelbourg n'est pas encore fixée.

DECEDE

G. H. VAN ALLEN, K.C.

M. George-H. Van Allen, C.R., député libéral d'Edmonton, et pendant 22 ans, un éminent avocat de notre ville est décédé à Rochester, Minn., mardi, le 15 juin, à l'âge de 47 ans. Il était malade à l'hôpital des frères Mayo depuis le mois de mars, et depuis plusieurs semaines sa condition avait toujours empiré. Il tomba malade l'automne dernier d'une sévère attaque de pneumonie, dont il ne put se remettre complètement même après avoir passé l'hiver en Californie.

Il laisse dans le deuil, son épouse, trois fils et une fille.

M. Van Allen demeurait à Edmonton depuis 1912. Il fut reçu avocat en 1915. Grâce à ses brillantes qualités, il se tailla une excellente réputation dans sa carrière. Il fut élu député libéral d'Edmonton en 1935.

LE JUGE DUBUC A QUEBEC

Son Honneur le Juge Lucien Dubuc, juge de la Cour de District à la judicature de l'Alberta, vient de partir pour Québec où il assistera au Congrès de la Langue Française.

A la séance publique au Colisée, au soir du 28 juin, il présentera les hommages des congressistes à Son Eminence le Cardinal J.-M.R. Villeneuve, O.M.I., archevêque de Québec et Primat de l'Eglise Canadienne.

Le 30 juin, à la salle des promotions de l'Université Laval, Mgr Camille Roy, Recteur de l'Université, lui décernera le titre de Docteur en Droit "Honoris Causa".

Nous sommes heureux de féliciter Son Honneur le juge L. Dubuc de cet honneur qui rejaillit sur tous ses compatriotes franco-albertains.

RETRAITE FERMEE

La retraite fermée qui devait commencer dimanche le 27 juin au Collège des Jésuites à Edmonton, est remise à une date ultérieure, que nous ferons parvenir à la connaissance de nos lecteurs dès que nous la connaîtrons.

A L'HONNEUR

M. Louis-Philippe Gauthier, de St-Boniface, Manitoba, arrive premier dans un concours interprovincial d'architecture.

ST-BONIFACE. — M. Louis-Philippe Gauthier, dont les parents sont natifs de la province de Québec, a mérité par son travail et ses dons la plus haute distinction qu'un élève puisse obtenir en architecture dans tout le Canada: la première médaille de la *Royal Architectural Institute of Canada*. En plus de ce grand honneur, M. Gauthier s'est aussi classé premier dans ses examens de fin d'année à l'Université de Manitoba où il obtint la bourse de $80., la plus haute récompense qu'ambitionnent les élèves de cette institution en ce domaine. M. Gauthier a fait ses études classiques au Collège de St-Boniface, dirigé par les RR. PP. Jésuites, où il s'est vu décerner le titre de bachelier ès arts. Son père est l'un des citoyens les plus distingué de St-Boniface et il occupe dans les affaires une situation enviable.

A LA MEMOIRE DE CHAMPLAIN

WOONSOCKET. — M. Antonio Prince, maître de poste de Woonsocket et président du comité régional du Rhode-Island, prononcera le 29 juin, journée du Congrès de la Langue française qui a été consacrée aux Franco-Américains, un discours qui sera l'hommage des Franco-Américains à la mémoire de Champlain. C'est le secrétaire général du Congrès pour la section des Etats-Unis, M. l'abbé Adrien Verrette, de Manchester, qui vient d'aviser M. Prince qu'on lui avait confié cet honneur. Cet hommage à Champlain sera prononcé au cours d'une manifestation qui réunira les Franco-Américains au pied du monument du fondateur de Québec.

HOMMAGE AU R.P. MARQUETTE

Belle cérémonie en son honneur à Boucherville

MONTREAL.— Les Jésuites et les associations canadiennes-françaises ont célébré à La Broquerie, Boucherville, le 3e centenaire de la naissance du Père Marquette, découvreur du Mississipi.

A cet endroit on conserve un document historique autographié par le découvreur du Mississipi en 1668 attestant son prémier baptême au Canada. Voici le texte.

"Je, Jacques Marquette de la Compagnie de Jésus ai donné les cérémonies du baptême à Marie, fille de Victor Kigentage et d'Antoinette de Miligminich, âgé de 2 mois et endoyen à Sourel, par M. Morel, prestre. La parrain Ignace Boucher, la marraine, Marie Boucher, le 2 mai, 1668".

A LA LEGISLATURE PROVINCIALE

La sesion d'une seule semaine

M. J.-H. Tremblay, député libéral de Grouard, a présenté une motion de non-confiance au cours du débat sur le budget, mais cette motion fut défaite par un vote de 40 à 7. Quatre libéraux, deux conservateurs et créditiste, James Hansen de Taber votèrent en faveur de l'amendement de M. Tremblay. 40 créditistes votèrent contre ladite motion. Le débat sur le budget fut clos après l'adoption d'une motion présentée par l'hon. Solon Low. Ce débat ne dura que neuf jours; commencé durant la session de ce printemps, il ne se termina qu'à la reprise des travaux de la législature.

Voici le texte de la motion proposée par M. Tremblay:

Attendu que ce gouvernement a été élu pour augmenter le pouvoir d'achat en payant des dividendes basiques de $25. par mois à tout résident bona fide de cette province, en dedans d'une période de 18 mois, et ne l'a pas fait.

Attendu qu'il a été élu pour réduire la taxation et que celle-ci a augmenté d'environ $4,000,000 par année.

Attendu qu'il a été élu pour abolir la pauvreté au milieu de l'abondance et qu'il a causé une augmentation du nombre des chômeurs alors que ce nombre a diminué dans les autres provinces.

Attendu qu'il a été élu pour donner à chaque personne de l'Alberta les moyens de se nourrir, de s'habiller et de s'abriter, et qu'au lieu de tout cela il a contribué à rendre plus difficile l'obtention de ces nécessités de la vie.

Qu'il soit résolu que cette assemblée a perdu confiance dans le gouvernement actuel pour ad-

(suite page 2)

LONGUE ROUTE

La route que devaient suivre les aviateurs russes, s'ils avaient survolé Edmonton. On sait qu'ils ont dû atterrir à 580 milles de San Francisco.

LUNDI SOIR AU MACDONALD

Un diner présidé par M. J. H. Tremblay, M.L.A. — Plusieurs discours — Réponse de M. le Consul.

LECON D'ESPRIT FRANCAIS

Lundi soir, les dames de langue française de la ville d'Edmonton ont reçu à diner à l'hôtel Macdonald M. Pierre Augé, consul de France à Vancouver, et sa dame. Une cinquantaine de personnes assistaient à ce diner, présidé par M. J. H. Tremblay, député de Grouard à la Législature.

Parmi les personnes présentes, on remarquait les hôtes d'honneur, M. et Mme Pierre Augé; M. et Mme J. H. Tremblay; les RR. PP. F. X. Bellavance, S.J. J. Fortier, S.J., L. Larose, O.M.I., D. A. Gobeil, O.M.I.; M. et Mme J Chatain, M. le Commandeur J. A. Morrier et Mme Morrier; M. et Mme P. Jenvrin, M. et Mme E. Boissonneault, M. et Mme J.-H. Julien, M. et Mme Gérard Baril, Mme Valérie Boulanger, l'honorable Lucien Maynard, Mme J.-E. Lambert, Mme P. E. Poirier, MM. Leon Blais, Jacques Jenvrin, Gédeon Pépin, T. J. Laflèche; Mlles Jeanne Julien, Gertrude Baril, Anna Fillion, Liliane Côté; Mmes Dow, Bérubé, Noël Beauchamp, M. M. Paul Chatain et De Savoye.

M. J. H. Tremblay, à titre de président et au nom de tous les Franco-albertains de la ville, s'est dit très heureux de saluer le passage parmi nous de M. le consul de France et de sa dame.

"Votre passage," dit M. Tremblay, "nous apporte toujours une grande joie. Dès la première fois que nous avons eu le privilège de connaître votre smpathique personnalité, nous avons senti tout de suite que vous aviez parfaitement compris tous nos problèmes." Après avoir souhaité la bienvenue à M. et Mme Pierre Augé il a ajouté: "Nous comptons sur vous comme sur un père pour faire progresser les intérêts de notre groupe franco-albertain."

M. Tremblay fit ensuite allusion à l'importance de notre délégation albertaine au Congrès de Québec. "Ceci vous prouve, M. le Consul, que le français progresse chez nous. Nous aimons par ailleurs à aller nous retremper dans la vieille province de Québec, la nouvelle France, comme celle-ci autrefois sentait le besoin d'aller se retremper dans l'ancienne France, ce qui a eu comme conséquence que le français est parlé d'un bout à l'autre de ce pays.

"Nous apprécions, M. le Consul, la valeur particulière de votre voyage, du fait que vous avez emmené avec vous votre charmante épouse, à laquelle nous nous empressons de souhaiter la plus cordiale bienvenue."

M. Tremblay demanda ensuite à Mme Phaneuf-Boulanger de souhaiter, au nom des

(Suite à la page 2)

A LA LEGISLATURE PROVINCIALE

(Suite de la page 1)

ministrer convenablement les subsides accordés à Sa Majesté pour la conduite des affaires de la province.

Dans son discours sur le débat du budget, M. Tremblay critiqua vivement le gouvernement provincial au sujet des destitutions de fonctionnaires compétents.

Il reprocha aux députés ministériels de ne plus vouloir discuter sur les promesses qui les avaient fait élire.

M. Tremblay soutint que pas un seul député créditiste avait osé parler de dividendes, de justes prix. "Nous n'avons pas encore entendu parler de diminution des taxes qu'ils ont imposées depuis qu'ils sont au pouvoir, bien que les taxes, selon eux, devaient disparaître. Nous croyons que la taxation est une chose nécessaire pour fins administratives, mais le parti Crédit social était supposé avoir trouvé une autre formule", dit M. Tremblay.

Après avoir félicité l'hon. M. Mullen de sa nomination au poste de ministre de l'agriculture et M. W.-N. Chant, de son renvoi de la tête de ce ministère, M. Tremblay critiqua le gouvernement d'avoir engagé un homme chargé de surveiller les agronomes. Cet homme, dit-il, ne possède pas l'expérience nécessaire à l'accomplissement de sa tâche.

M. Tremblay eut maille à partir, avec M. Foster, en accusant ce député créditiste d'avoir montré peu de sympathie pour les agronômes. Il a insulté les fermiers de cette province et je crois de mon devoir de protester. Il a insinué que les fermiers de son comté étaient incompétents et ne connaissaient rien dans l'élevage du porc, car je suppose qu'il faisait allusion aux fermiers du comté de Didsbury lorsqu'il disait qu'il fallait environ 1,500 livres de blé pour faire l'élevage d'un porc bon pour la vente. Or, un fermier peut préparer un porc pour le marché avec 900 à 1,000 livres de grain et quelques fermiers peuvent en préparer avec une quantité moindre", dit M. Tremblay.

M. Tremblay attaqua aussi M. Aberhart en disant que le premier ministre "ne mentionne jamais les noms des personnes qu'il cite lorsqu'il prophétise".

M. Aberhart, laissa entendre M. Tremblay, citerait des extraits de lettres que le premier ministre aurait rédigées lui-même. Sur demande des députés créditistes, M. Tremblay dût retirer cette allusion.

M. Tremblay déclara ensuite que le jour même où son prédécesseur, feu M. L.-A. Giroux était enterré, "le premier ministre de cette province faisait la campagne dans le comté de Grouard." M. Aberhart répondit : Je m'objecte. Ceci est faux. Je ne faisais pas la campagne".

"Niez-vous, dit M. Tremblay, que vous parliez à High Prairie à 2h. de l'après-midi et que vous étiez à Falher le même jour?"

"Je ne savais pas, dit M. Aberhart, alors que M. Giroux était mort. Je savais qu'il avait été malade. En arrivant à Grande-Prairie, j'ai exprimé mes regrets sur la mort de M. Giroux, du haut de la tribune publique.

Durant son discours, M. Tremblay souligna les besoins du Nord relatifs aux améliorations des chemins publics.

Les députés veulent une enquête sur les travaux publics

Les députés libéraux, conservateurs et créditistes se sont déclarés en faveur de la tenue d'une investigation concernant le coût de construction des routes provinciales Edmonton — Wetaskiwin et Jasper. Cette investigation serait conduite devant le comité des comptes publics de l'Assemblée législative. C'est M. J.-J. Bowlen, chef du groupe libéral, qui a fait cette demande d'investigation.

Le premier ministre et l'hon. W.-A. Fallow, ministre des travaux publics, déclarèrent tous deux que ce n'était pas le temps de tenir cette enquête, alors que la Législature était à la veille d'être prorogée. M. D.-M. Duggan, chef conservateur, suggéra alors que l'enquête pourrait être conduite devant un juge. Une telle enquête judiciaire pourrait commencer sans tarder, que la session soit terminée ou non.

M. Aberhart déclara alors qu'une session serait probablement tenue au commencement de l'automne. Il ne put dire à M. Duggan, qui lui demandait quelques précisions, à quelle date s'ouvrirait cette session.

M. Fallow, ministre des travaux publics, déclara qu'une enquête à l'heure actuelle ne servirait qu'à éveiller des soupçons dans l'esprit de la population. Il s'est tenu des enquêtes dans le passé, et elles n'ont rien produit, dit M. Fallow. Une enquête ne peut être conduite, dans un ministère, que par le ministre en fonction. Ce n'est pas un travail de novice. Si l'on ne donne un peu de temps, je dirai pourquoi je n'ai pu obtenir toutes les informations relatives à la construction de chemins.

ADOPTION DU BUDGET

La législature a adopté le budget soumis par l'hon Salon Low, au mois de mars. Les dépenses totales se chiffreront par $22,-580,300, soit une diminution de $1,948,645 sur le total de l'année précédente. La somme de $19,-331,557 est chargée au compte du revenu et $3,248,743 au compte capital.

Les députés ont aussi voté $2,-161,435, appliquables au compte du revenu pour les secours et une appropriation de $681,475 pour octrois aux fermiers.

Une somme de $4,117,897 a aussi été votée pour le paiement des dettes publiques et $175,000 pour le paiement des intérêts sur les certificats d'épargne.

DROIT D'APPEL SUPPRIMÉ

Le droit d'en appeler à la cour suprême des jugements faits par la Commission du rajustement des dettes ne sera pas rétabli si un amendement présenté à cet effet devant la Chambre est adopté.

Il y a un an, le droit d'appel fut supprimé. De bonne heure, au cours de la présente session, ce droit fut restauré. Maintenant on veut le supprimer de nouveau. En définitive, les jugements de la Commission seront finals à ce projet de loi. Celui-ci subit l'épreuve de la première et deuxième lecture mercredi et il est probable que la Chambre l'adoptera.

PAIEMENTS D'INDEMNITÉS

Les députés auront le droit de retirer une somme de $450. à même le compte de leur indemnité parlementaire pour la session de 1938, en vertu d'un projet de loi présenté par l'hon. Solon Low, trésorier provincial. Les députés retireraient ainsi avant la prochaine session la somme de $28,-350. MM. Bowlen et Duggan s'opposèrent.

FIN DE LA SESSION

Après avoir commencé le 25 février, la troisième session de la huitième législature de l'Alberta a été prorogée à 11h. du soir, jeudi dernier, par S. H. le lieutenant gouverneur, J.-C. Bowen. Cette session s'est terminée après que les députés eurent approuvé plusieurs projets de loi. Quelques heures avant la fin de la session, M. Aberhart dut présenter, pour éviter une défaite probable de son ministère, une motion à l'effet d'instituer une Commission d'enquête royale chargée d'enquêter sur les dépenses entraînées dans la construction des chemins publics. Cette enquête commencera aussitôt que possible.

La législature s'est ajournée à plusieurs reprises. Le plus long ajournement fut celui qui commença le 14 avril et se termina le 7 juin, pour se continuer du 8 au 14 juin.



"Un beau trophée... mon mari et son ami ne savent pas au juste qui des deux l'a tué. Ils ont tiré à la courte paille, et mon mari a perdu..
(Lustige Kolner Zeitung, Cologne)

LE VOLEUR D'AUTO

Un agent arrête un individu qui est accusé d'avoir volé une voiture.

—Quelle voiture? lui demande-t-il.

—Une Ford.

—Où est-elle?

Et comme l'accusé s'obstine au silence:

—Fouillez-le!

Avant l'envolée New-York—Bermudes



Deux des pilotes qui dirigèrent les avions destinés au service commercial entre New York et les Bermudes. A droite, le Capitaine W. Neville Cumming; à gauche, le Capitaine R. O. D. Sullivan.

M. PIERRE AUGE A EDMONTON

(Suite de la page 1)

dames de langue française de la ville, la bienvenue à Mme Augé.

Discours de Mme Boulanger

"M. le Président, Révérends Pères, M. le Consul, Madame, Mesdames, Messieurs—

"A ma grande surprise, notre aimable agent consulaire, M. Chatain, me pria d'adresser quelques paroles au nom des Dames Canadiennes-françaises d'Edmonton.

"J'ai voulu d'abord m'excuser pour céder l'honneur et le droit à d'autres Canadiennes plus compétentes que moi; mais, tout à coup, en glanant dans les cases de ma mémoire le souvenir doré de vermeil de l'an dernier, où mon fils fut décoré par M. le Consul, j'acceptai l'honneur avec empressement et reconnaissance.

"Madame, au nom des Canadiennes-françaises d'Edmonton, permettez-moi de vous souhaiter une cordiale et chaleureuse bienvenue parmi nous. Nous vous ouvrons toutes grandes les portes de notre coeur. Nous saluons en vous et M. le Consul, la douce France, notre mère-patrie, qui nous a legué son idiome, ses croyances religieuses, ses moeurs, ses coutumes, ses vieilles chansons.

"La Survivance des Canadiens-français dépend souverainement de l'éducation nationale de l'enfance. Les sacrifices de la séparation que vous dûtes vous imposer, pour permettre à vos trois fils enfants d'acquérir les richesses de notre belle langue, est un exemple aux mères Canadiennes-françaises.

Nous, les mères Canadiennes-françaises, nous ne nous imposons pas le sacrifice de la séparation puisque nous avons à notre porte des institutions françaises; mais nous avons à subir des luttes contre les défaillances, dûes à l'ambiance étrangère. Nous avons à batailler pour certains droits; mais laissez-nous vous assurer que nous sommes à la hauteur de la situation, et bien appuyés par l'Association Canadienne-Française de l'Alberta, ainsi que par notre vaillant journal 'La Survivance.'"

"Il se fait actuellement une renaissance de vie française chez nous. La Société du Parler Français entreprend une oeuvre de vaste envergure au Deuxième Congrès de la Langue Française qui se tiendra prochainement à Québec.

Là, dans la vieille cité de Champlain, nos jeunes délégués Avant-Gardistes de l'Alberta iront bientôt, à la source même d'une haute culture, des connaissances, puiser des exemples de patriotisme et s'imprégner du feu sacré des traditions françaises.

"Dans certains pays, le roi et la reine, les têtes couronnées sont vénérées de leur peuple; ils incarnent tout ce qui est noble et puissant.

"Nous, les Canadiens-français qui sommes restés fidèles à Sa Majesté la Langue Française, tout en étant de loyaux sujets britanniques, nous affectionnons particulièrement l'ambassadeur d'un pays, qui enchaîne notre âme d'un amour qui ne meurt pas.

"Madame, aux cours de vos nombreux voyages, soit en Orient ou à l'Occident, votre passage a dû susciter de chaudes amitiés, mais nulles, pouvons nous vous assurer, ne sont plus sincères que celles qui vous entourent en ce moment, celles de vos cousines Albertaines de la Nouvelle France."

M. Tremblay a présenté ensuite le R.P. Larose, O.M.I., le R.P. Bellavance, S.J., et enfin M. le Consul de France.

Le R.P. Larose, O.M.I.

Le R.P. Larose, O.M.I., a particulièrement insisté sur les deux idées d'amour et de reconnaissance à l'endroit de la France

"Honneur à la France," dit le Père Larose, "car elle est notre ancienne Mère Patrie. Nous l'aimons toujours. Les sacrifices que nous faisons en Alberta, prouvent assez que nous voulons garder notre français et nous sommes heureux de le faire. Reconnaissance: car nous devons à la France tout ce qui nous fait honneur. Par l'intérêt que vous nous portez, M. le Consul, la France aussi, par votre intermédiaire, mérite toute notre reconnaissance. Vos visites font du bien. La France nous fait aussi du bien par ses missionaires français. Hier encore, a ajouté le Père Larose, j'avais l'honneur d'aider quatre Pères français. Un vétéran de 42 ans d'apostolat missionnaire au Mackenzie et trois jeunes Pères; un de ces jeunes apôtres de la France s'en va fonder sur l'île de Victoria la mission la plus au nord du Mackenzie. Ceci, M. le Consul, et toute notre tradition missionnaire constituent de notre part un devoir de reconnaissance envers la France que vous représentez."

Le R.P. Larose s'est plu enfin à rappeler que comme missionnaire Oblat, il devait tout à la France. "Le fondateur de notre congrégation était un français à l'intelligence brillante et au coeur de feu. Mgr. Grandin, le saint évêque de St. Albert, le premier apôtre de ces contrées dont nous verrons probablement la canonisation, etait aussi un grand français. Amour et reconnaissance, M. le Consul, résument mes sentiments."

Le R.P. Bellavance, S.J.

Le R.P. Bellavance exprime lui aussi sa reconnaissance et ses remerciements à M. le Consul de France, pour l'intéret significatif que la France témoigne au Collège des Jésuites. Le R.P. Bellavance déclare alors que par l'intermédiaire de M. le Consul, le gouvernement français a donné 10,000 francs au Collège des Jésuites pour l'achat de livres. Ceci, dit le Père Bellavance, encourage professeurs et élèves. Quand on voit que la France nous aide de cette façon, on doit se dire qu'après tout la langue française vaut quelque chose. Nous tâchons de faire notre petite part depuis 21 ans dans l'enseignement du français mais la tâche est d'autant plus difficile que la formation primaire des élèves, en fait de français, est absolument rudimentaire. Il nous faut cependant les préparer à passer le baccalauréat de l'Université de Québec. Il faut par conséquent une force d'énergie peu ordinaire à nos chers élèves et notre personnel enseignant pour en arriver à certains résultats assez consolants." Le R.P. Bellavance rappelle ici, comment, il y a quelque temps, un élève du Collège des Jésuites d'Edmonton, se classait quatrième sur 18 élèves qui participaient à un concours spécial dans la province de Québec. Il montre ensuite le bon esprit français que les élèves acquièrent graduellement dans la formation reçue au Collège.

Réponse de M. le Consul

"C'est une tâche très lourde," dit M. le Consul, "et à la fois très légère de répondre aux allocutions qui viennent de m'être adressées à moi et à mon pays d'origine: la France."

M. le Consul se dit très heureux de voir que les liens qui nous unissent avec la France ne se sont pas affaiblis, qu'ils se sont développés malgré les épreuves du temps, les vicissitudes de la politique, les divergences d'opinion.

"Nous avons l'orgueil," dit M. le Consul, "de nos traditions nationales, de notre race et de notre langue communes." Il a parlé du mérite singulier que nous avons nous, de nos provinces, à conserver cette fierté nationale, dans un milieu qui sans être toujours hostile tend ordinairement à nous ignorer: ce qu'est beaucoup plus dangereux. Il faut tous naus dresser d'une même âme afin de nous faire respecter."

M. le Consul a ensuite rappelé les efforts que faisaient nos compatriotes de langue française à Vancouver pour conserver leur esprit français, dans ce milieu si sympathique à l'idée française et même à l'idée et au fait Canadiens-français. "Hier, je recevais un télégramme de Vancouver m'invitant à une réunion organisée pour fêter le 14 juillet, la fête nationale des français. J'ai accepté et je leur ai même offert ma propre maison. N'est-ce pas un symptôme encourageant en ce pays perdu de voir aussi cette reconnaissance française et canadienne-française se produire sans que moi-même je me sois imposé.

Laissez-moi aujourd'hui vous dire toute ma foi en la survivance des Canadiens-français. Faisant ici allusion au titre de la Survivance, M. le Consul dit en s'adressant au R. P. D.-A. Gobeil, O.M.I.: "Mon révérend Père, votre vaillant journal qui défend ave tant de maîtrise et de talent la cause du droit français est réellement quelque chose de vivant et représente une cause qui n'a jamais été morte. Me permettriez-vous de vous dire que le mot de "Survivance" indique quelque chose qui a déjà été bien près de la mort. Il me semble qu'il y a quelque chose d'un peu pessimiste dans le titre. Et je croirais réellement que le titre "Le Droit français" cadrerait beaucoup mieux avec la fierté de votre cause, l'énergie et le talent que vous mettez à la défendre."

M. le Consul a ensuite dit quelques mots de l'esprit français; notre esprit, dit-il, puise en lui-même l'universalité, et cette qualité, nous la trouvons non seulement dans ces longues traditions philosophiques sur lesquelles s'est basée l'humanité, mais surtout dans ces puissantes traditions de foi qui font le véritable français. On a dit que la France était en train de perdre le chemin de ses églises; or, je vous dirai en ayant l'ambition d'être quelque chose de plus grand qu'un vulgaire propagandiste, qu'il n'en est rien. La France qui a bâti tant de cathédrales est encore profondément chrétienne; nous déplorons sans doute certaines divisions et de récents événements, mais il reste par-dessus tout l'âme de la France. Je puis vous dire par de nombreux témoignages combien l'idée de patrie reste vivante dans l'âme française. Passant à une application politique au Canada, M. le Consul dit: "Ici, vous devez conserver aussi et entretenir le culte de la Patrie. Vous avez un beau et magnifique pays, non seulement par son aspect matériel, mais aussi par la race française qui s'y est installée. Vous êtes pour ainsi dire des ambassadeurs de l'idée française que nos ancêtres communs vous ont léguée: eux sont dans les tombeaux, mais ils vous regardent, il ne faudrait pas qu'ils puissent dire que leurs descendants ne sont pas restés fidèles à leurs espérances. Je suis sûr que le flambeau, vous le maintiendrez haut, et qu'il illuminera tout ce pays.

M. le Consul a eu un mot aimable à l'adresse de ceux qui lui avaient souhaité la bienvenue.

Faute d'espace, nous ne pouvons donner plus de détails sur cette partie du discours de M. le Consul de France — et nous le regrettons vivement.

La Survivance

MERCREDI, LE 23 JUIN, 1937 — Edmonton, Alta.

LA SURVIVANCE

Organe de l'Association canadienne-française de l'Alberta, publiée par l'Imprimerie "La Survivance" Ltée, Edmonton

DIRECTEUR: Gérard Forcade, O.M.I. — ADMINISTRATEUR: Le commandeur J.-E. Morrier

Rédacteur: D.-A. Gobeil, O.M.I.

Secrétaire de la rédaction: Maurice Lavallée

Abonnement annuel	CANADA	ETATS-UNIS	EUROPE
	$2.00	$2.50	$3.00

La correspondance est reçue avec l'indication du service, Rédaction ou Administration, à

10010-109e rue, Edmonton, Alberta — Téléphone: 24702

Décoration d'un 'brave'

LES FETES DU SOUVENIR A FALHER

Les fêtes qui se sont déroulées à Falher dimanche, le 13 juin, peuvent véritablement être appelées "les fêtes du souvenir". Nous avons déjà donné, la semaine dernière un résumé général de ces fêtes et tous nos lecteurs seront heureux de lire aujourd'hui avec beaucoup plus de détail ce qui s'est fait et ce qui s'est dit à l'occasion de ces fêtes qui avaient pour but de marquer comme il convenait le 75ième anniversaire de la fondation à poste fixe de la première Mission du Vicariat Apostolique de Grouard, le 25 ième anniversaire de l'arrivée des premiers colons canadiens-français dans le district de Falher et le jubilé sacerdotal de quatre prêtres oblats du Vicariat. C'est au cours de ces fêtes que le R. P. Constant Falher a été décoré de la médaille pontificale "Bene Merenti" et que M. l'abbé Charest a été revêtu des insignes de Prélat Domestique de Sa Sainteté le Pape Pie XI. On trouvera ailleurs tout ce qui a été dit et exprimé en l'honneur du sacerdoce et du pionnier qui se sont dépensés pour implanter et consolider la foi dans la région de la Rivière-la-Paix.

INVESTITURE DE MGR. ALLYRE CHAREST, P.D.

Le décret pontifical

M. l'abbé A. Charest, chancelier du Vicariat Apostolique de Grouard, a été revêtu dimanche, le 13 juin, par Son Excellence Mgr Joseph Guy, O.M.I., des insignes de la dignité de Prélat Domestique. La cérémonie a eu lieu dans l'église pro-cathédrale de Falher en présence de presque tous les prêtres du Vicariat, des paroisses de Falher et d'un bon nombre de catholiques venus de toutes les paroisses-soeurs du district de Falher. Au début de la messe pontificale, le R. P. Binet, curé de Falher a donné en latin et en français, la lecture du décret pontifical par lequel Mgr Charest était créé prélat de la maison de Sa Sainteté le Pape Pie XI. Nous sommes heureux de publier ci-dessous le texte même de ce décret.

A NOTRE CHER FILS ALLYRE CHAREST, prêtre, PIE XI, PAPE
Salut et bénédiction apostolique

Cher Fils,

Le Préfet de la Sacrée Congrégation de la Propagande, Cardinal de la Sainte Eglise Romaine, Nous demande, en raison de votre dévouement bien connu envers les Missions, de vous élever, vous, Chancelier du Vicariat Apostolique de Grouard, à une dignité ecclésiastique particulière.

C'est avec bienveillance que nous faisons droit à cette demande, afin de vous donner un témoignage, hautement mérité, de nos bons sentiments à votre égard. Et pour que ces sentiments soient publiquement attestés, par ces Lettres Apostoliques, Nous vous créons Prélat de Notre Maison.

En conséquence, Nous vous accordons, bien cher Fils, le privilège de revêtir des ornements violets ainsi que le Rochet, même dans la Curie Romaine, et de jouir de tous les honneurs, privilèges, prérogatives et indults auxquels ont droit les personnages ecclésiastiques revêtus de la même dignité. Nonobstant toutes choses contraires.

Donné à Saint Pierre de Rome, sous l'Anneau du Pêcheur, ce vingt-sixième jour d'avril de l'année mil neuf cent trente-sept, la dix-septième de Notre Pontificat.

—par Eugène, Cardinal Pacelli, **Secrétaire d'Etat.**

(Suite à la page 6)

UNE VERITABLE EPOPEE

Le R.P. Binet fait un riche tableau de l'apostolat missionaire

Excellence:—

La paroisse Ste-Anne de Falher vous est très reconnaissante du grand honneur que vous lui faites en venant célébrer avec elle le Jubilé d'argent de ses pionniers.

Elle est particulièrement touchée aussi de ce que vous avez daigné la choisir pour être le théâtre de la cérémonie de l'Investiture du digne prêtre que Sa Sainteté le Pape Pie XI vient d'appeler au grand honneur d'être un Prélat de Sa Maison.

Elle apprécie encore hautement la considération que vous lui avez témoignée en venant fêter chez elle le Jubilé d'argent de quatre de vos fils spirituels, parmi lesquels elle est heureuse de saluer son Curé d'hier.

Enfin, Excellence, elle est toute émue du plaisir que vous lui causez en venant déposer ici sur la poitrine d'un vétéran de l'apostolat la Croix du Mérite, la Croix des braves!

Et il m'est très agréable, Excellence, de me faire son interprète pour vous en dire toute son appréciation et toute sa gratitude. Veuillez croire que cette journée, remplie à déborder d'événements aussi heureux qu'aussi remarquables, comptera parmi les plus mémorables de sa petite histoire religieuse.

Aussi bien, nous nous rendons compte que c'est à votre esprit apostolique que nous devons cette belle et bonne fête, plus encore qu'à notre mérite, et nous en sommes profondément édifiés et réjouis.

(Suite page 6)

DEUX ALLOCUTIONS DE SON EXCELLENCE MGR. J. GUY, O.M.I.

Son Excellence Mgr Joseph Guy, O.M.I., évêque nommé de Gravelbourg a adressé deux fois la parole au cours des fêtes qui se sont déroulées à Falher. Il a prononcé une première allocution avant la messe pontificale et une deuxième à l'issue de la séance, donnée par les élèves. Nous donnons ci-dessous ces deux allocutions presque intégralement.

Avant la messe pontificale

"Mes très chers frères, je suis très heureux de voir que vous êtes venus si nombreux pour commémorer, ce matin, le 25 ème anniversaire de la colonisation catholique et française du district de Falher, le 75ème anniversaire de la fondation de la première mission de ce Vicariat et aussi pour honorer ces vieux pionniers, ces prêtres qui ont emmené plusieurs d'entre vous à Falher, à Donnelly et à Girouxville, et qui ont travaillé avec tant de générosité et de dévouement au progrès spirituel et matériel de cette région. Mais quelques prêtres séculiers depuis un certain nombre d'années ont travaillé la main dans la main avec nos vaillants missionnaires Oblats. C'est pourquoi nous avons pensé honorer aussi notre clergé séculier en honorant celui qui a travaillé pendant plusieurs années aux côtés de Mgr Mathieu à Regina, et qui est venu nous prêter main forte. Nous avons donc été très heureux de désigner M. l'abbé A. Charest, notre chancelier pour être honoré du titre de prélat de Sa Sainteté le Pape Pie XI.

Mais comme les religieux ne peuvent recevoir des honneurs de ce genre, nous avons demandé la médaille "Bene Merenti" "au bien méritant" pour le R. P. Constant Falher et le R. P. François Le Serrec, O.M.I., en reconnaissance des mérites que ces missionnaires oblats et tous les missionnaires ont accumulés pendant leur longue vie dans ce Vicariat Apostolique. Nous vous prions de vous unir à nous, nos très chers frères, car, ce ne sont pas des paroles ou des gestes, avec plus ou moins de lendemain qui comptent; mais ce sont des actions. Or, vos prêtres ont réussi à établir quelque chose ici. Vous saurez répondre à ceux qui ont bien travaillé pour vous. Aujourd'hui nous formons dans les sentiments d'admiration et de reconnaissance, une famille plus unie que jamais. Je vous souhaite que cet esprit persévère et se développe de plus en plus".

Deuxième allocution de Son Exc

(suite à la page 6)

DELEGUE DU DIOCESE DE GRAVELBOURG

Le R. P. Ovide Guy, O.M.I.

La photographie ci-dessus représente deux excellents portraits de Son Exc. Mgr Guy, O.M.I. et de son frère le R. P. Ovide Guy, O.M.I., préfet des études au Collège de Gravelbourg, Sask.

Le R. P. Guy était le représentant officiel du diocèse de Gravelbourg aux grandes fêtes de Falher.

Mgr Kugener, vicaire général de Gravelbourg, avait, par télégramme, délégué le R. P. Guy représenter le clergé du diocèse de Gravelbourg à ces fêtes.

Notre excellent ami de Gravelbourg a fait, jusqu'à Grouard, le voyage en automobile, avec Mgr Charest qui s'en revenait lui-même de l'Est.

Son Exc. Mgr Guy, O.M.I., a été très sensible à cette délicatesse de la part de son vicaire général à Gravelbourg. Il n'attendait pas son "petit frère" comme il se plait à l'appeler; aussi la scène de la rencontre des deux frères à Grouard fut très touchante. Mgr Guy fut tellement ému, qu'il ne put s'empêcher de verser quelques larmes.

Le R. P. Guy a bien représenté le clergé de Gravelbourg aux fêtes de Falher; il a servi diacre à la messe pontificale chantée par Son Exc. Mgr Guy. Dans l'après-midi, il a même remporté la médaille réservée au meilleur joueur de balle-au-camp dans une partie entre le clergé et les pionniers du district de Falher. Le soir, il eut l'occasion d'exprimer les sentiments du diocèse de Gravelbourg aux vaillants missionnaires du Vicariat Apostolique de Grouard, au R. P. Constant Falher en particulier, à Mgr J.-A. Charest, aux quatre prêtres jubilaires et aux pionniers canadiens-français du district de Falher. Le P. Guy s'est plu à rappeler quelques souvenirs sur Mgr Charest lorsque ce dernier était curé de Meyronne, Sask. Le Père Guy allait quelquefois l'aider dans son ministère. Il a rappelé aussi quelques-uns de ses souvenirs sur le R. P. Binet, qu'il a eu autrefois comme professeur à l'Université d'Ottawa. Le R. P. Guy a passé une douzaine de jours dans le Vicariat de Grouard. Il a eu l'occasion d'assister Son Exc. Mgr Guy dans une tournée de confirmation au Lac Esturgeon. Il est passé lundi à Edmonton en compagnie de son frère, Son Exc. Mgr Guy qu'il accompagnera au Congrès de Québec.

ADRESSE LUE A SON EXCELLENCE MGR. JOSEPH GUY, O.M.I.

AUX FETES DE FALHER

A S. Exc. Mgr J. Guy, O.M.I. Vicaire Apostolique de Grouard et Evêque élu de Gravelbourg.

Excellence,

Avec une joie bien légitime, nous avons accueilli l'heureuse nouvelle de votre visite parmi nous. Votre condescendance à venir rehausser de votre présence les fêtes rappelées si délicatement dans le sermon de ce matin, votre condescendance, dis-je, nous honore et nous réjouit.

Nous vous remercions, Excellence, de nous avoir permis d'associer au jubilé d'argent des pionniers de Falher et à celui des quatre vaillants missionnaires oblats, le jubilé de rubis du Vicariat de Grouard. Nous ne faisons que signaler ce 75e anniversaire car il appartient à des voix plus autorisées que les nôtres de soulever le voile qui cache les mérites des athlètes du Christ dans le Vicariat de Grouard depuis son érection.

Le seul nom de Grouard éveille en toutes les mémoires l'auguste figure de ces vétérans de l'apostolat qui vous ont légué leur passé lourd de mérites. Les Faraud, les Clut, les Grouard, les Joussard et la légion d'héroïques missionnaires ajoutent des fleurons d'éclatante beautés ou la ravissante couronne de la si belle congrégation dont vous êtes, Excellence, le fils très digne et très honoré.

"L'oeuvre accompli dans l'Ouest par les Oblats de Marie Immaculée est l'un des plus beaux ouvrages de l'apostolat catholique dans le monde", disait Mgr P.-Eugène Roy en 1912. Après les avoir vus à l'oeuvre, un protestant pouvait écrire naguère: "Le siècle ne peut rien montrer de plus grand que la figure du missionnaire Oblat." L'intrépidité d'un Taché, la vaillante sainteté d'un Grandin, la vaillance d'un Langevin, le zèle et l'héroïsme de tous, méritent d'être signalés en ce jour où il convient de chanter la gloire des apôtres connus et inconnus de ce vicariat. Vous continuez, Excellence, l'oeuvre gigantesque de vos illustres devanciers.

En dépit des obstacles, et malgré les ruses de l'esprit de ténèbres, l'Eglise du Vicariat de Grouard prospère et du haut du ciel, les vaillants ouvriers de la première heure doivent se réjouir de constater avec quelle héroïque tenacité leurs successeurs réalisent l'apostolique devise de leur fondateur: "Il m'a envoyé pour évangéliser les pauvres."

Un honneur bien mérité

Remise de la médaille "Bene Merenti" au R. P. Constant Falher, O.M.I.

C'est au cours de la séance du soir, donnée par les élèves de l'école consolidée de Falher, que le R. P. Constant Falher a été décoré de la médaille "Bene Merenti". Son Excellence, après avoir lu le document octroyant la médaille "Bene Merenti" au R. P. Falher et l'autorisant à la porter, dit: "Il y avait deux Oblats que je voulais particulièrement honorer, à l'occasion de ces anniversaires. L'un d'eux, le R. P. François Le Serrec, O.M.I., a déjà reçu la grande récompense, mais nous avons l'honneur d'avoir avec nous le R. P. Constant Falher, un brave lui-aussi". Et Mgr Guy en épinglant la médaille pontificale sur la poitrine du R. P. Falher ajouta: "Vous me permettrez Père Falher, au nom de l'Eglise, au nom de notre Congrégation, au nom de ce Vicariat, et au nom du district de Falher, de vous décorer de la médaille des braves. Cette médaille porte d'un côté l'inscription "Bene Merenti" et de l'autre l'effigie du Pape Pie XI. Père Falher, vous avez bien mérité cette marque de reconnaissance pour tant de services que vous avez rendus à ce pays.

Le R. P. Falher monta alors sur le théâtre pour exprimer ses sentiments: "Après tout, dit-il, je ne suis qu'un porte-croix. Et c'est vous autres qui la méritez,

(Suite à la page 6)

LES JUBILAIRES EXPRIMENT LEURS SENTIMENTS

Quelques mots des RR. PP. Giroux, Dréau, et de M. l'abbé J.-H. Normandeau

Les quatre prêtres jubilaires ont aussi été appelés à dire quelques mots, de même que le R. P. Dréau, premier curé de Falher, le R. P. Giroux et M. l'abbé J.-A. Normandeau; à la séance de clôture des fêtes de Falher.

LE R. P. LAJOIE, O.M.I.

"S'il y a quelqu'un qui doit se réjouir du choix de Falher pour la célébration de ces fêtes, c'est bien moi qui ai été votre curé pendant cinq années". Le R. P. Lajoie a remercié Mgr Guy pour tous les bienfaits que son zèle et sa charité ont apporté au Vicariat de Grouard; il a particulièrement rendu hommage aux Soeurs de Ste-Croix qui ont déjà tant travaillé dans le district de Falher. "Je puis témoigner de leur dévouement, dit le R. P. Lajoie, car je le connais".

LE R. P. GIROUX, O.M.I.

Le R. P. Giroux est monté sur le théâtre aux applaudissements de l'auditoire. Il avait été l'ami et le compagnon des premiers colons du district de Falher. C'est d'ailleurs ce qu'il dit dès le début de sa très courte allocution. "Mes amis, mes compagnons". Et alors on aurait pu s'attendre à ce que le Père Giroux nous parlât longuement des premiers jours de Falher. Mais non, les services incontestables qu'il a rendus aux premiers colons, l'abondante charité qu'il a tant de fois exercée à l'endroit d'un certain nombre en leur fournissant ou prêtant des vaches à lait, des chevaux, etc., tout cela est encore réservé à l'historiographe qui voudra écrire une des plus belles pages de l'histoire de la colonisation canadienne-française en Alberta. Le Père Giroux, s'est contenté dimanche soir de contempler l'oeuvre de Dieu qui s'était accomplie dans le district de Falher. "Vous l'avez reconnu, dit-il maintes et maintes fois, c'est bien le doigt de Dieu qui vous a conduits jusqu'ici. Je n'ai été moi-même qu'un moyen. Vous êtes encore ici pour faire l'oeuvre de Dieu, dit-il en terminant. Eh bien, faites la".

LE R. P. DREAU, O.M.I.

Le premier curé de Falher, le R. P. Dréau, O.M.I., qui s'est tant dévoué pour les premiers colons de Falher, méritait aussi d'être à l'honneur. Il remercia tout d'abord Son Exc. Mgr Guy, d'avoir été invité à célébrer avec

(Suite à la page 8)

Mariage Gagnon-Marcotte

A Bonnyville-Réception en l'honneur de la mariée

BONNYVILLE.—Samedi soir, le 5 juin dernier, un groupe de parents et d'amis se réunissaient à la demeure de Mlle B. Ouimet, pour fêter le mariage de Mlle Françoise Marcotte. La maison, artistiquement décorée pour la circonstance par les Demoiselles Poitras rehaussait l'éclat de la fête. Une magnifique adresse fut lue par Mlle B. Boisvert, exprimant en quelques mots le regret de la voir partir. On lui présenta une jolie coutellerie et un service en aluminium.

Mlle Françoise Marcotte, quoique très émue, remercia en termes très appropriés ses amies d'être venues en aussi grand nombre lui causer cette agréable surprise.

Après qu'on eût chanté, sauté, un succulent goûter fut servi, et l'on se sépara à une heure très avancée, emportant un bon souvenir de cette soirée.

(N.D.L.R. Cette partie d'un courrier a été omise involontairement la semaine dernière. Nous nous empressons de rectifier cette erreur, en priant la correspondante de ne pas se froisser de ce retard non voulu.).

DANS NOS CENTRES FRANCAIS

CALGARY

CALGARY.— Dix minutes avant le départ du train de l'Est, un nombre considérable de Canadiens français arrivèrent à la gare du Canadien Pacifique, à gare du Canadien Pacifique, en la bénédiction du T. S. Sacrement, pour souhaiter un bon voyage à notre digne représentant albertain, au Congrès de la Langue Française, M. le docteur Beauchemin.

Par ce geste, Calgary n'a pas oublié son devoir envers ce Congrès et l'on vous demande d'être aux écoutes pour les programmes de Québec qui seront irradiés sur le réseau national.

Mme Simonin, mère de M. G. Simonin de la paroisse Ste-Famille est décédée à Bassano, le 18 juin. Son service eut lieu le 21 juin à Cluny. La dépouille mortelle fut inhumée à Gleasen. Nous offrons nos condoléances à la famille éprouvée.

M. Ovila Bray est retenu chez lui par maladie.

DONNELLY

DONNELLY. — M. Edouard Cimon, président du cercle local de l'A. C. F. A., ainsi que M. Charles Jamault, secrétaire du cercle, sont allés assister au Congrès de la Langue Française à Québec. Ils sont partis dimanche soir avec le R. P. S. Lajoie, O.M.I., supérieur de la Mission St-Augustin, et M. l'abbé Paul Gagnon, curé de Girouxville. Mme Jamault accompagné son mari, jusqu'au Manitoba où elle demeurera quelques semaines chez ses parents à Notre-Dame de Lourdes.

M. Raymond Maisonneuve, délégué des Avant-Gardistes de Donnelly, est parti pour le Congrès de Québec.

FALHER.—M. et Mme Camille Dufour, de Spirit River, ainsi que leur fils étaient de passage ici la semaine dernière. Ils ont assisté aux grandes fêtes de Falher et étaient les invités de M. et Mme Jos. Tremblay.

MC LENNAN. — Le R. Père Dréau, O.M.I., de Fort St-John, est à Mc Lennan depuis quelques jours. Il demeure au presbytère. Sa santé semble s'améliorer.

Le R. P. Péran, O.M.I., est lui-même à l'hôpital depuis une quinzaine de jours. Il n'y a rien de grave dans sa condition.

NOUVELLES DE LEGAL

LEGAL.— Dimanche dernier à la salle paroissiale, les élèves de l'école du village ont répété leurs numéros du festival français et anglais. Félicitations aux jeunes qui ont su si bien charmer l'auditoire. Le même soir, on fit tirer les deux objets mis en râfle depuis trois semaines. M. Côté de Calgary gagna la robe de laine pour fillette et M. Marc Dozois, de Vimy, gagna l'ensemble pour bébé. Les recettes de la soirée et de la râfle étaient au profit du voyage de la candidate de Legal, au Congrès de la Langue Française à Québec.

Legal était content de voir M. et Mme Robert Crôteau unis, revenir de leur voyage dans la province de Québec.

M. J.-E. Leclair, encanteur de Legal, a fait, durant ces dernières années, les plus grandes ventes au Nord d'Edmonton. Possédant une expérience de 20 ans dans ce métier, M. Leclair est prêt à diriger des ventes par encan à n'importe quel endroit de la province, soit en anglais ou en français.

Quand vous voudrez faire un encan, quels que soient les objets ou articles que vous voulez vendre, retenez les services de M. Leclair. Fournissez lui l'occasion de faire valoir ses qualités de commissaire priseur et vous ne le regretterez pas. Demandez aux personnes pour lesquelles M. Leclair a fait des ventes à l'enchère et elles vous diront toute la satisfaction qu'elles ont retirée de ses services.

L'encan n'est jamais trop considérable ni trop petit. On reconnaît en M. Leclair un homme qui sait estimer la valeur d'un objet mis à l'enchère et s'efforce d'en pousser la vente à un prix satisfaisant.

Les Canadiens français bénéficieraient des services de M. Leclair à titre d'encanteur. Ecrivez-lui et il vous donnera tous les renseignements demandés. Si vous désirez acheter une bonne ferme, dans un district canadien-français, M. Leclair pourra vous fournir de précieuses informations.

M. J.-E. Leclair, encanteur,
Legal, Alberta.

M. THIBAULT DANS L'EST

M. l'abbé Thibault, vicaire à Morinville, partira dimanche soir pour aller revoir son pays natal, l'Acadie. Il passera un mois à Church Point, en Nouvelle-Ecosse chez son père et ses frères et soeurs. Il ira aussi passer à Boston où il a aussi plusieurs frères et soeurs et de nombreux parents. M. l'abbé Thibault est benjamin d'une famille de 10 enfants encore tous vivants. On comprend que tous seront heureux de se revoir.

M. l'abbé Thibault espère pouvoir assister à plusieurs séances du Congrès de la Langue Française à Québec. Il assistera cependant au grand congrès national de nos frères Acadiens. Ce Congrès se tiendra à Memramcook les 10 et 11 août et constituera à la suite du Congrès de Québec, un enchaînement d'événements catholiques des plus importants dans notre vie nationale. Nous souhaitons le plus heureux voyage à notre sympathique ami M. l'abbé Thibault.

DONATEURS AU CONCOURS DE FRANCAIS DE L'A.C.F.A.

Société St-Jean Baptiste, Rivière-du-Loup, P.Q.	$ 10.00
Avant-Garde de Bonnyville, Alta.	1.50
R.P. O. Langevin, O.M.I., Meadow Lake, Sask.	1.00
Ligue des Intérêts Nationaux, Eastview, Ont.	5.00
T.R.P. André Bibaud, O.P. Provincial des RR. PP. Dominicains, Montréal	2.00
D.S. St-Emile, Legal, Alta.	5.00
Ligue des Intérêts Nationaux, Rockland, Ont.	2.50
Avant-Garde Belhumeru, Donnelly, Alta.	5.00
Ligue des Intérêts Nationaux, Témiscamingue, Province de Québec	5.00
Les Dames de l'Autel, Falher, Alta.	3 00
Ligue des Intérêts Nationaux, Roberval, P.Q.	5.00
D.S. St-Edouard, St-Edouard, Alta.	5.00
Dr. Benjamin Bord, Paris, France	20.00
Les Dames, de St-Joachim, Edmonton	5.00
Mlle C. Langlois, Ottawa, Ont.	1.00
M. l'Abbé E. Jobin, Québec, P.Q.	1.00
Monsieur I. Langlois, Tangent, Alta.	1.00
Ligue des Intérêts Nationaux, Montréal-Est	5.00
M. l'abbé Lucien Pineault, D.Ph., D.Th., Montréal	5.00
R.P. S. Lajoie, O.M.I., Peace River, Alta.	5.00
D. S. Boucher, Bonnyville, Alta.	5.00
Chevaliers de Colomb, Warwick, P.Q.	2.00
Ligue des Intérêts Nationaux, Verdun, P.Q.	3.00
L'hon. E.-S. Patenaude, Lieutenant-Gouverneur de la Province de Québec	2 médailles
M. Anatole Vanier, Montréal	1 médaille
Anonyme, Morinville	Plume et crayon
M. R.-J. Wiart, Castor, Alta.	2 volumes
Avant-Garde, Falher, Alta.	5.00
Collège Commercial, St-Césaire, P.Q.	Médaille d'argent
M. Eugène Achard, Montréal	1 volume
RR. SS. Ste-Croix, Falher	2.00
M. Donat Forgues, Falher	1.00
Mme B. Bugeaud, Falher	1.00
Société St-Jean Baptiste, Cap de la Madeleine, Province de Québec	2 vols.
Banque Canadienne Nationale, Montréal	6 vols.
Mgr. Camille Roy, Recteur de l'Université Laval, Québec, P.Q.	5 vols.
M. L.-P. Geoffrion, Québec	5 vols.
M. l'abbé J.-H. Garnier, Lamoureux	2.00
Ligue des Intérêts Nationaux, Ottawa	6 vols
Mme H.-D. St-Jacques, St. Hyacinthe, P.Q.	7 vols.
Couvent Jésus-Marie, Sillery, P.Q.	colis d'objets divers
Les Industries Mont-Royal, Montréal	3 vols.
Hôpital et Couvent, Castor, Alta.	2.00
M. J.-B. Rémillard, Castor	1.00
M. Francis Jaboeuf, Castor, Alta.	1.00

NOUVELLES DE MORINVILLE

MORINVILLE. — Notre pouplation se rassemblait dimanche dernier dans l'église dans la soirée, afin de faire violence au ciel et obtenir un peu de pluie. L'église se remplit pour l'occasion et nos gens de la campagne s'étaient unis à ceux de la ville pour supplier le Dieu de bonté d'avoir pitié de nous. De fait depuis le printemps la pluie a été bien rare et le grain qui était bien levé, menace de périr par le sécheresse. De plus une grand'messe était chantée lundi matin pour la même fin. Celle-ci avait été payée le matin même, par des gens dont la foi est grande et bien vive. Espérons enfin que le ciel entendra nos supplications et que notre récolte qui est actuellement en si imminent danger, pourra être sauvée.

Mlle Salé d'Athabasca qui fréquentait notre couvent depuis un certain temps, est entrée au noviciat de Trois-Rivières. Elle nous a laissés le sourire aux lèvres et la joie dans le coeur tant son âme débordait de bonheur à la pensée de se donner à Dieu pour toujours. Heureuses les âmes priviligiées que le bon Dieu appelle à Lui.

Nous apprenons que l'un des nôtres, M. Albert Riopel doit prendre compagne ces jours-ci. Ses nombreux amis font les meilleurs voeux pour ce jeune ménage qui débute dans la vie.

Nos dames se préparent pour la célébration de la Saint-Jean-Baptiste de dimanche prochain. Un peu de tout côté, l'on met la dernière main à la préparation de telle ou telle chose car l'on veut que tout soit bien. Les anciens font appel à leur expérience et les nouveaux marchent sur leurs traces. Encore une fois nous invitons nos amis du dehors et leur donnons rendez-vous à Morinville pour le 27 de ce mois.

Nous aurons messe solennelle, sermon par un prédicateur de renom, dîner et souper dans la salle paroissiale, amusements de toute sorte. Finalement une séance terminera la soirée et la St-Jean-Baptiste de cette année ne le cédera pas, en aucun point à celle des années précédentes.

Les personnes qui s'intéressent aux choses d'Espagne et surtout qui sympathisent avec le front blanc, ont été heureuses d'apprendre la chute de Bilbao. Ceci présage le succès de Franco dans un avenir assez rapproché et nous ne serions pas surpris que Madrid serait maintenant la première ville à tomber et cela d'ici à quelques semaines. Ce serait pratiquement la fin de la guerre civile qui sévit là-bas depuis près d'un an. Les communistes, les anarchistes et les rouges de la Russie en seront quittes pour une humiliation désastreuse.

Nos religieuses attendent au cours de la semaine, la visite du consul de France, M. Augé, actuellement en tournée officielle dans l'Alberta.

M. le Consul n'est pas un inconnu à Morinville car il y a un an, nous avions l'honneur de sa première visite. C'est donc dire qu'il sera le bienvenu dans notre couvent. Les religieuses françaises, tout particulièrement, lui ménagent le plus chaleureux accueil.

Les enfants de notre couvent sont retournés dans leur famille, au moins le plus grand nombre. Il est inutile de dire que tous sont partis joyeux et contents. Les enfants de la haute école ont dû cependant rester quelques jours encore, afin de passer les examens du département et ils ne termineront que vers la fin de ce mois. Nous leur souhaitons tout le succès désirable.

—COMM.

ST. EDMOND

(Calder)

ST-EDMOND.— Le 1 juillet prochain aura lieu notre pique-nique, puis partie sportive, jeu de balle-au-camp, etc., enfin un souper à la salle paroissiale.

Bienvenue à tous.

AMICALE A MORINVILLE

Une réunion générale des Amicalistes et des Anciennes aura lieu au Couvent Notre-Dame, le dimanche, 4 juillet. Toutes sont cordialement invitées à venir. Prière de faire savoir le plus tôt possible à Mlle Christiana Loiseau, présidente, si on accepte l'invitation, à cause des préparatifs du banquet.

Cette réunion des Anciennes sera précédée d'une retraite fermée qui aura lieu au Couvent Notre-Dame, du 29 juin au 3 juillet. Cette retraite sera prêchée par le R. P. Pelchat, S.J. Si quelqu'une désirait y prendre part, elle est priée de communiquer le plus tôt possible avec la Rév. Mère Provinciale.

Des cartes d'invitation sont adressée aux Anciennes. Dans le cas où quelques adresses nous échapperaient, nous prions chacune de considérer cette annonce comme une invitation expresse et cordiale.

VOICI LE PROGRAMME DE LA JOURNEE

1—Communion générale;
2— 9:00 h.—Inscription des membres;
3—10:30 h.—Messe solennelle, dans la chapelle du couvent, et sermon de circonstance;
4—12:15 h.—Banquet dans le réfectoire des filles;
5— 1:30 h.—Rapports de l'année, suivis des élections;
6— 2:15 h.—Inscription;
7— 2:30 h.—Amusements, jeux en plein air;
8— 4:30 h.—Visite de l'Alma Mater;
9— 5:30 h.—Souper au Couvent;
10— 6:15 h.—Visite au cimetière;
11— 7:30 h.—Bénédiction du T. S. Sacrement;
12— 8:15 h.—Concert.

Les réfugiés basques en Angleterre

M. et Mme Pierre Augé dans le sud de la province

RECEPTION A CALGARY

CALGARY. — Durant les trois jours passés à Calgary, M. et Mme P. Augé furent honorés en maintes occasions. Il inaugura une exposition d'affiches de l'Exposition de Paris à la "Hudson Bay".

Il reçut, à un déjeuner officiel, plusieurs personnages distingués.

Mercredi soir, M. et Mme Augé assistèrent à une intéressante soirée. A la fin de cette soirée, M. le docteur Beauchemin souhaita une chaude bienvenue au représentant de la France.

M. Augé exprima son profond sentiment de reconnaissance de l'accueil que le peuple canadien-français lui donnait partout où il passait. Il nous encouragea à continuer le combat qui est toujours le même, en nous disant: "lutter, c'est le chemin de la victoire".

Le R. P. Bourque remercia M. Augé des bons sentiments qu'il porte à notre égard.

Après cette soirée, M. et Mme docteur Beauchemin reçurent les distingués visiteurs chez eux.

CALGARY.— La courte séance donnée en l'honneur de M. P. Augé attira beaucoup de félicitations, même si elle fut préparée à la hâte. En voici le programme:

1—Piano: Mlles R. Despins et L. Schmidt.
2—Chants par jeunes gens: O. Carillon: A. Saint-Jean-Baptiste, Souvenir du vieillard.
3—Déclamation: M. D. Caron.
4—Piano: Mlle M. Beauchemin.
5—Quadrille par les petits: J. Claire, Irène Croteau, Louise Beauchemin, Cécile Giroux, Marguerite Blais, Jacqueline Boucher, Normand Nadeau et Raymond Croteau.
Chants: Montagnes Pyrénées.
O Canada mon pays mes amours.
Déclamations: Mme S. Simonin, Mlle B. Jubinville, Mlle O. Croteau.
8—Piano: Mlle F. Côté.
9—Quadrille par les petits.
10—Déclamation: Mme J. Despins.
Chant: Pot pourri.
Conseils du vieux moulin.
Les petits canotiers.
Retraite fermée.—

RECEPTION A CASTOR

Remise de la médaille de Vermeil des Epidémies

M. PIERRE AUGE A CASTOR

M. Pierre Augé, consul de France pour l'Ouest du Canada, avec résidence à Vancouver, remettait dimanche dernier, à la révérende Soeur Clara de Castor, une médaille que lui a donnée le gouvernement de la république française, en témoignage d'estime des services rendus par la dévouée religieuse au soin des malades.

A cette occasion, des adresses de circonstance furent lues à M. Pierre Augé et à la Révérende Soeur Clara.

ADRESSE DES ANCIENS DE L'ECOLE THERESETTA

Monsieur le Consul,

C'est avec une grande joie que nous, les élèves de l'école Theresetta, avons appris que le gouvernement Français a bien voulu offrir à une de nos religieuses la médaille "Vermeil" des épidémies.

Aujourd'hui nous sommes encore plus heureux, car le jour que nous attendions avec tant d'impatience est arrivé. C'est un grand honneur pour nous tous d'avoir parmi nous le représentant du Gouvernement Français. L'honneur est encore plus grand quand nous pensons que, malgré la grande distance qui nous sépare du beau pays de France, Ses Chefs savent apprécier les humbles efforts d'une personne qui a quitté sa famille afin de pouvoir venir en aide à ceux qui ont tant besoin de soins désintéressés que seule une religieuse peut donner.

Le fait que la France donne un tel honneur à Soeur Clara de St. Honoré, est une preuve qu'elle s'intéresse à ses descendants qui sacrifient leur vie au soulagement de ceux qui souffrent. Ce fait seul montre que la France est fondamentalement Chrétienne et nous sommes tous fiers d'être des descendants de cette noble race.

Permettez-moi, Monsieur et Madame Augé, d'être l'interprète de tous les élèves pour vous remercier de l'empressement que vous avez mis à venir décorer Soeur Clara, et soyez convaincu que nous garderons toujours un bon souvenir de cette grande journée.

Permettez-moi aussi, Monsieur le Consul, de remercier Madame Augé, d'avoir bien voulu vous accompagner. Son aimable présence est une preuve discrète, mais éloquente, de sa sympathie envers l'héroïne de la fête, et puis-je ajouter, envers notre petite ville de Castor, à laquelle nous sommes si fiers d'appartenir!

A vous, Monsieur le Consul, à Madame Augé, à notre dévoué Pasteur et à nos Chères Soeurs, longue vie et bonheur!

(Adresse de l'A.C.F.A. et des compatriotes français, lue par M. F. Jaboeuf, président du cercle local de l'A.C.F.A.)

"Monsieur le Consul de France:

"Jamais je n'aurais pensé qu'un jour j'aurais l'honneur de recevoir en votre illustre personne le représentant officiel de la France. Mais, devant la réalité, je suis profondément ému et il m'est difficile de vous exprimer comme je le voudrais, l'honneur insigne que vous nous faites aujourd'hui. Ce jour restera gravé dans le coeur de beaucoup d'entre nous.

Au nom du cercle Castor, de l'association Canadienne française et de tous mes compatriotes français, je vous prie, Monsieur le Consul, d'accepter nos plus sincères et chaleureux souhaits de bienvenue à Castor. Je ne saurais oublier Madame Augé qui a bien voulu nous faire le plaisir de vous accompagner. Je vous en remercie du fond de mon coeur.

Vous avez devant vous les descendants des premiers français venus avec les Jacques Cartier, Maisonneuve Champlain, et plus récents ceux venus il y a 20 à 35 ans.

Votre présence à Castor nous rappelle la mère patrie, notre belle France, et les parents chers que nous y avons laissés, espérant qu'un jour heureux nous permettrait d'y retourner les voir; mais nos rêves sont souvent pleins d'imprévus qui en détournent le cours et Dieu en dispose d'une autre façon. Nous avons connu les années d'abondance; mais elles durent peu longtemps.

Si vous ne voyez pas, Monsieur le Consul, dans nos écoles que vous avez visitées le nombre d'enfants qu'il devrait y avoir cela est dû en grande partie à la crise financière qui atteint un grand nombre de nos compatriotes. Car, vous le savez, le français aime sa liberté et venant au Canada il s'est établi sur la terre pensant y fonder un foyer qu'il agrandirait au fur et à mesure que la famille augmenterait. Mais, hélas! il faut en revenir beaucoup de ses beaux projets, de ses châteaux en Espagne, qui s'écroulent sous la secheresse et les vents torrides, quand ce n'est pas la gelée ou la grêle.

Alors nos enfants, au lieu de l'éducation française et catholique que l'on rêve, sont obligés de suivre l'école rurale où presque toujours le français y est omis, et c'est pourquoi, Monsieur le Consul, nos pensionnats et couvents ont peine à vivre eux-mêmes n'ayant pas en ces temps de disette le nombre voulu d'enfants qu'ils leur faudrait pour mener à bien cette formation française dont nos descendants auront besoin pour encourager l'étude du français. L'association C.F. a établi les concours de français que le gouvernement français a dotés d'une bourse à laquelle vous-même savez donner généreusement. Nous vous en remercions.

Brunetière répétait il y a quelques années; c'est le sang qui fait la race et le sang qui coule dans nos veines, nous ne pouvons nous en débarrasser; il fait ce que nous sommes.

En 1760 les français ont laissé une épave de civilisation de culture gallo-romaine et catholique sur les rives canadiennes que cette pitoyable épave n'ait pas été submergée par le flot envahisant. C'est ce que nous appelons le miracle Canadien. Il faut attribuer ce miracle à la haute idée que se font faite nos ancêtres, de la tradition française et religieuse. Notre idéal est le même aujourd'hui qu'hier puisque nous voulons comme autrefois répandre le culture française et la faire rayonner avec autant de force que dans Québec.

Soyons braves et sincères et ne craignons pas d'y mettre un peu du sien quand il s'agit de nos oeuvres et de nos institutions nationales tout en vivant amicalement avec les différentes races qui nous environnent, sans froisser les idées différentes des nôtres, cherchant au contraire à nous rendre utiles, cela les religieuses Filles de Sagesse y ont joint la charité, une charité inlassable, admirable de dévouement auprès des malades, cherchant à adoucir leur mal sans différence de race, de couleur ou de religion. Durant les 25 ans qu'elles ont passées ici les revérendes Soeurs se sont attiré l'estime de tous et en même temps faisant retomber sur nous français la reconnaissance de la population de Castor.

outes les personnes, non seulement de langue française, mais celles de langue anglaise, ont tenu à témoigner leur reconnaissance à la chère Soeur Clara.

L'histoire nous dira plus tard que dans l'ouest comme dans l'est, nos institutions religieuses auront été la sauvegarde du peuple français.

Aujourd'hui Monsieur le Consul de France, délégué par Monsieur le Ministre de la Santé Publique à Paris et représentant le Gouvernement de la République; en venant remettre à la Soeur Clara de St. Honoré la médaille d'honneur des épidémies, vous venez rendre hommage à la vertu de la vaillante soeur qui reste si idéalement fidèle à la règle de son ordre et à la doctrine du Christ.

A cet honneur que vous conférez à une humble soeur nos distingués citoyens anglais ont voulu s'associer et venir rehausser de leur présence cette fête. Vous le verrez au discours de son honneur le maire de Castor, M. Matthias M. Chapin, président de la chambre de commerce de Castor, qui a organisé cette cérémonie; à M. Newtham, secrétaire de la municipalité de Progress; M. Miller, séc. de cette municipalité; les Drs. McPherson et Cousineau. J'allais oublier Monsieur le Curé le Père O'Halloran qui est le plus ardent défenseur de notre cause française.

Puissiez-vous, Monsieur le Consul, remporter un agréable souvenir de votre visite à Castor et d'être auprès de Monsieur le Ministre de France à Ottawa et du Gouvernement de la République Française l'intreprète de notre fidélité et de notre dévouement.

A la Révérende Soeur Clara
de St. Honoré,

Ma Chère Soeur:

Dans quelques minutes Monsieur le Consul de France vous épinglera l'insigne du dévouement; la médaille française de Vermeil des épidémies. Insigne d'honneur, il sera pour vous la récompense de la tâche laborieuse à laquelle vous avez voué votre vie; vie de dévouement auprès de ceux qui souffrent sans souci de la contagion qui pourrait vous atteindre.

Aujourd'hui vous êtes à l'honneur. Permettez-moi, ma soeur, de vous offrir les sincères félicitations de la population de cette région.

A suivre votre exemple, on apprend la charité, des leçons de courage et d'héroïsme dans l'accomplissement du devoir: vous avez travaillé pour Dieu; vous avez travaillé pour le Canada; vous avez travaillé pour la France; merci.

A L'HOPITAL GENERAL

REZ-DE-CHAUSSÉE

101—* Adolphe Rengier, Edmonton, Alta.
109—Dorila Poulin, Winterburn, Alta.
110—Thomas Parent, Vimy, Alta.
111—Joseph Provencal, Vimy, Alta.
112—Georges Deblois, Vimy, Alta.
114—Léo Riopel, Morinville, Alta.
116—Alfred Bernard, Vimy, Alta.
113—Ferrier Laflamme, F Falher, Alta.
120—Télesphore Nobert, Bell Valley.
133—Esdras Cadieux, Lac la Biche.
140—Jos L'Heureux, Edmonton, Alta.

DEUXIÈME ÉTAGE

201—Mme P. Paquette, Wabamum, Alta.
204—Mme A. Thibodeau, Falher, Alta.
205—Mme J. Leboeuf, Lac la Biche.
217—Mme L. Préfontaine, Legal, Alta.
235—Mlle Marie Marcoux, McLennan, Alta.
239—Mme Joseph Durocher Edmonton, Alta.

TROISIÈME ÉTAGE

341—Rev. Sr. St-Ludger, Plamondon, Alta.
343—Rev. Sr. Gosselin, ST-Paul, Alta.

AILE DES TUBERCULEUX

315—Sophie St-Germain, Innisfree, Alta.
319—Mme Marie Plante, Edmonton, Alta.
409—M. Georges Brochu, Bonnyville, Alta.
418—M. Roland Morrier, Edmonton, Alta.
422—M. St-Arnault, Jarvie, Alta.

SALLE DES ENFANTS

Irène Charbonneau, Lac la Biche.
Carmel Faucher, Chauvin, Alta.
Yvette Gagné, Vimy, Alta.
Léo Laboucane, Winterburn, Alta.

(*)—Le chiffre indique le numéro de la chambre.

NOUVELLES DE DE BEAUMONT

MARIAGES

BEAUMONT.— Lundi le 7 juin avait lieu le mariage de M. Raymond Saint-Jacques et de Mlle Anna-Marie Royer. M. Joseph Saint-Jacques servait de témoin à son fils, et M. Alphonse Royer accompagnait sa fille. Après le mariage, on prit le vin chez M. Jos. Saint-Jacques, et ensuite chez M. A. Royer. Les mariés partirent ensuite pour Viking, Alta., où ils rendirent visite à M. et Mme Thomas Mercier, cette dernière étant la soeur de Mme Saint-Jacques.

Lundi le 14 juin, avait lieu le mariage de M. René Rivard et de Mlle Marie Juneau, M. Albert Rivard servait de témoin à son fils, et M. Frank Juneau accompagnait sa fille. Comme la mariée faisait partie de la Congrégation des Enfants de Marie, celles-ci l'accompagnèrent avec la bannière de la Congrégation. L'on chanta des cantiques de circonstance. Le déjeuner réunissait un grand nombre de parents et d'amis chez M. Frank Juneau; il en fut de même au souper qui fut servi chez M. Albert Rivard.

Mardi le 15 juin avait lieu le mariage de M. Florent Hantfield et de Mlle Marie-Jeanne Labonté. M. Adélard Labonté accompagnait sa fille, et M. Joseph Hantfield servait de témoin à son fils. Le dîner fut servi chez M. Joseph Hantfield, et le souper chez M. Adélard Labonté. De nombreux parents et amis se réunirent aux deux endroits. Le soir, la jeunesse se réunit pour fêter ces jeunes de la paroisse, et tous gardent le meilleur souvenir de cette agréable soirée. Comme la mariée faisait partie de la Congrégation des Enfants de Marie, celles-ci l'accompagnèrent; les membres de la Ligue du Sacré-Coeur dont M. Florent Hantfield était membre accompagnèrent ce dernier.

Tous ces nouveaux mariés s'établiront à Beaumont; nous leur souhaitons beaucoup de bonheur.

FIANÇAILLES

Dimanche le 13 juin avaient lieu des fiançailles de Mlle Paulete Accarias et de M. Robert Sally de Bonnyville; à cette occasion, se réunissaient chez M. Auguste Accarias père, à Edmonton, parents et amis dont voici les noms: M. et Mme Paul Sally, de Bonnyville, père et mère du fiancé; M. et Mme Charles Juchli, soeur et beau-frère de la fiancée, et leurs quatre fils, Marcel, André, Armand et Maurice, tous d'Edmonton; MM. Louis et Marcel Accarias, frères de la fiancée; M. et Mme Eloi Châtel, de Beaumont, M. et Mme Alexandre Baffy, d'Edmonton; Mlles F. Demers et Adolph, de Beaumont; Mlle Paulette Accarias est d'ici, et c'est avec regret que nous la verrons partir. En attendant, nous lui souhaitons de joyeuses fiançailles.

VA ET VIENT

Mme Ford est retournée chez elle en Orégon; nos meilleurs voeux l'accompagnent.

En visite chez M. Edmond Vallée: M. et Mme Benoît, Baert ainsi que leur fille, Mme Paul Rhéaume, d'Edmonton.

En visite chez Mme Veuve Joséphine Leblanc, ainsi que chez les familles Leblanc, Lavigne et Albini Bérubé, Mme Delphis Goulet, de Milwaukee, Minn. (E.-U.), ainsi que Mme Raoul Malhot de Donnelly, toutes deux filles de Mme Joséphine Leblanc, et dont les frères et soeurs sont de résidence à Beaumont.

En vacances ici, Mlle Cécile Poirier, garde-malade graduée, et qui reçut une médaille comme récompense de ses bons travaux; elle fut graduée en mai dernier; comme elle est une enfant de la paroisse, nous la félicitons, et nous espérons qu'elle continuera à bien s'intéresser à son travail.

En visite chez M. Wilfrid Magnan, M. et Mme David Lamoureux du Lac la Biche.

Chez Mme Alfred Dubord et M. Frank Juneau, Mme Charles Dubord de Falher, ainsi que Mme Alfred Dubord jr., de Barrhead.

Chez M. William Herad, M. et Mme Joseph Désaulnier et M. et Mme Aldéric Fouquette, tous de Lafond.

Sont de retour de Viking, M. et Mme Joseph Saint-Jacques; ils étaient allés visiter Mme Thomas Mercier, soeur de Mme St-Jacques.

Partis en tournée d'automobile, MM. Raymond Maltais, Kenneth, Muir, Jimmy et Tommy Villetard. Nous leur souhaitons bon voyage.

A L'HONNEUR

M. Alfred LaFlèche a gagné la somme de $100. dans un concours intercollégial dans la province de Québec. Ce concours consistait dans la rédaction d'une thèse sur une question économique.

Ce brillant élève qui fréquente l'École des Hautes Etudes Commerciales de Montréal, est le fils de notre distingué compatriote, M. T.-J LaFlèche, tailleur si populaire de notre ville.

CONSOLATION

Lorsque le voyageur arriva, tout essoufflé, à la gare, le train venait de partir.

—Quelle guigne! s'écria-t-il.

—Vous auriez pu tomber plus mal, fit un employé sur un ton consolateur. Si, par exemple, vous étiez venu demain, vous n'auriez même pas vu le train partir: il est supprimé jusqu'au 1er juillet....

LE MARCHE

PRIX A EDMONTON

Blé—	
No 1 Nord	1.03
No 2 Nord	1.01
No 3 Nord	.96½
No 4 Nord	.93½
No 5 Nord	.84½
No 6 Nord	.80½
Fourrage	.64½
No 1 CW Gar.	.97
Avoine—	
No 2 CW	.42½
No 3 CW	.41½
Fourrage	.40
Orge—	
No 3 CW	.47
No 4 CW	.42
No 5 CW	.41
No 6 CW	.40
Seigle—	
No 2 CW	.89
No 3 CW	.84½
No 4 CW	.76½
Ergot	.74½
Bétail—	
Agneaux de choix	6.00 - 8.00
Moutons d'un an	3.00 - 4.50
Brebis	2.00 - 3.50
Taures de choix	6.50 - 7.00
Taures moyennes	4.00 - 6.00
Bouvilons de choix	7.50 - 8.00
Bouvillons moyens	6.00 - 7.00
Veaux engraissés	7.50 - 8.00
Veaux de choix	5.50 - 6.00
Veaux moyens	3.50 - 5.00
Vaches de choix	4.50 - 5.00
Vaches moyennes	3.00 - 4.00
Taureau	2.50 - 3.25
Porc à Bacon	8.10
Boeuf d'engrais—	
Choix	3.50 - 4.00
Autres	2.00 - 3.00
Oeufs—Variations quotidiennes	
Prix payés par les marchands de gros aux producteurs	
Grade A	.12
Grade B	.10
Grade C	.08
Crème—	
Spécial	.22
No 1	.20
No 2	.17
BEURRE —	
No 1, en boîte	27
Enveloppé, No. 1	26
No. 2	25
No. 3	23

LA PAILLE ET LA POUTRE

Elle: Pourquoi ne t'es-tu pas rasé? Nous avons du monde et tu as l'air d'un de ces sauvages, tout poilus, de la préhistoire...

"Heureusement, John que nous avons sauvé le hamac.

DECORATION D'UN BRAVE

(Suite de la page 3)

vous tous mes confrères d'apostolat, vous tous les pionniers qui avez souffert et peiné pour donner tout un royaume à l'Eglise et à notre pays".

Le Père Falher a ensuite rappelé quelques tranches de l'histoire qu'il a vécue. Il a tout d'abord rappelé les circonstances qui déterminèrent son obedience pour la Mission St-Bernard. "La première fois, dit-il, que je rencontrai Mgr Faraud à Calgary, il me dit: "Qu'est-ce que c'est que ce petit Père là? le vent du Nord va le manger. Mon petit Père, au lieu de vous envoyer au Mackenzie, je vais vous envoyer au Petit Lac des Esclaves. Voilà pourquoi je suis venu ici. C'est grâce à ma faiblesse. C'est à peu près ce qui m'a toujours accompagné".

Le R. P. Falher a ensuite rappelé la merveilleuse éloquence qu'on lui connaît, quelques souvenirs du vieux temps.

"J'ai, dit-il, le triste honneur d'être le plus vieux prêtre Oblat du Vicariat. Je suis le seul à avoir connu tous les fondateurs du Vicariat, Mgr Faraud, Mgr Clut, qui est mort dans mes bras, Mgr Joussard, Mgr Grouard, les PP. Collignon, Laity et tant d'autres".

Le Père Falher rappela comment le premier bateau à vapeur fut lancé par le Père Laity sur la Rivière-la-Paix. "Le Père Laity s'était mis en tête de faire un bateau à vapeur en ramassant tout ce qu'il avait pu trouver. Le bateau terminé, il descendit la Rivière-la-Paix jusqu'au Fort Vermillion. Tout allait magnifiquement bien pour descendre avec le courant, mais pour remonter, ça ne fonctionnait plus du tout. En somme, j'ai connu le Père Laity qui a fait le premier bateau à vapeur de ce pays". J'ai aussi connu le Père Le Doussal, dit le Père Falher. "Un jour Mgr Grouard me dit: "Venez voir un saint". Réellement je me flatte d'avoir vu un saint dans ce vaillant missionnaire des premiers temps". Le P. Falher dit qu'il s'était toujours plu a rappeler la mémoire et à faire vivre chez tous les jeunes missionnaires les traditions des anciens. Il s'est dit très touché de la séance exécutée par les enfants et il a ajouté: "Il y a juste 25 ans nous en avions organisé une aussi, une séance, lorsque nous étions avec vous les premiers colons sur la pointe du Lac Salé. Nous avions manqué de provisions. Nous n'avions pas de provisions!, mais grâce au R. P. Giroux et à la contribution d'un peu tout le monde nous avons passé une magnifique nuit. Chacun comptait son histoire et avec les décorations naturelles de la forêt qui nous entourait, nous étions à la fois acteurs et auditeurs. Aujourd'hui j'aime à voir le progrès qui s'est accompli. Mais la vie des premières temps, malgré ses misères était tout de même magnifique.

EN IRLANDE

DUBLIN.- L'Etat Libre d'Irlande est plongé depuis une semaine dans une brève, mais intense campagne électorale, en vue de l'élection du 1er juillet, où le peuple irlandais devra se prononcer sur les deux grandes questions suivantes:

1. Réélire ou renverser le gouvernement dirigé par le président Eamonn de Valera.
2. Ratifier ou rejeter la nouvelle "constitution de l'Irlande", rédigée par de Valera et ses conseillers, et approuvée par le Dail.

Le Dail a été dissous peu après avoir approuvé la constitution par un vote de 62 à 48, les députés travaillistes s'étant joints d'une façon innattenue à l'Opposition dirigée par l'ex-président William-T. Cosgrave pour voter contre le gouvernement. Le Dail a retenti des acclamations des partisans du gouvernement et des galeries, lors de cette approbation.

NOUVELLES DE LEGAL

LEGAL.— Nous espérons toujours la pluie qui ne vient pas; à la place, du vent et de la poussière; nos récoltes et nos jardins en auraient pourtant grand besoin. Espérons que la Providence ne nous oubliera pas et nous enverra la pluie bienfaisante que nous lui demandons.

Dimanche dernier, notre garagiste, M. Tremblay, est allé donner une démonstration avec son bateau à gazoline sur le lac des Iles. Il avait emmené quelques jeunes gens et jeunes filles, auxquels il faisait faire des petits voyages d'agrément sur le lac. Il a eu beaucoup de pratique, car il y avait foule.

UNE VERITABLE EPOPEE

(Suite de la page 3)

Vous avez cru qu'il ne fallait pas laisser passer sans le souligner le geste magnifique des pionniers de 1912, qui, à l'exemple du célèbre découvreur-malouin, ont pris possession de ce pays au nom du Christ, en y plantant la Croix de la Rédemption; et vous avez voulu aussi et surtout que fut rappelé l'effort missionnaire de l'Eglise catholique dans ce Nord américain, qu'elle a ouvert à la civilisation et à l'évangélisation.

Et c'est précisément cette Epopée des brillants exploits de nos devanciers dans l'Apostolat en ces contrées sauvages, Epopée écrite dans les glaces et sur des champs de neige rougie du sang des martyrs, que je voudrais essayer d'esquisser pour notre édification.

Nous dirons donc à la hâte le passé et le présent de l'Effort missionnaire de l'Eglise catholique dans le Nord américain, y compris l'Alaska.

Excellence,
Monseigneur,
M.B.C.F.

La gloire et le mérite d'avoir été les premiers hérauts de la Croix et de l'Evangile en ce pays reviennent aux fils de saint Ignace, qui arrivèrent en ces régions païennes en 1732. Ils n'eurent, il est vrai, que le temps de jeter en terre la semence de la vraie foi, car la cession du Canada à l'Angleterre en 1760, suivie de près par la suppression de leur Ordre, décima leurs rangs et mit fin temporairement à leur apostolat sur ce continent. Mais le grain de senevé, semé par leurs mains et fécondé du reste par le sang de leurs martyrs ne devait pas rester stérile.

De fait, environ un demi-siècle plus tard, exactement en 1820, arrivaient sur les bords de la Rivière Rouge deux prêtres, MM. les abbés Provencher et Dumoulin, auxquels vinrent se joindre bientôt dix autres prêtres, envoyés par l'Evêque de Québec. Ils venaient reprendre l'oeuvre des Jésuites et pousser plus loin les conquêtes pacifiques de la Croix! Parmi ces derniers venus, il convient de saluer le futur Evêque des Trois Rivières, le regretté Mgr Laflèche.

Puis, nous voici en 1845, M. l'abbé Provencher venait d'être sacré évêque et d'être placé à la tête d'un vicariat, détaché du diocèse de Québec. Ce Vicariat était grand comme un monde; il couvrait une superficie d'un million et demi de milles carrés; et le jeune prélat n'avait pour l'aider dans son apostolat que trois prêtres sur les dix que le vieux Québec lui avait envoyés. Que faire?

"Il me faut, se dit-il, des religieux pour organiser mon église!"

Mais, d'où lui viendront ces ouvriers de son rêve apostolique?....

Les fils de Mgr de Mazenod étaient à Montréal, où ils se dépensaient depuis quatre ans dans des travaux de tous genres. Dans les plis déjà glorieux de leur bannière, aux couleurs de l'Immaculée, brillait la devise même du Maître: "Le Seigneur m'a envoyé pour évangéliser les pauvres!"

Ne seraient-ils pas les hommes de la Providence, les apôtres que les pauvres enfants des bois, tels les Macédoniens des temps apostoliques, appelaient à grands cris, vers lesquels ils tendaient les bras comme à des sauveurs?

Mgr Provencher le crut, et l'Histoire semble lui avoir donné raison.

Ce fut donc le 24 juin 1845, en la fête du premier Patron du Canada français, du Précurseur du Christ sur les bords du Jourdain, que s'embarquèrent à Lachine, près Montréal, le P. Aubert et le Frère Taché, un de la vieille France et un enfant du Canada français, à destination des bords de la Rivière Rouge. Sans s'en douter, ils allaient donner un royaume au Christ et à la civilisation.

Sur leurs pas, l'Effort missionnaire ira en s'élargissant; d'étapes en étapes il poussera sa marche pacifique jusqu'au cercle polaire, et il atteindra, Dieu aidant, le dernier esquimau des régions arctiques, à qui il transmettra la bonne nouvelle de la Rédemption.

Et c'est ainsi, m.f., qu'en trois quarts de siècle, le grain de senevé est devenu un grand arbre, dont les racines sont partout, et dans les rameaux vigoureux abritent sous leur feuillée merveilleuse d'églises, d'écoles et de paroisses, quarante-quatre mille Indiens convertis et civilisés.

Et voilà pour le passé de l'Effort missionnaire!

Voulez-vous entendre maintenant le bilan actuel de l'Effort missionnaire de l'Eglise catholique dans le Nord américain? Les statistiques suivantes vous le diront:

Sept Vicariats Apostoliques, sous la direction de la Sacrée Congrégation de la Propagande.

Cinq de ces Vicariats ont à leur tête des Oblats, à savoir: les Vicariats du Yukon, du MacKenzie, du Keewatin, de Grouard, et de la Baie d'Hudson; et ils ont pour titulaires leurs EE. NN. SS. Bunoz, Breynat, Lajeunesse, Guy et Turquetil. A quelques-uns de ces vénérés Prélats, l'Histoire a donné des noms symboliques, et tout à leur honneur.

C'est ainsi que les Oblats se glorifient d'avoir un Evêque du vent, un évêque des glaces et, si je l'osais, je dirais, un évêque quêteux!...

Le Vicariat de l'Ontario-nord a pour titulaire l'inlassable Mgr Hallé, dont la sollicitude pastorale s'étend jusqu'aux Indiens de la Baie James; et le clergé séculier a raison d'être fier de son Evêque-missionnaire.

Le Vicariat du Golfe Saint-Laurent est confié au zèle tout religieux de Mgr Levantoux, un fils de la vieille France, et de saint Jean-Eudes.

Enfin, le Vicariat de la Baie d'Hudson est placée sous la houlette héroïque de Mgr Turquetil, un Oblat, dont le champ d'apostolat, a dit Sa Sainteté Pie XI, doit s'étendre jusqu'à la dernière famille esquimaude, fallut-il deux ans pour l'atteindre.

On me pardonnera, je l'espère, de revendiquer pour les nôtres l'honneur et le mérite d'avoir été les premiers prêtres à fouler les terres infidèles de l'Alaska. C'est en 1873, en effet, que le regretté Mgr Clut, et son digne émule dans l'apostolat, le vénéré P. Lecorre, visitèrent pour la première fois ce pays des neiges, et y jetèrent le bon grain de la Foi.

Et maintenant, il conviendrait bien de faire défiler sous vos yeux la vaillante armée des humbles soldats, des apôtres inconnus, des femmes héroïques, qui depuis ces trois quarts de siècle ont combattu les bons combats sous les ordres de l'Etat-Major de l'épiscopat-missionnaire; et dont la mémoire est immortelle devant Dieu et devant les hommes; mais il y faudrait plus de temps que les convenances me permettent de consacrer à leur oeuvre magnifique. Contentons-nous donc de leur offrir nos respectueux hommages de gratitude et d'admiration.

Excellence, depuis sept ans, comme Vicaire Apostolique de ce Vicariat de Grouard, vous avez contribué votre large part à cet Effort missionnaire, que j'ai essayé d'esquisser à la hâte. A l'exemple du grand Apôtre, vous vous êtes dépensé et surdépensé pour le salut des âmes, comme aussi pour le bien-être matériel de votre troupeau.

Vous ne nous en voudrez donc pas, je l'espère, si nous vous disons tout le chagrin que nous a causé la nouvelle récente et si attristante pour nous, de votre promotion au siège de Gravelbourg.

Si, d'une part, nous sommes heureux de joindre nos félicitations aux nombreux messages de louanges et de félicitations, qui vous sont parvenus de partout; d'autre part, nous sentons le vide que votre prochain départ fera dans le Vicariat, et nous voulons vous en dire tout notre regret. C'est l'Esprit-Saint qui a dit que la peine voisine avec la joie, et nous n'avons pas de peine à comprendre en ce moment tout ce qu'il y a de vérité profonde dans cette parole.

Cependant, comme nous savons que vous n'aimeriez pas que la pensée de votre départ jette comme un voile de tristesse sur la fête de ce jour, nous essaierons d'oublier pour l'instant ce qui nous chagrine, pour ne penser qu'à l'honneur qui échoit en ce jour à celui qui a été pour vous, Excellence, depuis cinq ans, plus qu'un dévoué serviteur, plus qu'un collaborateur, plus même qu'un frère en religion; qui a été un ami de tous les instants; un ami des heures sombres comme des heures de soleil; un ami qui voulait être un autre vous-même pour sentir toutes vos joies et souffrir tous vos chagrins.

La paroisse de Falher est donc heureuse d'offrir ses plus vives félicitations à M. l'abbé Charest et de s'unir de tout coeur aux heureux anniversaires que nous célébrons aujourd'hui.

INVESTITURE DE MGR. CHAREST

Après la lecture du décret Son Excellence Mgr Guy se lève de son trône pour prononcer une allocution qu'on pourra lire ailleurs.

Monseigneur bénit alors le rochet et le surplis de Mgr Charest, et il en investit ce dernier, agenouillé à ses pieds. Ce n'est que le soir, au cours de la séance donnés par les élèves de l'école que Mgr Charest put répondre auxexcellents témoignages que lui rendirent Son Exc. Mgr Guy et le R. P. Binet au cours du sermon.

"Vous comprendrez parfaitement, dit alors Mgr Charest que mon premier mot de reconnaissance doit aller à Mgr Guy.

"Je sais parfaitement que l'honneur qui m'est donné est dû à l'amitié dont Mgr m'a honoré depuis plusieurs années. Je remercie Monseigneur et je remercie aussi le R. P. Binet des paroles très aimables qu'il a eues à l'égard de son compatriote". Mgr Charest s'est dit tout particulièrement honoré du fait que cet honneur lui était conféré à l'occasion des grands anniversaires qui étaient fêtés à Falher et qu'on ait voulu honorer son humble mérite le jour même où on voulait honorer les mérites considérables et le travail gigantesque des missionnaires oblats et des pionniers canadiens-français, fondateurs du district de Falher.

"Mgr vous a dit ce matin, a ajouté Mgr Charest, que le religieux ne pouvait pas recevoir de distinction, comme celle dont j'ai été honoré aujourd'hui. Mais il ne vous en a pas donné la raison. Vous me donnerez bien la satisfaction de vous en donner l'explication. Les religieux ne peuvent pas recevoir l'honneur de la prélature domestique pour deux raisons très simples: la première, c'est que règle générale ils sont beaucoup plus vertueux que nous les séculiers. Et la deuxième raison, c'est que si l'Eglise donnait aux religieux la prélature romaine, il y aurait beaucoup trop de prélats domestiques dans le monde, et les communautés ne pourraient pas suffire à payer les habits spéciaux pour tant de monde." "Il se peut encore, dit Mgr Charest que le Saint-Père en me créant prélat domestique, a voulu reconnaître la vertu que j'ai acquise après avoir vécu au-delà de 20 années auprès de 3 évêques. J'en conclus, dit en riant Mgr Charest, qu'il y a un certain mérite à vivre à côté des évêques. Il y en a peut-être plus pour les évêques a-t-il ajouté".

Mgr Charest a terminé son allocution en manifestant ses sentiments de reconnaissance au Souverain Pontife et à Son Exc Mgr Guy. Il a aussi renouvelé ses sentiments d'admiration pour le travail des missionnaires et des pionniers colonisateurs catholiques du Vicariat de Grouard.

ALLOCUTION DE MGR. GUY

(Suite de la page 3)

Mgr Joseph Guy, O.M.I.

"Je vous avoue que je n'ai pas eu à réfléchir longuement pour choisir Falher comme centre de nos présentes réjouissances. C'était tout naturel et vous savez pourquoi? Vous êtes toujours prêts à seconder tous les bons mouvements et toujours prêts à nous rendre service.

"Nous avons tenu à célébrer le 75ème anniversaire de la fondation de la première mission dans ce Vicariat, et le 25ième anniversaire de l'arrivée des colons catholiques canadiens - français dans ce district. Ces événements marquaient des dates importantes qu'il fallait souligner. Pour la conversion des tribus indigènes, ce furent tout d'abord des missionnaires de langue française qui sont venus il y a 75 ans fonder la Mission St-Bruno, à la tête du Petit Lac des Esclaves. Ce fut dans la suite l'esprit de prévoyance des Grouard, des Joussard et des missionnaires — dont quelques-uns sont aujourd'hui avec nous — qui a su amener des colons de langue française pour y établir les paroisses que nous avons aujourd'hui. Ces apôtres de la colonisation catholique et française au lieu de laisser perdre les nôtres aux Etats-Unis, les amenèrent dans ce pays vraiment riche. Ils ont eu raison. Il est vrai que nous avons bien certaines difficultés, mais n'avons-nous pas toujours les plus belles récoltes de tout le pays pendant que la sécheresse et plusieurs autres maux règnent en tant d'autres régions? On doit donc remercier les RR. PP. Falher et Giroux. Je me rappelle lorsque j'étais encore jeune scolastique avoir oui les RR. PP. Falher et Giroux parler de la Région de la Rivière-la-Paix, et de leurs colons, et avoir maintes fois désiré venir dans ce pays. Il me semblait que les gens qui s'en venaient si loin pour y fonder des paroisses devaient être bénis. On a parlé magnifiquement ce soir des sacrifices des premiers colons, et on se demande aujourd'hui qu'est-ce que peuvent bien être nos sacrifices et nos souffrances en comparaison des difficultés de logements et de nourriture de ceux qui ont ouvert ce pays. Les pionniers étaient chrétiens ardents et courageux. Où en sommes-nous de nos jours? Est-ce que l'esprit des pionniers existe encore chez nous? Prenons garde de nous laisser entraîner par ceux qui nous promettent toutes les richesses. Attention aux grands diseurs et aux petits faiseurs. Si j'avais ce soir à vous faire mon testament, à vous laisser avant de vous quitter, je vous dirais: tenez-vous bien près de ceux qui sont à vos côtés uniquement pour vous aider. Quant à moi, j'en sais quelque chose depuis 7 ans de cette vie-là pour vous autres. J'ai été parmi vous durant 7 ans. J'ai travaillé pour vous de tout mon coeur et de toute mon âme, à la suite de ceux qui m'ont devancé. Je le dis devant Dieu qui m'en est témoin. Je suis aussi des plus heureux de dire la même chose de tous nos chers prêtres et des religieuses de mon Vicariat. Nous sentons par ailleurs que nous ne travaillons pas en vain. Quand je vous ferai mes adieux, je vous demanderai d'être fidèles à ceux qui sont ici pour votre bien, et uniquement pour vous. J'espère que, comme les premiers colons, les premiers missionnaires, qui ont ouvert ce pays non seulement à la foi, mais aussi à la civilisation, vous vivrez du même esprit.

"Je vous félicite les anciens, vous les enfants, vous tous, et je vous souhaite de continuer. Restez et cramponnez-vous au sol. Il n'y a rien de sérieux qui ne soit accompli sans le sacrifice. Je suis heureux ce soir, en félicitant les anciens, de féliciter mes prêtres, de les remercier, ceux des premiers jours et ceux qui peinent toujours aujourd'hui. Je remercie les religieuses de Ste-Croix de leur bon esprit paroissial, manifesté de toute façon. Je remercie tout particulièrement les Religieuses de la Providence qui nous ont tant secondé le travail de nos missionnaires depuis les premières années, qui ne cessent de se dévouer et qui ne demandent qu'à travailler de plus en plus. Je remercie encore nos chers frères coadjuteurs qui ont travaillé avec tant de coeur et tant de dévouement". Son Excellence a terminé son allocution en faisant l'éloge de Mgr Charest, son chancelier, et son ami dévoué de chaque jour, et du R. P. Falher sur la poitrine duquel il épingla la médaille "Bene Merenti".

SOIREE A ST-EDMOND

ST-EDMOND.— Mlle Lorraine Barbeau, habillée comme une charmante petite mariée, avait l'honneur de présenter de jolis cadeaux à Mlle Alvini-G. Cyr, à la soirée que Mme P.-J. Barbeau et Mme A.-B. Dupuis avaient si gracieusement préparée à la résidence de Mme Barbeau.

La veillée se passa à jouer aux cartes et à divers autres jeux de société. Les prix ont été gagnés par: Mme A. Giroux, Mlle Laura Cyr et Mme Barbeau.

Les autres invités étaient:

Mlle A.-G. Cyr, Mme Bernier, Mmes St-Jean, Pilon, Bonin, Girard, Trépanier, Ketchen, Garon, Perras, Gagné, F. Cyr, et Barbeau; Mme Dupuis et les Mlles L. Cyr, C. St-Jean, S. Barbeau, I. Cyr, E. Girard, A. Stepney, L. Albert, M.-C. Barbeau et E. Barbeau.

Un Témoin

CHEZ LE CONCIERGE

Lui. — Où as-tu attrapé cet enrouement?

Elle. — Ce n'est rien, j'ai bavardé un peu avec la voisine.

LES DEUX MAINS

par PIERRE L'ERMITE

Une autre fois, ce fut lui qui montra à l'abbé une page des Mémoires de Maxime du Camp, publiés par un journal qui enveloppait un envoi du médecin.

—Je l'ai trouvée comme par hasard...., dit-il.

—Le hasard n'existe pas....

—En tous cas, cette histoire m'a très frappé.

L'abbé Longuet lut:

On a mené grand bruit autour de la parole de Broussais: "J'ai disséqué bien des cerveaux, et je n'y ai pas trouvé d'âme."

Le mot est sans portée. Broussais n'a pas trouvé d'âme en disséquant des cerveaux, pas plus qu'il n'a trouvé de regard dans l'orbite des cadavres que son scalpel a interrogés....

Il est étrange, il est douloureux d'avoir à défendre ces doctrines. Le spiritualisme a fait la gloire de l'humanité: c'est la lumière dont sont éclairées les âmes les plus hautes et les plus généreuses. C'est de lui que sont rées les trois vertus théologales: la foi, l'espérance et la charité.

Il y a bien longtemps, sur la frontière du Maroc, aux environs d'Ouchda, j'ai vu mourir un soldat sur le champ de bataille. Ce soldat était tombé, frappé d'une balle qui lui avait traversé la poitrine. Il s'était traîné jusqu'à une touffe de chênes-nains, contre laquelle il cherchait à s'adosser. Je l'avais aperçu: j'étais descendu de cheval et j'essayais un pansement inutile. Le pauvre homme secouait la tête et disait:

—J'ai mon affaire.

L'aumonier le vit et accourut. Je voulus m'éloigner, le soldat dit:

—Ce n'est pas la peine, soutenez-moi.

Je me plaçai dernière lui, je m'agenouillai, et, le prenant dans mes bras comme eût fait une mère, je l'accotai contre ma poitrine. J'ai entendu sa confession; elle ne fut pas longue.

Le Père l'embrassa: je sanglotais. Les traits du soldat étaient illuminés, ses yeux, pleins d'extase, regardaient le ciel et le regardèrent jusqu'à la seconde où ils se fermèrent pour toujours.

Voilà quarante ans de cela; j'ai encore dans l'oreille le son de voix affaibli du blessé, et je revois l'expression de béatitude qui éclairait son visage. C'est être impitoyable que d'empêcher de mourir ainsi.

Après avoir fait le tour des choses humaines, j'ai reconnu qu'il n'y avait qu'une chose vraie sur la terre, c'est la *bonté*.

Quand sonnera pour moi l'heure de la mort, un des ministres de cette Eglise que j'aurai peut-être oubliée, malgré tout ce qu'elle aura fait pour moi, ouvrira doucement ma porte et me dira:

—C'est moi qui t'attendais près de ton berceau et qui vais maintenant te conduire à la tombe. Qu'as-tu fait depuis le jour où nous nous sommes rencontrés pour la première fois? Tu as failli malgré l'appui que je t'apportais. Tu as donné l'exemple du mal, en échange des faveurs dont Dieu t'avait comblé; mais chaque fois que tu m'es revenu, tu m'as retrouvé les mains pleines d'indulgences, le cœur plein de miséricorde.... Quand tu m'oubliais, quand tu me trahissais, je priais pour toi!.... Tu as souffert, tu vas mourir, tu pleures, tu regrettes, tu redoutes, tu te repens, *je te pardonne*. Va rejoindre dans l'éternité ceux que tu as aimés et qui t'attendent; confie-moi ceux que tu aimes, jusqu'à ce qu'ils aillent te repoindre dans le sein de Dieu. Oublie tout ce qui fut sur la terre: tu en retrouveras, après la mort, ce qui mérite de lui survivre. Que ton âme fasse un grand effort, qu'elle prenne un grand élan dans la mort pour s'élancer jusqu'à ces hauteurs où Dieu daignera descendre pour t'aider à monter jusqu'à lui! Prie de tout ton coeur; si tu as oublié tes prières d'enfant, répète celles que je vais te dire: ce sont toujours les mêmes. Ton front que j'ai marqué jadis du signe du baptême pour te protéger en ce monde, je vais le marquer au même endroit d'un nouveau signe qui te donne accès dans l'autre. Pécheur deux fois racheté, endors-toi dans la paix du Seigneur, et quand tu seras, grâce à nous, auprès de notre divin Maître, prie-le à ton tour pour nous qui sommes pécheurs comme toi.

•

Pendant toute cette lecture, Olivier ne perdait pas le prêtre des yeux.

—Ce blessé...., c'est moi, dit-il à la fin. Moi aussi, j'ai mon compte!....

—Seulement, dit l'abbé Longuet, j'aurais la tristesse de ne pas pouvoir vous assister comme ce brave aumônier.... Je ne pourrais même pas aller, comme prêtre, bénir votre tombe!

—Et pourquoi?....

—Parce que vous n'êtes pas baptisé....

—C'est si important que cela!

L'abbé lui expliqua le dogme, s'interrompant parfois, pour ne pas fatiguer le malade. Olivier écoutait comme un enfant.

Puis il redemanda la page de journal, la plia soigneusement, la mit sous son oreiller, et s'endormit sur elle.

Les jours qui suivirent furent meilleurs. L'abbé revint, et, chaque fois, il instruisait un peu son malade.

Un soir, il s'était attardé. Dans le cadre sombre de la fenêtre grande ouverte, un pullulement d'étoiles se découpait au milieu du ciel d'un bleu d'abîme.

L'abbé regarda la nuit quelques instants en silence; puis, se retournant avec une visible émotion:

—Avez-vous quelquesfois pensé à ce mystère d'infini qui nous entoure et nous écrase....?

—Si j'y ai pensé!....

Olivier leva une main, qui retomba comme lasse du poids des choses que son geste voulait évoquer.

—Là encore.... et pour vous je dirai, là surtout, il y a toute une révélation de l'au-delà. Vous m'avez demandé l'autre jour, sur la place du village, une preuve tangible, de Dieu. Cette preuve, la voici, éclatante, irrésistible. Je ne peux jamais me mettre devant ces immensités, dont le silence est effrayant, sans avoir comme la sensation physique que Dieu est tout près, tout-puissant, infiniment auguste. J'ai là, dans mon bréviaire, quelques lignes du grand Pasteur à ce sujet; elles m'ont toujours paru si belles que j'aime à les méditer. J'aurais du bonheur à vous les lire.... Voulez-vous....? Ce serait notre première prière du soir...., la seule que nous pouvons actuellement faire ensemble. Nous la dirions devant cet abîme d'étoiles....?

—Oui...., je veux bien.

—Cela ne vous fatiguera pas?

—Une belle chose dite par un ami est un réconfort et pas une fatigue.

L'abbé commença, dans le silence de cette nuit, où les étoiles elles-mêmes, comme si elles savaient qu'on parlait d'elles, semblaient religieusement écouter:

Au delà de la voûte étoilée, qu'y a-t-il? De nouveaux cieux étoilés.

Soit!

Et au delà?

L'esprit humain, poussé par une force invincible, ne cessera jamais de se demander: Qu'y a-t-il au delà?

Veut-il s'arrêter soit dans le temps, soit dans l'espace?

Comme le point où il s'arrête n'est qu'une grandeur finie, plus grande seulement que toutes celles qui l'ont précédées, à peine commence-t-il à l'envisager, que revient l'implacable question et toujours, sans qu'il puisse faire taire le cri de sa curiosité.

Il ne sert de rien de répondre: Au delà sont des espaces, des temps ou des grandeurs sans limites.

Nul ne comprend ces paroles.

Celui qui proclame l'existence de l'infini, et personne ne peut y échapper, accumule dans cette affirmation plus de surtaturel qu'il n'y en a dans tous les miracles de toutes les religions; car la notion de l'infini a ce double caractère de s'imposer et d'être incompréhensible.

Quand cette notion s'empare de l'entendemen t,il n'y a qu'à se prosterner. Encore, à ce moment de poignante angloisse, il faut demander grâce à sa raison: tous les ressorts de la vie intellectuelle menacent de se détendre; on se sent près d'être saisi par la sublime folie de Pascal. Cette notion positive et primordiale, le positivisme l'écarte gratuitement, elle et toutes ses conséquences dans la vie des sociétés.

(à suivre)

LA SAINT JEAN-BAPTISTE A L'IMMACULEE-CONCEPTION

La fête nationale a été favorisée cette année par un temps magnifique qui a contribué à son succès.

De bonne heure les voitures amenaient de la campagne et de toutes les parties de la ville une foule nombreuse de dames aux toilettes claires et de Messieurs. L'encombrement aurait pu être grand si le service d'ordre n'avait assigné à chacun la place qu'il devait occuper.

LA GRAND'MESSE

A la grand'messe, chantée par Mgr Léo Nelligan, en présence de Son Excellence Mgr J.-H. MacDonald, le R. P. Gagnon, O.-M.I., un orateur renommé, fit le discours de circonstance. Il sut s'éloigner du classique pathos nationaliste pour nous donner saint Jean-Baptiste comme modèle de vie chrétienne. Il retint l'attention de l'auditoire par sa parole chaude et agréable et l'élégance de son style. Son sermon fut très apprécié.

La quête fut recueillie par M. le docteur et Mme Boissonnault, et M. et Mlle Maure.

On ne pourrait passer sous silence l'excellente chorale de la paroisse sous la direction de Mme J. Nadeau avec Mme N. Turgeon à l'orgue. La Messe de Ganns fut chantée avec beaucoup de goût et de sens artistique, ainsi que les cantiques. D'ailleurs la chorale de L'Immaculée-Conception, par un travail continu est arrivée à se classer comme une des premières de la ville.

LE DINER

Le dîner traditionnel rassemblait tous les visiteurs dans l'immense salle du Sacré-Coeur. Il était servi par les dames de la paroisse et la décoration de la salle, des tables et le service, furent de tous points parfaits, y compris bien entendu la qualité des mets abondants et variés.

L'après-midi se passa comme d'usage en courses et en jeux divers, pendant que les anciens devisaient à l'ombre, sur les événements du jour, la politique et les histoires du temps passé. C'était en effet le trentième anniversaire de la première célébration de la fête nationale sur la paroisse. Et les temps sont changés; les gens ont vieilli, mais le coeur y est toujours.

Après la bénédiction du T. S. Sacrement, le souper fut rapidement servi pour faire la place libre pour la séance du soir.

Celle-ci couronna dignement la journée tant par l'excellence du programme que par la présence de nombreux invités de marque, dont l'hon. M. Lucien Maynard, Ministre des Municipalités, et celle de M. P. Augé, Consul de France et sa dame, arrivant d'un long voyage en auto. On remarquait aussi le R. P. Bellavance, Recteur du Collège des Jésuites, de nombreux représentants des Franciscains, des Oblats et du Clergé séculier.

Au programme l'orchestre dirigé par M. Phalempin nous donna des morceaux entraînants et variés avec beaucoup d'ensemble, de brio, et je me demande pourquoi la commission de la radio n'utilise point ses services.

De la pièce, "Les vivacités du Capitaine Tic", morceau de résistance du programme, nous ne donnerons point un aperçu, qu'il suffise de constater les progrès considérables que font nos acteurs à chaque nouvelle séance. Le Cercle Molière, sous la direction de M. Hervieux est arrivé à un point de perfection rarement surpassé. Les acteurs étaient: MM. Jacques Jenvrin, Gérard Baril, Roméo Bouchard, Laurier Picard, Jos. Nadeau et Paul Hervieux. Mme Geo. Lambert et Mlles Lucile Boyer et Gabrielle Hervieux.

A signaler aussi l'excellent quatuor composé de M. et Mme Rocque et M. et Mme Nadeau, avec Mlle G. Baril au piano, que nous entendons toujours avec un plaisir nouveau. MM. Jack Taylor, Edmond et Laurent Guenette.

Toute l'organisation de la fête sous la direction de M. l'abbé Ketchen était faite par les MM. et les dames de la paroisse et le résultat a laissé tous les visiteurs sous la plus charmante impression d'agréable entente et de coopération pour le plaisir de tous, fête charmante, très réussie et qui fait grand honneur aux paroissiens de l'Immaculée-Conception et à leur actif et aimable pasteur, M. Ketchen.

—Avec cette fièvre intense, vous devez avoir bien soif!

—Faites-moi partir la fièvre; docteur, je me charge de la soif.

"Pierrot, veux-tu bien laisser cette ancre où elle est.

(En Rolig Hälf Timma, Gothenborg)

LES PRETRES JUBILAIRES

(Suite de la page 3)

les pionniers de Falher leur jubilé d'argent. "Je suis heureux, dit-il, de revoir ces chers pionniers chez qui j'ai mangé tant de lièvres au début de cette colonie. Tous ceux qui ont connu les débuts du district de Falher se rendent compte des progrès accomplis". Le Père Dréau a enfin souhaité une nouvelle fête à la fin des prochaines 25 années, pour célébrer le jubilé d'or du district de Falher.

LE R. P. WAGNER, O.M.I.

Le R. P. Wagner, curé de Friedenstal, et l'un des quatre jubilaires, a fait une très solide allocution, en insistant sur les principes qui doivent unir les fidèles à leur clergé, qui n'a d'autre but que le bien du peuple. "Le coeur du prêtre, a-t-il dit entr'autres choses appartient à tout le monde, comme le coeur du Christ lui-même. Si le coeur du prêtre s'appartenait, nous serions restés dans le monde". "Unissez-vous à vos prêtres, à votre clergé, afin d'être forts contre les ennemis de la foi," tels ont été les derniers mots du Père Wagner.

LE R. P. SERRAND, O.M.I.

Chacun fut ensuite très heureux d'entendre le R. P. Serrand, principal de l'école indienne de Joussard, et l'un des quatre jubilaires. Le Père Serrand n'était pas un inconnu pour personne dans le district de Falher. Ayant passé à la cure de Girouxville une année à peine, il s'était acquis non seulement à Girouxville, mais dans tout le district une réputation de savoir-faire et de distinction peu commune. Comme plusieurs de ses anciens paroissiens de Girouxville étaient présents aux fêtes communes du souvenir à Falher, le R. P. Serrand en profita pour les remercier de nouveau du bon esprit et de la bonne coopération qu'il avait trouvés chez eux. Il félicita le R. P. Falher et Mgr Charest et termina en exprimant le voeu que le district de Falher fête son 50ème anniversaire et que l'évêque de Gravelbourg soit présent.

M. l'abbé Normandeau

M. l'abbé n'a dit que quelques mots pour féliciter Mgr Charest, le R. P. Falher et tous les pionniers survivants.

PARIS-DAMAS

Une course aérienne cet été

PARIS.— Le ministère de l'Air a annoncé qu'une course aérienne Paris-Damas aura lieu dans le cours de l'été en remplacement de la course Paris-New-York qui a été cancellée. Plus de vingt aviateurs de grande renommée, qui s'étaient inscrits pour la course Paris-New-York, prendront part à la nouvelle randonnée afin d'en gagner les honneurs qui comportent un total de $150,000 en prix.

EN ETATS-UNIS

Le développement de la marine marchande

WASHINGTON. — Le président Roosevelt veut développer considérablement la marine marchande américaine. Il a envoyé au Congrès un message demandant de voter une somme de $10,000,000 et autorisant des crédits supplémentaires de $150,000,000 pour financer un nouveau programme de construction de la marine marchande qui comprendrait la mise en chantiers et le lancement de 95 nouveaux navires avant 1940. Dans son message, Roosevelt expose que 85 pour cent des navires de la marine marchande américaine seront démodés d'ici à cinq ans.

EN ALLEMAGNE

BERLIN.— La tension qui existe en Allemagne entre l'Eglise et l'Etat s'est aggravée encore ces jours derniers lorsque des jeunes gens catholiques et nazis en sont venus aux prises à Munich. A la suite de cette bagarre dix prêtres ont été arrêtés, pendant qu'Hitler, dans un discours qu'il prononçait à Regensburg, répétait *encore* qu'il ne tolérerait pas de division dans les rangs de la jeunesse allemande.

C'était en Allemagne le jour de la jeunesse, vaste manifestation annuelle organisée par les autorités religieuses. Les jeunes hitlériens en profitèrent pour organiser des anti-démonstrations. Les deux groupes s'étant rencontrés à Munich commencèrent à s'abreuver d'injures. Les coups suivirent.

LES ENFANTS BASQUES

Un appel de S.E. le Card. Goma Y Tomas

—Son Eminence le Cardinal Goma Y Tomas, primat de l'église catholique en Espagne, a envoyé une lettre aux cardinaux d'Angleterre, de France, de Belgique, de Hollande et du Mexique, les priant d'accorder une protection particulière aux enfants basques que l'on a déportés de Bilbao, récemment.

Le Cardinal espagnol explique qu'un certain nombre d'enfants basques sont dirigés vers des centres non catholiques, et il redoute qu'on leur donne une instruction antireligieuse en opposition avec celle reçue de leurs parents et de leurs professeurs. Il ajoute qu'il ne sait pas au juste par quels moyens arrever àce but, mais il demande que l'on étudie sans retard cette question.

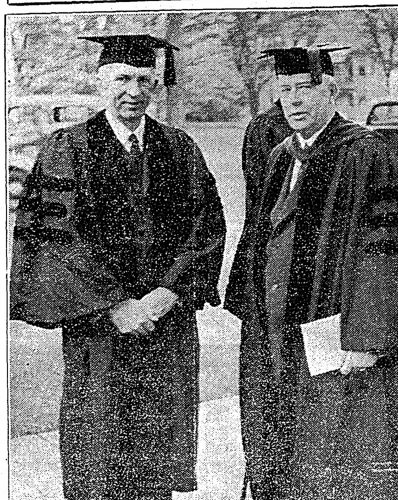
ELECTIONS EN ONTARIO

OTTAWA — La province de l'Ontario aura-t-elle ses élections génerales en fin de juillet ou au début d'août? Certains observateurs politiques fédéraux se le demandent en marge de la controverse King-Hepburn. La rupture récente du premier ministre de cette province avec le chef du gouvernement canadien n'a pas — à leur dire — d'autre but qu'un appel au peuple quasi immédiat. M. Hepburn serait en mesure, en effet, de déclarer à l'électorat ontarien qu'il a placé l'intérêt de sa province avant celui de son parti. On va même jusqu'à dire que le premier ministre de l'Ontario annoncerait avant la fin du mois la date des élections.

A L'EXPOSITION DE PARIS

Tous les soirs, l'ombre de la Croix s'étendra sur les pavillons des provinces françaises à l'Exposition de 1937. En effet, le centre régional dans l'enceinte de l'Exposition est dominé par le Pavillon de la Savoie, situé sur une éminence de 19 mètres de hauteur. Au sommet s'élève une chapelle remarquable par le style et par les idées qui présidèrent à sa conception. On y accède par un sentier rappelant les pentes qui dans les régions montagneuses du Sud-Est de la France conduisent aux "Alpes". Les paysages alpestres ont été soigneusement reconstitués avec prairies et sapinières. Le voyageur gravit finalement un escalier rustique et débouche sur la plate-forme d'où on verra à défaut du Mont Blanc, tout le panorama des pavillons des provinces françaises. Du haut du belvédère, la vue embrasse le centre régional. La table d'orientation de granit des Alpes, permettra, comme en montagne, de repérer les quatre points de l'horizon. Tout près, une pente est aménagée comme pour les skieurs. Sur cette place, en haut du rocher, se dresse une chapelle dont la croix s'apercevra de toute l'Exposition. L'Eglise dominée par la Croix présentera tout ce que le sentiment religieux a créé de plus original et de plus moderne en art décoratif, en peinture, en sculpture et en architecture. L'aménagement intérieur de l'église lui-même sera original. L'autel sera disposé de telle sorte que le prêtre officiant ne tournera plus le dos aux fidèles mais leur fera face. Tout l'intérieur de la chapelle sera en marbre. Les vitraux, en particulier seront remarquables par leur conception moderne et aussi par les couleurs qui, dit-on, ne céderont en rien aux anciennes verreries du Moyen-Age. L'inspiration du dessin, le velouté et la chaleur du coloris seraient dignes des chefs-d'oeuvre de Chartres et de Reims. Les murs intérieurs de l'église seront décorés de tableaux d'art religieux moderne. Quand cette véritable Exposition sera ouverte, le public, l'autel et le choeur seront séparés de la nef par un voile. Des films religieux réalisés par l'Eglise et représentant la vie des saints ou des moines dans les cloîtres seront projetés dans la nef. Deux autres églises françaises, dans l'intérieur de l'Exposition présenteront aux visiteurs, les réalisations les plus remarquables du nouvel art religieux. L'une se dressera dans le Pavillon de la Vallée Moyenne de la Loire et sera construite en marbre de Mayenne. Une autre s'élève déjà dans le Pavillon Pontifical. Les trois églises françaises qui s'élèveront dans l'Exposition de 1937 offriront ainsi aux Chrétiens tout ce que le mouvement catholique français a réalisé de nouveau et aussi tout ce que le passé a légué de plus expressif comme manifestation du sentiment religieux.

Un grand canadien est honoré par les Etats-Unis



L'UNIVERSITÉ DU VERMONT, l'une des plus anciennes sur ce continent ayant été fondée en 1791, vient de remettre le diplôme de docteur en génie mécanique, *honoris causa*, à M. S. J. Hungerford, président du conseil d'administration et directeur général du Canadien National, en reconnaissance des services qu'il a rendus à l'Etat du Vermont durant la grande inondation de 1927. On voit ici M. Hungerford (à gauche), revêtu de la toge officielle, causant avec le président de l'Université du Vermont, M. Guy W. Bailey, avant la cérémonie de la collation des diplômes.

$60,000

Pour un réseau routier

C'est avec joie que les 65,000 habitants de la Région de la Rivière-la-Paix apprendront que leur réseau routier si négligé dans les années passées sera enfin amélioré cette année. 26 milles de chemin ont déjà été refaits au Petit Las des Esclaves et seront terminés l'été prochain. L'amélioration la plus importante sera certainement celle du gravelage des 52 milles de chemin entre McLennan et la petite ville de la Rivière-la-Paix. On nous apprend que les travaux commenceront dès les premiers jours de juillet et que de nombreux employés seront requis pour ces travaux. Il se dépenserait une somme d'environ $60,000. Notre informateur nous a appris que le député fédéral de la Rivière-la-Paix, avait obtenu des Gouvernements l'assurance d'un plan de 4 ans pour l'amélioration du réseau routier de la Rivière-la-Paix. Ce plan couvrirait graduellement à peu près 200 milles de gravelage sur la grande route qui existe actuellement. On nous informe pareillement que l'argent pour ces travaux est directement octroyé par le Gouvernement provincial avec l'aide bien entendu de certaines sommes du fédéral, pour le chômage.

Exécutions capitales en Russie

MOSCOU.— Huit chefs de l'armée russe ont été exécutés pour haute trahison, a annoncé le gouvernement. Ils ont été reconnus coupables d'avoir aidé le service de renseignements d'une puissance non amie. Celle-ci n'est pas nommée, mais on est presque sûr que c'est l'Allemagne.

Un communiqué dit simplement qu'ils ont été exécutés. Comme d'habitude, il ne donnait pas de détails.

Conférence des 9 provinces à Québec

MONTREAL.— Le premier ministre Maurice-L. Duplessis annonce la tenue à Québec d'une conférence interprovinciale. Les divers gouvernements du Dominion étudieront le problème de l'exploitation des ressources naturelles.

Outre le Nouveau-Brunswick et l'Ontario, on pense que toutes les autres provinces du Dominion tiendront aussi à se faire représenter à cette conférence.

Le premier ministre n'a pas donné aux journalistes la date de la conférence. Il a aussi déclaré qu'une commission provinciale enquêterait sous peu sur les impôts dans Québec. Cette commission envisagera aussi la revision des statuts.

REVUE DE L'UNIVERSITE D'OTTAWA

Livraison de juillet-septmbre 1937

Principes et faits en histoire. Etat idéal et Etat canadien, par Georges Simard, O.M.I., de l'Académie canadienne Saint-Thomas d'Aquin.— *Promenade chez les bêtes. "Le chat, la belette et le petit lapin"*, par M. le chanoine Emile Chartier, vice-recteur de l'Université de Montréal.— *Introduction à l'étude du droit international*, par M. Léon Mayrand, professeur à l'Ecole des Hautes Etudes politiques.—*Tous les hommes sont-ils fils de Noé?* (suite), par Donat Poulet, O.M.I., professeur à la Faculté de Théologie.— *Philosophie et Action catholique*, par Séverin Pelletier, O.M.I., professeur à la Faculté de Philosophie.— *La race métisse. Etude critique en marge d'un livre récent* (*Histoire de la Nation métisse dans l'Ouest canadien*, par Auguste-Henri de Trémauden), (suite), par Adrien-G. Morice, O.M.I., de la Société historique d'Ottawa.— *L'Ecole des Hautes Etudes politiques. Ses origines, ses espérances*, par M. Léon Mayrand, professeur à l'Ecole des Hautes Etudes politiques.— *L'Université d'Ottawa, ses réalisations et ses espérances. Discours du T. R. P. Joseph Hébert, O.M.I., recteur, lors de la collation des grades universitaires, le 13 juin 1937.*— *Les effets juridiques des fiançailles d'après le "Codex Juris Canonici" et le droit civil de Québec*, par Arthur Caron, O.M.I., doyen de la Faculté de Droit canonique.— *Les orientations théologiques du protestantisme allemand à la veille des congrès d'Oxford et d'Edimbourg* (suite) par Vincent-M. Pollet, O.P.— "Intellectus *et* Ratio *selon saint Thomas d'Aquin*, par Sylvio Ducharme, O.M.I., professeur à la Faculté de Philosophie.— *Chronique.*— *Bibliographie.*— *Recension des Revues.*

Revue de l'Université d'Ottawa, Revue trimestrielle.

Editiion partielle — 512 pages $2.00

Edition complète (incluant la Section Spéciale) — 768 pages $2.60

Adresse: Le Secrétariat, Université d'Ottawa, Ottawa, Ontario, Canada.

Annonces Classifiées

UN MOYEN SUR

—Y a-t-il un moyen sûr d'établir la paix universelle?

—Oui, il n'y a qu'à déclarer que le vainqueur paiera les frais.

LA SURVIVANCE

MERCREDI, LE 23 JUIN, 1937

Grande Mission que celle-là!

Si, à la lumière de notre histoire, nous étudions le rôle joué en terre d'Amérique par notre petit peuple, il semble que l'on doive arriver à cette conclusion, savoir: notre peuple a une mission religieuse à remplir!

Depuis le jour où Jacques Cartier prenait possession du sol en plantant une Croix, depuis le jour où Champlain s'écriait: Une âme à sauver vaut mille fois mieux que des milliers de peaux d'animaux à fourrure!", jusqu'au jour où un missionnaire du Nord-Ouest canadien, enflammé de l'amour des âmes écrivait à son tour: "Quoi, des chasseurs et des trappeurs s'exposeraient à tant de dangers et de privations, à la mort même, pour ne pas laisser perdre même la plus petite queue de renard, et moi, je ne ferais pas quelques petits sacrifices pour sauver les âmes rachetées au prix du sang d'un Dieu?" Notre peuple n'a cessé de travailler à répandre en Amérique le règne de Dieu, du Christ-Roi.

Et le choix que faisait Pie X, de saint Jean-Baptiste, comme Patron céleste du peuple canadien-français était certes bien motivé. D'après la liturgie, saint Jean-Baptiste n'a-t-il pas "été établi pour être la lumière des nations, et le salut de Dieu jusqu'aux extrémités de la terre?". Notre peuple n'a-t-il pas été lui aussi le héraut du Verbe de Dieu, la lumière des nations dans ces terres lointaines et toutes plongées dans les ténèbres de l'erreur? Et ne continue-t-il pas d'être un exemple vivant de foi et de confiance en Dieu....?

Il y a plus, car si notre peuple a une mission, ce sont les individus qui doivent la remplir. Et nous devons évoquer successivement les trois artisans de cette mission religieuse, à savoir, le soldat, le colon et le missionnaire.

Le rôle du soldat, son rôle religieux même, s'est exercé durant la longue période de notre histoire qui va de la fondation de Québec à la Cession du Canada à l'Angleterre. Ce fut la longue lutte contre la barbarie iroquoise et le protestantisme anglais — qui se termina par une défaite glorieuse, mais qui a permis à notre jeune nation de devenir assez forte pour résister à toutes les tentations d'assimilation anglo-saxonne.

Le colon, pour avoir joué et pour jouer encore un rôle plus effacé, n'en a pas moins une part prépondérante dans le mise en oeuvre de notre mission religieuse et civilisatrice. Dans le programme de Jacques Cartier, à côté de l'évangélisation des sauvages, il y a cet article: la colonisation du pays par l'agriculture. A côté de Samuel de Champlain, fondateur de Québec, saluons la noble et grande figure de notre premier colon Louis Hébert! Combien d'autres sont venus après lui! Et aujourd'hui encore, le colon a un grand rôle à jouer dans notre vie nationale. En s'emparant du sol, les Canadiens s'assurent un pied à terre, solide et durable, en même temps qu'ils étendent l'influence française et catholique. Nos belles paroisses canadiennes de l'est et de l'ouest sont nées de la sorte; et aussi longtemps que notre peuple sera groupé autour de ses clochers, toutes les tentations d'assimilation ou d'anglicisation sont vouées à l'insuccès.

Enfin, il est un troisième artisan de notre mission religieuse: le missionnaire. Car le rôle de saint Jean-Baptiste fut d'être le Précurseur du Messie, celui qui devait préparer les voies devant Lui.

Qui dit missionnaire dit en premier lieu prêtre, cela va de soi. Et notre clergé canadien s'est certes montré digne de son rôle de Précurseur, d'apôtre de la vérité. Sans notre clergé, que seraient devenus nos pères, au lendemain de la Conquête? Sans notre clergé, que seraient devenus tous nos pionniers en ces régions éloignées de la province-mère? Noyés au milieu d'une population anglaise et protestante, auraient-ils eu le courage de résister et de conserver intacte leur foi chrétienne et leur doux parler français?

Notre clergé s'est surtout montré apôtre dans l'évangélisation des infidèles qui, lors de la venue des Français, habitaient le Cana-

(Suite à la page 16)



Des Documents!

En voulez-vous, en voici!

Les vrais témoins de la tragédie espagnole: Rome et la hiérarchie espagnole ont parlé

Le SAINT-SIÈGE a fait *d'énergiremontrances* au gouvernement de Madrid. Cette protestation est annoncée par *"l'Osservatore Romano"* dans une note éditoriale non signée, publiée le 10 avril au soir en première page. L'organe du Vatican écrit:

"Le meurtre des ecclésiastiques et des religieux, la destruction d'églises et de couvents, les entraves mises à l'exercice du culte ne pouvaient pas ne pas provoquer une protestation de la part du Saint-Siège. Tout en voulant admettre que le gouvernement de Madrid peut se trouver parfois dans de graves difficultés pour réprimer d'aussi lamentables excès de la part d'éléments qu'il a armés luimême, il ne faut pas oublier cependant que, par le passé, non plus les rappels réitérés et insistants du Saint-Siège ne parvinrent à ramener le gouvernement à intervenir efficacement en vue vue d'empêcher et de punir les violences contre l'Eglise. Il n'a pas été donné satisfaction jusqu'à présent aux justes remontrances du Saint-Siège. Tous les honnêtes gens attendent que le gouvernemnt de Madrid intervienne pour mettre un frein à des excès aussi douloureux, ou tout au moins qu'il déplore publiquement ces actes sacrilèges, en dégageant clairement et ouvertement sa responsibilité et celle des auteurs de ces actes."

Et, recevant, le 16 octobre 1936, les évêques, prêtres, religieux et réfugiés d'Espagne, à Castelgandolfo, S. S. Pie XI prononça les énergiques paroles suivantes:

"Toutes ces splendeurs et re- et de plus divin, personnes sacrées, choses et institutions sacrées, trésors inestimables de foi et de piété chrétienne en même temps que de civilisation et d'art, objets très précieux, reliques très saintes; dignité, sainteté, activité bienveillante de vies entièrement consacrées à la Piété, à le flets d'héroïsme et de gloire que vous autres très chers fils, nous avez présenté, par une fatale nécessité nous font voir comme dans une grande vision apocalyptique, les dévastations, les ravages, les ruines, dont vous avez, très chers fils, été témoins et victimes. Qu'y a-t-il de plus humain Science et à la Charité; pontifes très sacrés, évêques et prêtres; vierges consacrées à Dieu, séculiers de toutes classes et conditions, vieillards respectables, jeunes gens dans la fleur de l'âge, et même le silence sacré et solennel des tombeaux, tout a été attaqué, ruiné, détruit par les moyens les plus grossiers et barbares, avec le déchaînement le plus libre, jamais vu, de forces sauvages et cruelles que l'on pouvait croire impossibles."



Le Saint Père revient de nouveau sur la question d'Espagne dans son encyclique sur le communisme:

Et là où, comme en Notre chère Espagne, le fléau communiste n'avait pas eu le temps encore de faire sentir tous les effets de ses théories, il s'est déchaîné,

(Suite à la page 16)

Organisation sociale — **En Italie**

Une réalisation prolétaire

LES VERITABLES ENNEMIS DU PROLETARIAT ITALIEN

20ème Article

Le prolétariat italien a senti vraiment que cette entreprise était la sienne et une marée d'enthousiasme a envahi et submergé la péninsule.

Mais cinquante deux Etats armés et ennemis se sont dressés contre cet élan.

Le prolétariat italien en a été plus stupéfait qu'offensé. Il ne pouvait comprendre pourquoi les travailleurs d'Angleterre, de France, de Belgique, qui, pendant des siècles d'histoire, n'avaient jamais toléré une offense à leur drapeau, s'indignaient parce qu'il agissait comme ils auraient agi eux-mêmes.

Mais on a vite fait de s'apercevoir qu'il ne s'agissait pas du tout d'une désapprobation en bonne foi, d'une réaction désintéressée des travailleurs; il s'agissait, au contraire, d'une véritable manoeuvre de gros intérets, où l'on avait entraîné, par les moyens habituels, les organisations des classes ouvrières.

C'était la plutocratie internationale, qui s'apprêtait à combattre un Régime, parce que celuici avait identifié et dénoncé les marchands de somnifères politiques, avait fait comprendre à tout son peuple quels étaient ses vrais intérêts et luttait pour instaurer les vrais principes de la solidarité sociale.

Pour réaliser son programme de justice sociale, le Régime fascite a dû mettre en déroute le front masqué, fuyant et très insidieux de la haute banque, de la ploutocratie, de la franc-maçonnerie. Sous de fausses apparences démocratiques et socialistes, (les prolétaires de tous les pays devraient connaître les ressources financières, qui n'ont rien de prolétarien, de plusieurs chefs socialistes et démocrates) ce front tient encore sous son contrôle la politique de nombreux pays.

On comprend alors trop bien pourquoi le nouvel ordre social du Fascisme constitue un exemple dangereux et semble être une épée suspendue sur la tête de la ploutocratie internationale, encore arbitre de la destinée de pays, où pourtant le socialisme ou le communisme obtiennent des millions de votes de la part des travailleurs.

Il est nécessaire que les travailleurs réfléchissent sur ces considérations appuyées sur des faits indéniables et indiscutables: il est nécessaire qu'ils se demandent pourquoi des capitalistes et des banquiers militent dans les partis de gauche et se signalent comme des ennemis implacables du Fascisme; il est nécessaire qu'ils se demandent si ce voisinage ne sert pas à éviter une reddition de comptes, comme elle a déjà eu lieu en Italie.

Ne semble-t-il pas évident que si le Fascisme était, comme on l'a décrit, un mouvement réactionnaire et antiprolétarien, il aurait partout, comme amis, les maîtres de l'argent et du capital, c'est-à-dire les maîtres du monde?

En réalité, au contraire, les gouvernements de nombreuses puissances capitalistes se sont rangés contre l'Italie d'une manière trop décidée et trop acharnée, pour ne pas laisser comprendre que c'est la révolution sociale du Fascisme qu'ils craignent et qu'ils combattent, comme un exemple trop dangereux.

La vérité ne pourra pas être tenue cachée longtemps encore aux travailleurs du monde entier, dont l'intérêt est unique: celui de se libérer des politiciens qui cherchent, de toutes les manières, de retarder l'avénement d'une plus haute justice sociale.

En attendant, les prolétaires de tous les pays doivent savoir ceci: les prolétaires italiens, même s'ils combattent, comme ils l'ont fait jusqu'à présent, les faux amis du travail et des travailleurs, qui sont nos seuls ennemis, ne considèrent pas et ne considèreront jamais les prolétaires des autres pays comme leurs adversaires.

Au fil de la plume

Et puis après?

Il y a moutons et moutons—

Les catholiques qui n'ont pas le courage de s'organiser comme catholiques et qui se laissent mener bêtement par le premier mauvais berger venu agitant le drapeau d'une fausse doctrine, méritent, bien sûr, d'être appelés des *moutons*.

Mais c'est autre chose, si l'on signifie par là que les catholiques sous le coup de la persécution devraient répondre à la violence par la violence, comme le disent parfois de braves gens, sans trop réfléchir. C'est encore être moutons, d'une autre manière, que de prendre une mentalité qui n'est pas catholique. Pierre l'Ermite le souligne très justement à propos d'un mot de Bismarck disant jadis que "c'était une bien triste vocation d'être mouton, *parce qu'on finit toujours en cotelettes...."*

—"C'est la mentalité de tous les violents d'ici-bas.... des sceptiques qui ne croient qu'à la force matérielle.

"C'était celle de Pilate — ce roseau peint en fer — devant le pauvre Christ.... *Agneau de Dieu.*

"Celle de Tibère et de Néron devant les martyrs du Colisée....

"Celle des Sans-Dieu de Russie.... du Mexique...., d'Espagne, gardés par le Guépéou, couverts de cartouches, bardés de revolvers, escortés de tanks....

"Ce fut celle des juges de Jeanne d'Arc, quand le bourreau, bien musclé, allumait le bûcher.... quand les soldats anglais, casqués et cuirassés, regardaient, en riant, brûler ce corps virginal.... cette pauvre petite chose, qu'on allait jeter dédaigneusement à tous les vents.

"Et puis après....?

"Où sont-ils tous ces fiers-à-bras de la terre....?

"Où est Pilate....?

"Où sont Tibère et Néron....?

"Où sont les bourreaux de Jeanne d'Arc....?

"Où est Bismarck, le vaincu du Kulturkampf....?

"Où sont tant et tant de persécuteurs qui, pendant quelques jours, ont fait trembler des esclaves apeurés?

"Soit avec de la boue.... soit avec de l'oubli.... Soit avec du sang.... Soit avec de la honte, la justice divine les a tous enterrés".

La lettre tue

Oui, littéralement. Un incident le prouve qui a défrayé la chronique des journaux.

Dans un hôpital civique de Lille, en France, deux infirmiers s'en tenant strictement à la lettre de leur contrat, ont refusé de transporter un malade parce qu'ils risquaient d'ajouter cinq minutes de travail à leur semaine de quarante heures. Le malade mourut, au grand scandale de ceux qui ont encore du coeur.

Dans la cervelle étroite de pauvres gens où la notion du devoir de charité a été remplacée par la lettre d'un contrat de solidarité limitée et haineuse, voilà ce qui arrive.

La lettre tue.

Celui qui fit mettre la force à genoux

Une plaque commémorative a été apposée sur l'immeuble qu'habita à Paris en 1887 le futur cardinal Mercier. Ce fut l'occasion de célébrer la mémoire du grand archevêque qui incarna l'âme héroïque de tout un peuple.

Prédicateur remarquable, parfait administrateur d'un diocèse de 2 millions d'âmes, fondateur d'innombrables oeuvres philanthropiques et pédagogiques, initiateur et animateur de recherches et d'études sociales, la guerre allait le révéler au monde en lui permettant de donner toute la mesure de son courage, de sa ferveur civique et de sa foi, dit à cette occasion le Président du Conseil Municipal de Paris, M. Raymond Laurent.

Devant les exactions de l'ennemi, qu'il dénonça à l'univers civilisé dans son immortelle lettre pastorale de Noël 1914, il se dresse, dit Emile Boutroux, "armé de sa seule droiture, de sa pureté de coeur et de la charité évangélique, et il fit mettre la force à genoux". Et le monde eut grande pitié de la Belgique pour laquelle il trouvait de si tendres accents.

Le cardinal Mercier fut un mainteneur d'âmes, pasteur et guide de toute une nation.

Au coeur de la France

Cette année, le Congrès Eucharistique national de la France se tiendra à Lisieux, du 7 au 11 juillet, et marquera l'inauguration de la Basilique élevée à la gloire de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus par les aumônes du monde entier.

Si les Congrès Nationaux de Lille en 1931, d'Angers en 1933, de Strasbourg en 1935, ont été de si splendides manifestations de foi, que ne faut-il pas attendre cette année de Lisieux, qui sera pendant cette grande semaine le coeur de la France et du monde?

Rappelons que l'an prochain, vers la même date, c'est à Québec que se tiendra, sous la présidence de Son Eminence le cardinal Villeneuve, le Congrès Eucharistique national du Canada succédant au Congrès Eucharistique international de Budapest, capitale de la Hongrie.

Le Royaume de l'intérieur

Nous vivrons

En dix-huit-cent-trente-quatre, l'inaugurateur Duvernay, aidé de ses chefs: Viger et Morin, réunissait les Canadiens pour cimenter l'union et l'entente.

Ce fut l'aurore de la fondation de la Société Saint-Jean-Baptiste.

Une oeuvre qui a le mérite de survivre au-delà d'un siècle en ses membres dispersés et en dépit de l'ambiance, témoigne de sa grandeur, de son efficacité.

Le Canadien armé d'une foi convaincue en l'avenir, a franchi les obstacles, lutté pour ses droits.

Si aujourd'hui nous jouissons de quelque liberté, nous le devons surtout aux patriotes du siècle dernier.

Un éloquent prédicateur de la Saint-Jean-Baptiste disait que: "Si les Canadiens d'aujourd'hui allaient se diviser, ils perdraient le fruit des labeurs du passé. C'est donc qu'il avait des appréhensions....

Si le nombre de ceux qui se désintéressent de notre destinée ne grossit pas jusqu'au point alarmant, il n'en reste pas moins qu'il y a trop de personnages ignorants et dépourvus de coeur.

Combien ne connaissent pas les lois constitutionnelles qui nous placent sur un pied d'égalité avec l'élément dit supérieur!

Quelle serait l'influence susceptible de convertir au devoir national ces malheureux apathiques, si ce n'est la femme?

Au foyer, la mère peut se faire éducatrice en relatant les pages glorieuses de notre histoire; elle éclaire celui qui n'a pas le temps ou l'inclination de se livrer à la lecture.

Elle amusera les jeunes en narrant les faits historiques de la petite colonie, en stimulant le courage et l'audace.

Si l'aîné y trouve son profit, il se joindra à la pléiade des loyaux sujets de notre race vaillante.

Sous un ciel serein, nous célébrons aujourd'hui la fête de la Saint-Jean-Baptiste, pas de façon aussi élaborée que nous le voudrions, mais dignement; nous avons été fort émus des paroles impressionnantes dites du haut de la chaire.

A la sortie, une femme et son compagnon causent à haute voix. Ils me semblent des gens de passage:

—Quel bel exposé nous avons entendu, n'est-ce pas?

—Je ne sais...., je pensais à autre chose.

—Notre fête nationale te laisserait-elle indifférent?

—Absolument! J'ai entendu les mêmes choses dites et redites sur tous les tons tant de fois, que je puis te réciter comme un chapelet tout le vocabulaire connu et surchauffé.

—Naturellement, ce sont les mêmes exposés répétés de manière différente, mais chaque mot de ce vocabulaire comporte un monde de souvenirs touchants.

—Pauvre femme, tu es bien sentimentale.....

—Et toi pauvre homme, un grand nigaud!

Les pas s'accélèrent; il semble y avoir une tempête dans l'air.... Le qualificatif n'était que juste.

L'idée nationale s'est réveillée en ce coeur de femme patriote; c'est contre l'apathie de ce genre de mari, intéressé dans toute autre croisade que la nôtre, qu'elle devra combattre. La race s'est développée, elle a étendue ses rameaux d'un océan à l'autre.

Nous sommes isolés, il est vrai de la belle province où la célébration grandiose de ce jour réunira plusieurs milliers d'âmes de la même famille, mais nous nous réjouirons certes, d'y participer par la voix de nos délégués.

Ils communiqueront le message de quarante-cinq-mille canadiens-français de l'Alberta.

Notre embarquation est solide à toute épreuve, aucune tourmente ne la désemparera et l'exemple de nos missionnaires nous fera éviter les écueils et les récifs.

Nous aurons encore à lutter, encore à souffrir, mais la croix est un gage de puissance et de gloire.

—MADRINA

QU'EN PENSEZ-VOUS, MESDAMES?

SUR LA FEMME

L'homme s'efforce, invente, crée, sème et moissonne, détruit et construit, pense, contemple, la femme aime. Et que fait-elle de son amour? Elle fait la force de l'homme. Le travailleur a besoin d'une vie accompagnée. Plus le travailleur est grand, plus la compagne doit être douce.

Ah! vénérons la femme, sanctifions-la, glorifions-la. La femme, c'est l'humanité vue sous son côté tranquille; la femme, c'est le foyer, c'est la maison, c'est le centre des pensées paisibles. C'est le tendre conseil d'une voix innocente au milieu de tout ce qui nous emporte, nous courrouce, nous entraîne. Souvent, autour de nous, tout est l'ennemi; la femme, c'est l'amie. Ah! protégeons-la. Rendons-lui ce qui lui est dû. Donnons-lui dans la loi la place qu'elle a dans le droit. Honorons, ô citoyens, cette mère, cette soeur, cette épouse.

La femme contient le problème social et le mystère humain. Elle semble la grande faiblesse, elle est la grande force.

L'homme sur lequel s'appuie un peuple a besoin de s'appuyer sur une femme. Et le jour où elle manque, tout nous manque.

C'est nous qui sommes morts, c'est elle qui est vivante. Son souvenir prend possession de nous. Et quand nous sommes devant sa tombe, il nous semble que nous voyons notre âme y descendre et la sienne en sortir.

Ces quelques pensées d'un grand philosophe sont empreintes de tant de vérité qu'on ne saurait trop les écrire et les proclamer. Ruskin, l'éloquent poète anglais, soutenait avec chaleur: "Partout où la femme ira, les murs du foyer se dresseront autour d'elle; les étoiles peuvent être seules à abriter sa tête, le ver luisant être le seul feu à ses pieds, n'importe, le foyer est partout où elle est". René Bazin d'écrire: "Que partout et toujours elle soit une vraie femme, pour que l'on puisse dire d'elle en la voyant: c'est une femme; en lui parlant, c'est une dame; en la quittant, c'est une amie".

Qu'en pensez-vous, Mesdames? Vous auriez entièrement raison de croire que toutes ses opinions sont, non seulement vraies, mais encore complètement à votre honneur.

ESSAI MALHEUREUX

Un ivrogne, titubant sur le trottoir, bouscule violemment un passant. Celui-ci se fâche.

—Faites donc attention! Vous ne me voyez donc pas?

—Au contraire, citoyen, j'y vois double, répond fièrement le sac à vin.

—Eh bien! alors?

—Eh bien, j'ai voulu passer entre vous deux.

Hommage à Mlle Marie-Thérèse Archambault

Souvenir du 24 septembre 1917

Toute ta race t'applaudit,
Héroïne de notre guerre,
Au geste — tu n'y songeais guère —
Qui t'illustre et qui nous grandit!

Petite enfant de haut courage,
Tu ne sus pas plier le front,
Mais tu résistas à l'affront,
Par amour de ton doux langage.

Le verbe français a ses droits;
Pour lui nous livrons la bataille:
Qu'importe, pour vaincre, qu'il faille
Attendre un peu, souffrir parfois!

Insultes, dédains et menaces
N'effrayent que les coeurs trop mous;
Gloire à cette enfant de chez nous!
Honneur aux volontés tenaces!

Toute leçon noble à nos yeux
Evoque des figures chères,
Et Madeleine de Verchères
Sourit à ce geste pieux.

Brave petite Canadienne,
J'inscris avec dévotion
Ta simple et française action,
Pour que ton pays s'en souvienne.

Dans l'avenir nous avons foi,
Malgré la haine qui s'exerce,
Si chaque mère en chantant berce
Une fillette comme toi!

Albert LOZEAU

LA PETITE FILLE QUI VOULAIT PARLER FRANCAIS

(EXTRAIT DE L'ACTION FRANÇAISE)

"La scène se passe dans les bureaux de la compagnie des Tramways d'Ottawa. Les acteurs sont les commis de cette compagnie et une petite fille âgée de 13 ans, de la ville de Hull. Les spectateurs sont plusieurs garde-moteurs, conducteurs et même un inspecteur de cette même compagnie. Le temps, lundi 24 septembre vers 5 heures de l'après-midi.

"La fillette qui fréquente le couvent dans la ville d'Ottawa, s'avance dans le bureau de la compagnie, avec la somme d'argent requise pour la circonstance et demande au commis de lui vendre une carte d'écolière, pour voyager sur les tramways de la compagnie.

"Comme la demande a été faite en français, on lui refuse la carte et on lui dit qu'elle doit la demander en anglais.

"La fillette répond qu'elle vient acheter un billet de la compagnie, qu'elle apporte de l'argent et qu'elle a le droit de demander ce qu'elle désire en français. Les cinq ou six jeunes filles du bureau se mettent alors à rire et à se moquer, lui disant qu'elle est une bad girl.

"Comme ce n'est qu'une fillette, on pense la réduire facilement par l'attente et la fatigue. Aussi, on la laisse attendre dans le bureau, de 5 heures à 7 heures 30 du soir, c'est-à-dire jusqu'à la fermeture du bureau.

"Entre temps, comme elle ne se décidait pas à faire sa demande en une autre langue qu'en français, un des conducteurs, qui a pitié de la petite, s'avance vers elle et lui dit de dire deux mots en anglais et qu'immédiatement, grâce à la magie de ces deux mots, le commis va lui libeller son billet. Et il lui offre de lui enseigner ces deux mots si elle les ignore. Il lui conseille aussi de le dire en anglais pour ne pas faire rire d'elle.

"La petite répond qu'elle sait dire ce qu'elle veut en anglais, comme en français, mais qu'elle a le droit d'obtenir ce qu'elle veut en français, parce que la langue française est officielle dans tout le Canada et que, d'ailleurs, le commis l'a très bien comprise quand elle a fait sa demande la première fois. De plus, s'il a honte de sa langue, lui, elle n'en a pas honte. Ils lui offrent alors de l'argent pour qu'elle le dise en anglais. La petite répond qu'elle ne veut pas de leur argent, qu'elle veut un billet pour lequel elle paiera.

"Le temps s'écoule lentement, et les représentants de la compagnie ne voient pas venir le moment où la petite va céder. Alors, avec un grand courage et une délicatesse de sentiments dignes de ces gens, ils tentent de la prendre par un autre moyen, et ils éteignent toutes les lumières, espérant que la petite va s'en aller.

"La petite a vu, cependant, que les commis et les employés ont laissé leur argent sur les tables et elle suppose que ce n'est pas cette manière que ces gens prennent soin de l'argent des actionnaires.... et elle attend.

"Vers 7 heures 30, comme on se préparait à fermer le bureau, et qu'il était assez tard pour qu'elle retourne, la petite se dispose à partir. Alors, une des filles du bureau lui donne une correspondance, mais lui refuse son billet.

"La petite s'en retourna donc sans obtenir satisfaction, quoique la majorité de ceux qui étaient là sussent fort bien ce qu'elle voulait et comprissent le français.

Se repentir et recommencer, voilà la vie. CHERBULIEZ

* * *

Après une sottise on croit lire dans tous les yeux les reproches que l'on se fait à soi-même.

De BELVEGE

* * *

Mieux vaut un coeur d'or qu'une voix d'or. L'un, d'ailleurs, n'empêche pas l'autre, mais, aux oreilles de Dieu le vrai cantique se chante au fond du coeur aimant, confiant et pur.

On a dit, quand il s'agit des crimes de l'homme cherchez la femme; il est plus vrai de dire, quand il s'agit des vertus de l'homme, cherchez la mère.

Etienne LAMY

* * *

Veut-on savoir ce qui fait une nation? C'est le coeur des femmes. C'est le coeur des mères, des soeurs, des fiancées. Donnez à un peuple de fortes et courageuses mères et l'on répond de ce peuple.

ABBE PERREYVE

AUTREFOIS AUJOUR'DHUI

LES INTERVIEWS DE MONIQUE, GRAND'MERE

Certainement, vous une jeune fille sérieuse, ne dansiez jamais, grand'maman? demande non sans quelque malice Magali; votre maman, très sévère, vous défendait les bals et les soirées?

—Monique grand'mère sourit: Si je parlais comme tes frères, je te dirais: Tu te mets le doigt dans l'oeil....

—Oh! Oh! grand'maman qui parle comme nous! applaudit René.

—C'est pour mieux me faire comprendre, mes enfants! riposte Monique en prenant la grosse voix du loup de Chaperon-rouge.

Et tous de rire. Mais vite on réclame des explications:

—Oui, j'ai beaucoup dansé; mais rarement à ce qu'on appelle des bals et soirées mondaines. Si je suis peu allée dans ces réunions, c'est que je m'y refusais; j'entendais sans cesse dire que les jeunes filles y étaient exposées à de grands dangers. Et comme ma mère n'aimait pas sortir, j'obtenais facilement que ces invitations fussent déclinées.

—Pourquoi donc? C'est bien drôle cela et je ne comprends pas, reprend Magali. Vous aviez une sorte de passion pour la danse, comme vous nous l'avez dit un jour, et vous ne vouliez pas aller au bal?

—Parce que je me sentais faible devant cette passion même; j'aimais trop le plaisir et craignais de me laisser griser.

—Comme vous étiez raisonnable!

—Peut-être fut-ce un bien, à cause de ma nature bouillante et de mes tendances extrémistes? J'avais pris une année cette devise: "Tout ou rien" — et c'était bien moi! Un vieil oncle m'avait prédit, lors de mes seize ans: Tu seras une sainte ou une canaille. Je ne voulais pas devenir une canaille. Et comprenant la justesse de son jugement, je m'efforçais de me défendre en évitant de m'exposer aux tentations. Mes parents confirmaient ces idées en critiquant les plaisirs d'un monde frivole, superficiel.... De plus, mes lectures et méditations m'avaient révélé un idéal très élevé, même religieux; je m'étais assez étudiée pour me dcouvrir un tempérament; et les luttes de mon adolescence m'avaient appris combien je devais être prudente: Dès lors quand sonna l'heure de mon "entrée dans le monde" je me tins sur mes gardes.

—Qu'est-ce que c'est que ça "l'entrée dans le monde"?

—C'était la première année ou une jeune fille était conduite au bal, en général vers seize ans. Evidemment nous semblions très surveillées en ces réunions mondaines. A cette époque, il y avait peu de temps que dans "les milieux comme il faut" les jeunes filles valsaient. Les mères rigoristes n'en donnaient même pas encore la permission. Cela ne semblerait-il pas ridicule aux petites personnes actuelles de répondre à un danseur: "Merci, Monsieur, je ne valse pas!" Bien plus, les malheureuses "non autorisées" aux danses tournantes en étaient réduites à l'unique quadrille.

"Pour moi, dans les rares occasions où je dus accepter une invitation, ma mère m'avait autorisée quoique ce fut contraire à ses idées.... Mais elle savait que je serais difficilement restée assise, bien sage, auprès d'elle; cependant après chaque danse, je revenais docilement reprendre la chaise gardée par mon éventail ou le "claque" de mon cavalier. La plupart du temps, on passait des plateaux chargés de rafraîchissements, le buffet étant encore une innovation fastueuse et exceptionnelle; et là même où il existait, jamais une jeune fille bien élevée, n'aurait eu l'audace de s'y rendre autrement que sous l'escorte maternelle; donc, en ces réunions forcément un peu gourmées, la jeune fille était privée de toute initiative. Il y avait exagération; on a changé tout cela, et comme toujours on a été trop loin.

"Le premier essai d'émancipation fut le "bal blanc", j'avais alors 18 ans: seules les jeunes filles y étaient admises; point de jeunes femmes qui pussent leur porter ombrage. Mais alors: "Si vous saviez ce qu'on peut dire d'horreurs dans les bals blancs!" proclamait avec conviction.... et science la petite héroïne d'une des pièces à la mode. Et malheureusement les faits lui donnèrent souvent raison. Si l'élégance et l'animation en faisaient un charmant spectacle, à observer de près ce petit monde en liesse on était vite frappé de l'extrême liberté de ses gestes et de ses conversations. Bon nombre de jeunes écervelées profitaient de leur liberté relative et prématurée pour débiter un tas de sottises et se donner l'air de savoir une foule de choses dont la plupart étaient heureusement très ignorantes....

—Mais, objecte Ninette, jeune maman moderne, deviez-vous pour cela renoncer à aller dans les réunions dansantes? Ne pensez-vous point maintenant que l'on exagérait beaucoup ce qu'on appelait avec emphase "les dangers du monde"?

—Je le crois; je déplore même que ma mère ait accédé à des désirs si peu conformes à la nécessité de se former aux relations sociales et au besoin de distractions et d'expansion de la jeunesse. Je ne vois un vrai danger que dans la fréquence et la multiplication de ces plaisirs mondains, dans l'habitude d'une vie frivole et toujours préoccupée de sorties et d'amusements, qui fait perdre le goût des occupations sérieuses et jette l'oubli ou le dédain sur les devoirs les plus élémentaires. Dosées avec bon sens, les distractions mondaines ne me paraissent pas tellement à redouter; il est même avantageux, à mon avis, qu'une jeune fille fasse connaissance avec le monde et ce qu'on appelait jadis ses séductions, sous l'égide, avec l'exemple, les conseils de parents raisonnables et gardée par sa conscience éclairée, fière de ses responsabilités.

—D'autre part, fait remarquer Jacques, jeune papa, les fameux dangers ne se trouvent pas seulement dans les réunions mondaines. N'existent-ils point sur les plages à la mode, dans les réunions sportives, etc.? Vouloir préserver nos filles en les isolant entre les quatre murs de nos maisons, serait-ce une sécurité quand passe sur notre planète un souffle d'indépendance et de révolte?

—D'abord: le vrai moyen de les garder c'est qu'elles se gardent elles-mêmes, donc leur en donner dès la première éducation, les éléments et les principes; tels le sentiment de leurs responsabilités, la confiance en leurs forces morales, une grande jalousie de leur intégrité et du respect qui leur est dû. Ainsi sauront-elles se comporter honnêtement et bravement en toutes occasions, sans avoir besoin de surveillance ni de mentor.

—Votre mère au XIXe siècle ne parlait pas ainsi, grand'mère.... D'où pouvez-vous tenir cette largeur d'esprit et ces idées.... modernes?....

—De l'expérience des années, de l'évolution des moeurs.

—N'avez-vous point souffert aussi des méthodes?.... Votre éducation n'en fut-elle point faussée en quelques points?

—Peut-être.. murmure grand'mère.

M. COMOLELT-SUE
"La femme et l'enfant".

LA DISTINCTION

Tous les ans, des lanceurs de modes produisent des créations réduisant à leur plus simple expression, les costumes de certains sports, propagés par des demi - mondaines, femmes de mœurs légères des pays populeux.

D'honnêtes femmes, dont quelques-unes ignorantes et d'autres, esclaves de nouveautés, s'abaissent au niveau de ces malheureuses.

Elles sont avides de paraître *"up to date"*, d'attirer l'attention.

La saison des vacances est ici. Mères, n'obligeons pas les honnêtes gens à baisser la vue, en permettant à nos filles de se vêtir sans pudeur sous prétexte de prendre leurs ébats plus à l'aise.

Exigeons une tenue modeste, un costume chaste, ce qui n'exclut pas l'élégance, loin de là.

La femme chrétienne possède le sens inné de la distinction, elle le cultive et rejette les mœurs païennes qui l'avilissent.

—MADRINA

MALADE

—Il y a trois ans que vous êtes au lit? Vous êtes donc très malade?

—Pas précisément. Il y a trois ans je fus légèrement souffrant. J'ai fait venir le docteur qui m'a ordonné de ne pas me lever avant sa prochaine visite. Je l'attends toujours.

RECETTES

Crème à la glace — Un aliment pour la santé

La crème glacée n'est plus considérée uniquement comme un dessert spécial pour les jours de fête ou les jours de grande chaleur; elle fait partie du régime régulier et elle est servie en guise de dessert à toutes les saisons de l'année.

Comme tous les produits laitiers, la crème glacée est un aliment nutritif, de digestion facile, savoureux et qui contient tous les éléments essentiels au développement du corps humain et au maintien de la bonne santé — graisse, protéine, hydrates de carbone et vitamines.

Lorsqu'elle est faite de crème fraîche, elle a un goût délicat qui en fait un aliment idéal pour tous, jeunes et vieux. Les recettes suivantes sont recommandées par le Service d'utilisation du lait, de la Division de l'industrie laitière et de la réfrigération, Ministère fédéral de l'Agriculture:

CRÈME GLACÉE NO. 1 A LA VANILLE
(Dans la sorbetière)

1 tasse de lait
2 c. à t. de farine
½ tasse de sucre
Une pincée de sel
1 oeuf
1 chop. de crème (16 - 18% de gras)
1 c. à s. de vanille

Faites chauffer ¾ t. de lait. Mélangez le sucre, la farine et le sel avec le quart de la tasse de lait qui reste et ajoutez au lait chaud. Faites chauffer environ 10 minutes au bain-marie. Versez par-dessus l'oeuf battu. Remettez au feu et faites cuire 2 minutes. Coulez et laissez refroidir. Ajoutez la vanille et la crème. Congelez. Ceci fait une pinte de crème glacée.

Note:—On peut omettre la farine et mettre 2 oeufs au lieu d'un. On peut employer ½ t. de lait et 1½ t. de crème au lieu de 1 t. de lait et de 1 chopine de crème.

CRÈME GLACÉE NO. 2 A LA VANILLE

1c. à t. de gélatine granulée
1 c. à s. d'eau froide
1 tasse de lait
½ tasse de sucre
1 c. à s. de farine
Une pincée de sel
1 oeuf
1½ t. de crème à fouetter
1½ c. à t. de vanille

Faites tremper la gélatine dans l'eau froide, chauffer ¾ t. de lait. Mélangez le sucre, la farine et le sel dans le quart de tasse de lait qui reste et ajoutez au lait chaud. Faites cuire environ 10 minutes. Versez par-dessus l'oeuf battu. Remettez au feu et faites cuire 2 minutes. Ajoutez la gélatine trempée. Faites bien refroidir. Incorporez la crème qui a été fouettée. Versez dans le tiroir à glace et faites geler.

Note:—Le blanc d'oeuf peut être battu séparément et incorporé à la crème.

AFFILIATION

Du Collège Campion à l'Université de Montréal

REGINA — Le collège Campion de Régina, affilié autrefois à l'Université d'Ottawa, vient de décider de s'affilier à l'Université de Montréal. C'est ce que ses directeurs ont annoncé. L'Université d'Ottawa spéficie dans ses règlements que ceux qui veulent obtenir d'elle un certificat quelconque doivent subir un examen en langue française. L'Université de Montréal est moins exigeante. Elle permet aux étudiants de se qualifier soit en allemand soit en français. C'est ce qui lui a valu d'être choisie par le collège Campion.

MARIAGE DE STALINE

PARIS — Le journal "Paris-Soir" rapporte, dans une dépêche de Varsovie, que le dictateur de la Russie Soviétique, Josef Staline, est tombé en amour avec Irène Sebiova et que le mariage aura lieu l'automne prochain.

Irène Sebiova est chef d'une division du département de l'industrie lourde et elle aurait impressionné Staline à l'occasion de la présentation d'un rapport technique. Le dictateur rouge aurait été frappé de sa vive intelligence.

L'Histoire et l'Actualité Religieuses

Sur les pas de nos missionnaires

LES OBLATS DE MARIE-IMMACULEE DANS LE SUD DE L'ALBERTA

De la création du monde à la naissance de Banff — Les blancs au pied des Montagnes Rocheuses — Les Oblats de Marie-Immaculée.

Ce qui se passa depuis l'époque où, du sein du chaos, par la puissance et la sagesse du Très-Haut, les eaux se séparèrent des terres, et les Montagnes Rocheuses s'élevèrent comme une barrière apparemment infranchissable entre l'Océan Pacifique et les immenses plaines de l'Ouest Canadien, ce qui se passa, dis-je, depuis cette époque jusqu'à l'arrivée des premiers êtres humains dans la vallée de la Rivière à l'Arc ou des Arcs (Bow River, disent les Anglais), je laisse aux géologues le soin de la raconter ou de l'inventer.... Ainsi j'arrive tout de suite à une date relativement proche de nous, que fixera qui pourra.

LES ABORIGÈNES

Alors vinrent des hommes que, dit-on, leurs ennemis faisaient fuir des contrées plus heureuses du Montana: c'étaient les *Kootenais* — on disait anciennement les Coutonais — Une rivière du sud, affluent de la Rivière du Ventre, portait naguère encore leur nom, et nos anciens missionnaires l'appellent jusqu'à maintenant la Coutenais (ou Kootenais), bien que les cartes géographiques lui donnent le nom de Watterton. Les Indiens de cette nation, pour trouver le plus sûr abri, se cantonnèrent surtout dans les montagnes, et, s'ils virent la Rivière des Arcs, ce dut être dans sa partie la plus haute.

D'autres Indiens, que l'on nomme *Chouchouapes*, peuplèrent les mêmes chaînes de montagnes, mais plutôt à partir des sources de la rivière des Arcs en remontant vers le nord.

Dans les plaines, du sud au nord, on voyait les diverses tribus de la Nation des *Pieds-Noirs* — Pieds-Noirs proprement dits, Piéganes et Gens du Sang — avec leurs amis les *Sarcis*; puis les *Cris* et les *Assiniboines*. Ce sont ces deux derniers groupes qui fréquentèrent le plus les bords de la rivière des Arcs, dans la partie supérieure de son cours; et, quand ils durent se choisir un territoire à eux seuls réservé, c'est là que les Assiniboines se fixèrent (1877).

LES BLANCS

On sait que les premiers Blancs qui virent les Montagnes Rocheuses furent les hardis découvreurs canadiens - français François et Louis de Lavérendrye, fils du célèbre chevalier Pierre-Gaultier de Lavérendrye. Ce fut au cours de l'hiver 1742-1743, et dans une région bien au sud de la rivière des Arcs, probablement dans la vallée qu'arrose le Missouri.

Ceux qui virent les premiers la rivière même des Arcs furent les dix hommes que le chevalier Boucher de Niverville envoya, vers la fin de 1750 ou au début de 1751, construire le Fort *La Jonquière*, au lieu où s'élève maintenant la ville de Calgary. Ce fut du travail fait en vain, puisque ce Fort de traite ne fut jamais occupé.

Cinquante ans plus tard, les hardis commerçants de la Compagnie du Nord-Ouest bâtirent un autre poste de commerce plus près des montagnes et sur les bords aussi de la rivière des Arcs. Ce Fort, qui n'eut qu'une existence de vingt années environ, de 1800 à 1820, est connu sous le nom de *Old Bow Fort*. Il se trouvait non loin du lieu où l'on voit aujourd'hui la station d'Ozada, sur la ligne de Calgary à Banff.

En 1841, la superbe vallée eut des visiteurs illustres. Le premier fut le révérend Rundle, ministre méthodiste, qui séjourna pendant quelques semaines, en juin-juillet, au milieu des Assiniboines, près de la montagne Cascade, et visita les chutes de la rivière à l'Arc, qui sont tout près de Banff. S'il avait eu connaissance des sources thermales, il l'eut sans doute fait savoir?

Le second visiiteur célèbre de 1841 fut le Gouverneur de la Compagnie de la Baie d'Hudson, Sir George Simpson, qui traversa les Montagnes Rocheuses, guidé par le Canadien *Piché*, devenu chef d'une bande Crise. Il convient de noter que l'on a donné à une montagne de cette région le nom du chef fameux, mais sous la forme défigurée de *Peechee*.

L'année suivante, le premier missionnaire catholique de cette partie de l'Ouest, M. l'abbé Thibault, vint jusqu'à proximité de la vallée des Arcs, étant justement à la recherche de Piché, qu'il rencontra à la rivière du Parc aux Chiens (Dogpound Creek), à quelque 30 milles au nord de Calgary.

Il faut laisser au R. P. de Smet, S.J., l'honneur d'avoir été le premier prêtre à franchir la rivière à l'Arc, à l'automne de 1845, en un point voisin de la ville actuelle de Canmore. Il ne fit, au reste qu'y passer sans y exercer le saint ministère. Il était à la recherche des Pieds-Noirs qu'il ne parvint à rencontrer nulle part.

Vers 1859-1860, le docteur James Hector et le botaniste français Bourgeau, de l'expédition Palliser, visitèrent à leur tour, en explorateurs, la vallée de la rivière à l'Arc. Dans le rapport qu'ils firent de leur voyage, ils parlèrent *d'une source chaude et minérale*, dont ils furent probablement les premiers Blancs à avoir connaissance, après Piché, toutefois, et quelques-uns des Coureurs-des-Bois canadiens. Un accident, qui faillit faire perdre la vie au docteur James Hector, au sommet des montagnes, fit donner au défilé où il entrait alors le nom qui lui est resté: *la passe du Cheval qui rue*. (Kicking Horse Pass.

Le rapport de ces savants n'eut point pour résultat d'amener les hommes de leur race dans le pays, ni de donner une renommée, si petite qu'elle fût, aux sources destinées à en avoir une si grande. La vallée de la rivière à l'Arc fut, après leur passage comme auparavant le domaine exclusif des Indiens: et les premiers Blancs qui osèrent y demeurer furent les prêtres catholiques, missionnaires de ces Indiens.

LES OBLATS

Le premier d'entre eux fut le R. P. Constantin SCOLLEN, Oblat Irlandais, venu à St-Albert, comme Frère coadjuteur, en 1862, et que Mgr GRANDIN, O.M.I., avait ordonné prêtre le Samedi-Saint, 10 avril 1873. Peu après son ordination, le P. Scollen se rendit dans le sud, traversa la rivière des Arcs et se rendit jusqu'à une humble cabane que le célèbre métis franco-cris, Alexis Cardinal, avait bâtie, l'été précédent, sur la rivière du Coude (Elbow River).

Le nouveau prêtre passa tout l'été de 1873 parmi les Pieds-Noirs et autres Indiens, et retourna à St-Albert très encouragé par le succès de sa mission.

Il ne comptait pas revoir les bords de la rivière à l'Arc avant l'été suivant, quand la concurrence protestante l'obligea à changer ses plans.

Le révérend George McDougall, ayant eu vent des heureux résultats de la visite du P. Scollen aux Pieds-Noirs, avait résolu d'aller, avant l'hiver, établir une mission permanente parmi les Assiniboines, aux pieds des Rocheuses et dans les parages de l'ancien Fort de la rivière à l'Arc (Old Bow Fort). Il pensait ainsi devancer les catholiques et s'emparer du pays. Mais la Providence permit que son projet fût éventé et parvint aux oreilles du R. P. Leduc, vicaire général de Mgr Grandin, qui gouvernait le diocèse de St-Albert pendant une longue absence du saint Evêque. Le Père Scollen reçut donc l'ordre d'aller en toute hâte se fixer dans le sud, à la maison bâtie par Alexis, ayant le vénérable Père Fourmont pour compagnon et supérieur. Ainsi les prêtres catholiques furent vraiment les premiers Blancs à s'établir dans la région de la rivière à l'Arc.

Il est vrai que George McDougall ne retarda pas pour cela la fondation qu'il avait propetée. Durant l'automne de 1873, il se rendit au lieu préféré des Assiniboines et installa son fils John dans un établissement de mission auquel il donna le nom de Morley, en l'honneur d'un ministre de sa secte, le révérend William Morley Punshon.

Les deux Missions, la catholique et la protestante, se trouvaient à ving-cinq milles environ de distance l'une de l'autre.

Deux ans plus tard, le R. P. Léon DOUCET, O.M.I., alla rejoindre le Père Scollen, qui n'avait plus de compagnon, et bâtit une nouvelle maison à la jonction des rivières du Coude et de l'Arc, c'est-à-dire à l'endroit précis où allait se former la ville de Cal-

(Suite à la page 16)

La situation religieuse en Allemagne

On voit ici les principaux acteurs de la crise religieuse en Allemagne:— A gauche: Sa Sainteté le Pape Pie XI, douloureusement ému par cette situation, et le Cardinal Mundelein, de Chicago, qui a déclenche une nouvelle attaque nazie en traitant Hitler de "Mauvais tapissier". Au centre: le Dr J. Goebbels, ministre de la propagande Nazie. A droite: le Cardinal Faulhaber, de Munich, et Adolf Hitler, le dictateur nazi.

Les Soeurs de la Providence

Auxiliaires des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée

DEPUIS 42 ANS LES SOEURS DE LA CHARITE DE LA PROVIDENCE DE MONTREAL ONT LARGEMENT CONTRIBUE AU DEVELOPPEMENT DES MISSIONS CATHOLIQUES DANS LE VICARIAT APOSTOLIQUE DE GROUARD

L'oeuvre des Soeurs à la Mission Saint-Bernard: Construction, Epreuves et Consolations.

ARTICLE DEUXIEME

Leur oeuvre à St-Bernard

Les Soeurs sont arrivées à Saint-Bernard. Il s'agit maintenant de les voir quelque peu à l'oeuvre aux premiers jours de cette mission et d'assister d'une façon assez générale au merveilleux développement de leur Congrégation dans le Vicariat Apostolique de Grouard.

Dès leur arrivée, les Soeurs purent se loger, en attendant d'avoir mieux, dans une vieille maison. Elles étaient bien à l'étroit là-dedans. Mais elles se contentaient de ce provisoire. C'était une maisonnette de 20 par 40 à un étage avec un petit grenier qui servait de réservoir à la pluie qui y pénétrait de partout. Toutes les petites filles de l'école logeaient avec elles; les petits garçons étaient logés dans le haut du presbytère, devenu évêché par le séjour de Mgr Clut à Saint-Bernard. L'école se faisait dans une autre maison peu confortable elle aussi. 26 élèves en tout dont treize avaient été recueillis en route par le P. Desmarais, attendaient la maîtresse qui commença, sans tarder, sa classe le mercredi 20 juin, 14 jours après l'arrivée. Les enfants étaient déguenillés, couverts de gales et de poux. Les Soeurs commencèrent d'abord par les habiller, les soigner, les épouiller. Mais pendant ce temps-là, les Métis et les Indiens avaient une façon bien à eux de payer le dévouement des Pères et des Soeurs à leur endroit et surtout à l'égard de leurs enfants. Ils ne cessaient de contrarier et les Pères et les Soeurs en reprenant sans rime ni raison leurs enfants, par suite de mauvaises langues et de faux rapports. Ils prétendaient que les enfants étaient mal nourris, maltraités, etc. etc. Maintes fois déjà, les en avaient été mis à l'école puis repris; le mal devint si grave, que le P. Desmarais fut obligé, dans un puissant sermon, de s'élever beaucoup contre les mauvaises langues et les faux rapports. Est-ce que la situation s'améliora? Nous le présumons, puisque le journal des Soeurs de la Providence note qu'au mois de septembre 1894, le nombre d'enfants ayant été augmenté, on fut obligé de disposer de deux Soeurs au lieu d'une pour l'instruction et l'éducation des élèves. Le nombre d'élèves devint tellement grand que les Soeurs furent même obligées de renvoyer chez eux quelques enfants qui pleurèrent d'avoir laissé le Couvent.

Premières Constructions

L'installation des Soeurs dans l'ancienne maison des Pères laissait, comme nous l'avons dit, beaucoup à désirer. Elles étaient entassées avec les petites filles dans le misérable grenier, pendant que les petits garçons couchaient au troisième étage de l'évêché, prenaient leurs récréations dans la salle du rez-de-chaussée, et faisaient ordinairement un vacarme de tous les diables. Cette situation ne pouvait évidemment être que temporaire, et elle l'était aussi, puisque aussitôt après l'arrivée des Soeurs, les Pères avaient décidé de leur construire une maison de 32 par 25 avec deux étages et demi. On s'était mis tout de suite à bâtir. Le R. P. A. Husson, économe vicarial, était immédiatement arrivé de la Mission Saint-Augustin sur la Rivière la Paix. Les billots étaient prêts, les planches sciées, séchées et empilées sur place. Tout le monde s'étant mis au travail, dès l'automne, on avait terminé une maison avec mansarde, dans laquelle il y avait une chapelle, des classes, un dortoir et même un réfectoire. C'était une maison pour les Soeurs et les petites filles. Tout près s'élevait une autre maison à un étage et demi seulement, c'était la cuisine, qui devait aussi servir de maison pour les garçons. Ces bâtisses existent encore aujourd'hui à Grouard, et quand on lit au frontispice du couvent des Soeurs ces mots: "PROVIDENCE DE L'IMMACULEE-CONCEPTION, 1894", on ne peut guère s'imaginer la somme d'énergie et de volonté persévérante qu'il a fallu au R. P. Desmarais, pour arriver à faire bâtir cette maison, la première et la plus grande bâtisse en planches, élevée dans ce temps-là au nord d'Edmonton.

Les PP. Falher et Desmarais qui vivent encore nous ont dit que tout le bois de cette maison avait été pris dans la forêt autour de la Mission. Tout a été scié à la grande scie, varlopé et embouveté à la main, par les gens du pays. "Tous les matins, nous a encore dit le P. Falher, le P. Desmarais, sa barrette sur la tête, par n'importe quel temps, montait la côte, allait encourager ses ouvriers et leur donner des directions. Le soir, avec son boeuf, il charriait les planches, les madriers sciés à la main dans la journée et il les déposait afin de les faire sécher plus vite, dans les cabanes des premiers chrétiens des environs". Et le P. Falher d'ajouter: "On a vu cela des semaines et des mois, et quand il a fallu exécuter les plans, le P. Desmarais a su trouver des ouvriers plus ou moins habiles pour faire ces bâtisses, et nous donner un monument dont nous sommes fiers à bon droit. Que le cher Père Desmarais en soit félicité et béni".

Ce monument qui témoigne encore du courage, du dévouement et de l'énergie des vieux missionnaires du Petit Lac des Esclaves, était terminé au début du mois de novembre 1894; et le 11 novembre, en la fête de la Dédicace de toutes les Eglises, en la fête aussi de saint Martin, Patron du Vicariat de l'Athabasca-Mackenzie, avait lieu la bénédiction des nouvelles bâtisses. Les Soeurs en prenaient maintenant possession. La veille, Mgr Clut y avait dit une première messe sur une table, dans la salle des petites filles. Ce ne sera cependant que le 20 novembre que les Soeurs et les enfants prendront leur premier souper dans leur domicile. Jusqu'à date, pas encore prêts, les Soeurs mangeaient avant ou après les Pères, dans la cuisine et les réfectoires n'étaient le petit réfectoire des Oblats. Les enfants, eux, prenaient leurs repas dans leurs salles respectives, les filles dans la leur, et les garçons, dans leur petit trou qu'était l'ancienne cuisine des Pères.

Enfin, à partir du 20 novembre 1894, les Soeurs étaient parfaitement chez elles, soit dans la maison-école, soit dans leur cuisine où étaient leurs réfectoires. Un bon fourneau de 9 pieds de long que Mgr Clut avait acheté avant son départ de Montréal, ornait cette cuisine. Dans la maison-école, il y avait deux grandes salles, une pour les garçons, l'autre pour les filles. Les filles couchaient au troisième étage de la grande maison, et les garçons comme on l'a déjà dit, dans le second étage de la cuisine. Et maintenant l'oeuvre première des Soeurs comme des Pères sera de peupler ces belles bâtisses. Les premiers jours d'enthousiasme étant passés, les Indiens comprenant encore bien peu les bienfaits de l'éducation chrétienne, ne voyaient plus dans cette école-pensionnat qu'une séparation d'avec leurs enfants, leur seul trésor, leur seule affection sur la terre. Cette séparation leur était naturellement pénible, parce qu'elle était assez prolongée. Le missionnaire recruteur ne trouvait d'autre argument pour faire accepter à ses gens le sacrifice de cette séparation, que le devoir pour les enfants d'apprendre leur religion en vue de leur Première Communion. En général, ils se soumettaient avec un grand esprit de foi. Par ailleurs, il faut considérer que chez les Indiens, l'enfant est libre. Alors c'était toute une tactique à employer pour amener cet enfant à suivre le Père missionnaire ou la femme de la prière, (la Soeur missionnaire visitait elle-même l'indien à domicile en ce temps-là), jusqu'à l'école, et à y demeurer. "Ce que nous en avons vu des désertions pendant les premières années de l'école, nous a déjà affirmé le P. Falher. Et alors, ajoutait-il, c'était quelquefois les Religieuses qui avaient besoin d'être encouragées dans la poursuite de leur oeuvre."

Les premièrs résultats

Quoi qu'il en soit, le travail des Religieuses n'était pas sans fruit, puisque le jour de la fête de l'Immaculée-Conception, le 8 décembre 1894, elles avaient 65 élèves Indiens et Métis qui terminaient une retraite préparatoire à cette grande fête, et le soir même, ces élèves étaient déjà assez bien dégourdis pour pouvoir présenter une "petite séance très goûtée", lisons-nous dans les Annales des Soeurs de Grouard.

Epreuves et consolations

Mais voici que le ministre protestant va commencer son travail de calomnie et de médisance contre l'oeuvre des Soeurs, en exploitant tout ce qu'il pouvait trouver. Au mois de janvier 1895, une petite fille âgée de cinq ans mourait du croup à l'école, après quatre jours de maladie. Quelque temps auparavant, une autre enfant âgée aussi de cinq ans était pareillement morte du croup après deux jours seulement de maladie. Il n'en fallait pas davantage en ces occasions pour alimenter dans l'esprit crédule des Indiens et des Métis attisés sans cesse par le ministre, une aversion contre l'école. Le résultat fut que le Révérend ministre protestant réussit, par toutes les calomnies possibles, à enlever vingt enfants à l'école-pensionnat. C'était évidemment une épreuve des plus sensibles au coeur des Religieuses. Au mois de mars, manquant de provisions, les Soeurs furent obligées de renvoyer dans leur famille la moitié des enfants; elles ne gardèrent que leurs vingt-huit orphelins. Quant à elles, elles se contentaient de manger de temps en temps un peu de pain, du poisson, de la viande rarement, et du sel quelquefois. Au milieu de ces épreuves et des difficultés, les Soeurs avaient tout de même quelques consolations: le 17 mars 1895, elles avaient le bonheur de présenter à la Première Communion dix enfants de l'école, dont trois garçons et sept filles. Mgr Clut nous dit dans les notes qu'il a laissées: "On regrettait que les petites filles n'eussent pas de couronne, mais on n'en avait aucune". Si les mains délicates de la Religieuse de la Providence n'avait pu fabriquer quelques couronnes pour cette circonstance, on a encore ici une idée de l'extrême pauvreté où elles se trouvaient. Malgré tout, les cérémonies furent trouvées très belles, Mgr Clut officiait pontificalement et avait comme prêtre assistant le R. P. Desmarais, comme diacre et sous-diacre, les RR. PP. Falher et Dupé.

Les gens de la Rivière aux Coeurs (la Mission Saint-Antoine d'aujourd'hui), avaient été invités et étaient venus nombreux à la Mission Saint-Bernard. Le soir après le chapelet, il y eut rénovation des promesses du baptême, consécration à la Très Ste Vierge, le R. P. Falher avait lui-même préparé immédiatement les communiants, par une retraite de trois jours, et avait donné deux longues instructions par jour. Il avait aussi fait deux émouvantes instructions pour la rénovation des promesses baptismales et la consécration à la Très Sainte Vierge. A la fin de la cérémonie, Mgr Clut bénit des petits Crucifix qu'il remit à chaque enfant comme souvenir de Première Communion. Ces enfants avaient de longue main été bien préparés par les Soeurs, et, "ils savaient ce qu'ils faisaient", a noté Mgr Clut. "J'espère, ajoute-t-il immédiatement après, qu'ils conserveront le souvenir de ce beau jour". De fait, il y a encore aujourd'hui autour du Petit Lac des Esclaves quelques vieux Indiens et Métis qui conservent précieusement ces Crucifix qui leur avaient été donnés par le grand évêque de peine.

Pendant que les Soeurs de la Providence continuent à accomplir un bien immense à la Mission St-Bernard par l'éducation des enfants et le soin qu'elles leur donnent, les missionnaires ne cessaient de leur côté, après avoir pourvu au bien spirituel et matériel de la mission, de s'en aller à tour de rôle, porter les lumières de la foi tout autour du Petit Lac des Esclaves, au Lac Wabasca, au Lac Esturgeon, dans nombre d'autres endroits à cent milles à la ronde. Ils préparaient et développaient ainsi comme nous le verrons plus loin, de nouvelles missions où le zèle des Soeurs de la Providence pourra se multiplier, et répéter, quand le temps sera venu, ce qu'elles avaient accompli à Saint-Bernard. De leur côté, d'autres missionnaires Oblats, sur les bords de la Rivière à la Paix, avaient commencé et développé eux aussi d'importantes missions à Saint-Augustin et au Fort Vermillon. Ces deux Missions elles-mêmes ne tarderont pas à réclamer le dévouement des Soeurs de la Providence. Déjà en 1897, Mgr Emile Grouard avait demandé à la Très Honorée Mère Générale des Soeurs de la Providence des missionnaires pour la Mission St-Augustin; mais faute d'un personnel suffisant, la Très Révérende Mère dut retarder d'un an la fondation de cette Mission. Pour assister à la

(Suite à la page 16)

L'effigie du denier

par Marie Barrère-Affre

[suite]

M. Heugon, qui d'ordinaire écoutait passionnément tout ce qui se rapportait à une façon quelconque de gagner de l'argent, ne prêtait aux paroles de son petit-fils qu'une oreille distraite. Pourtant, il était habituellement si fier de ce garçon intelligent et laborieux, qui, malgré sa grosse fortune, avait voulu "arriver" par lui-même et s'était fait une enviable situation!.. Parmi le monde oisif des jeunes gens riches, celui-ci était une exception que certains blâmaient, mais que les esprits sérieux louaient fort. Le père Heugon avait encouragé Alain de tout son pouvoir, attendant dans la fièvre les résultats des examens de droit, et se réjouissant des succès de son petit-fils, comme si vraiment ce dernier n'avait eu à compter que sur son cabinet d'avocat pour vivre.

Aujourd'hui, le vieillard ne prêtait aux discours du jeune homme qu'une oreille distraite; ses mains osseuses s'agitaient toujours parmi la fourrure, et son regard si vif dans sa figure momifiée allait incessamment d'Alain à la fenêtre, de la fenêtre à Alain. Cependant, un moment vint où il tressaillit et se désintéressa complètement des verdures magnifiques qui apparaissaient dernière les vitres: le nom de Linette d'Acoussy venait de franchir les lèvres de l'avocat.

—Hein?.... Hein?.... Tu dis?.... demanda le vieillard avec vivacité. Penserais-tu à te marier, mon fieu?....

—Mais oui, grand-père!.... répondit le jeune homme, un sourire épanoui sur son grave visage.

Heugon secoua la tête et toussota.

—J'espère, marmotta-t-il, que tu n'as pas fait ta demande encore....

Je m'en serais gardé avant de vous avoir parlé ou écrit!.... protesta Alain.

—Bien! bien! Et.... je pense que tu as choisi une fille riche, eh!....

—Mlle d'Acoussy aura une belle fortune, répondit l'avocat; son père est bâtonnier de l'Ordre. Ils ont un hôtel à Paris, deux propriétés dans le Midi. Linette est fille unique.

—Je pense aussi qu'elle est sérieuse.... Les jeunes filles d'à présent, mon petit font plutôt le bonheur de leurs couturières que celui de leurs maris. Garde-toi d'épouser une coquette, une mondaine, une poupée de salon!....

Alain parut gêné.

—Ah! grand-père, vous en demandez trop!.... s'écria-t-il, essayant de plaisanter. Il y a des obligations auxquelles une femme, à Paris, dans notre monde, ne peut se dérober!.... Ce sont presque des devoirs d'état.

—Il s'agit de ne pas les transformer en plaisirs essentiels, riposta le vieillard en hochant la tête. Allons!.... je vois que ta demoiselle d'Acoussy ne vaut pas mieux que les autres!....

Le jeune avocat rougit de colère; cependant, il n'osa pas se récrier. Le vieil Heugon, d'ailleurs, ne lui en laissa pas le temps. Dardant un regard en flèche, droit dans les yeux de son petit-fils, il posa cette question pour le moins inattendue:

—Est-ce qu'elle est pieuse?....

....Décidément, Alain ne savait plus que penser, que croire!.... De quoi allait donc se soucier maintenant ce voltairien incorrigible, dont la fille avait jadis dû faire sa première Communion en cachette pour ne pas exciter son ire, et que faisait une scène à sa femme chaque fois que celle-ci demandait timidement la permission d'aller à la messe?.... Cependant, voyant que le jeune homme ne se pressait pas de répondre, Heugon répéta sa question d'une façon plus insistante; et l'avocat fut bien forcé de donner le renseignement désiré. Il le fit avec réserve.

—Comme toutes les jeunes filles de son monde, dit-il. Je sais qu'elle a fait sa première Communion. Mais Mlle d'Acoussy a été élevée par des institutrices anglaises, protestantes....

—Donc, coupa le vieillard, aucune instruction religieuse, à part quelques mois de catéchisme, probablement bâclés.

—Si vous voulez, concéda le jeune homme avec un agacement intérieur qu'il n'osa pas extérioriser; actuellement, je sais qu'elle va à la messe de midi, tous les dimanches, à la Madeleine. Moi-même je m'y trouve de temps en temps.... Il n'y a là que des gens très bien.... Je rencontre pas mal de mes clients; évidemment, cela me pose à leurs yeux! Et puis, à la sortie, je m'arrange pour aborder Mme d'Acoussy, à qui je présente mes hommages, et je connais ainsi ses projets pour l'après-midi, ce qui me permet de rencontrer Linette.

—Tu lui fais la cour?.... jeta sèchement le grand-père.

—Je suis son flirt attitré, en attendant de devenir son fiancé, bien entendu.

Un voile de tristesse s'étendit sur les traits du vieux bonhomme Heugon. Il baissa la tête et poussa un soupir qui parut déchirer sa poitrine en s'exhalant.

—Hélas ! ...... c'est bien ce que j'avais redouté pour toi, mon petit!.... balbutia-t-il. Cette fille-là te rendra malheureux. Alain, Alain, poursuivit-il d'une voix lamentable, à toi plus qu'à tout autre il faut une femme chrétienne, une épouse vertueuse! Tu ne sais pas quels devoirs peuvent t'incomber un jour ! .... Il faut que ta compagne les accepte, quels qu'ils soient!....

—Mais, grand-père, vous m'effrayez!.... s'écria l'avocat, essayant de rire.

Ce rire se brisa devant la figure défaite du vieillard. Obscurément, Alain pressentit que ce qu'il avait pris jusqu'ici pour des lubies d'octogénaires cachait probablement des dessous plus graves. Il pensa au fameux secret que M. Heugon devait lui révéler au moment de la mort, et un soupçon terrible le mordit au coeur: est-ce que cet homme, dans quelqu'une de ses affaires, n'aurait pas été l'être intègre et consciencieux que son petit-fils vénérait en lui?.... Alain chassa cette pensée, qu'il considérait comme un sacrilège, et, pour rassurer le malade qui s'agitait, il déclara:

—Soyez donc en paix, grand-père!.... Le dernier mot n'est pas dit encore, et il n'est pas sûr du tout que j'épouse Mlle d'Acoussy!

—Il ne faut pas!.... Il ne faut pas!.... répétait le pauvre homme avec obstination.

....Il y eut un heurt discret à la porte. La tête solennelle de Louis passa dans l'entre-bâillement.

—M. le docteur est là, annonça-t-il d'une voix discrète.

—Ah! Fais-le entrer, mon ami, fais-le entrer, dit précipitamment M. Heugon.

Et, tendant à son petit-ifls sa main desséchée, il ajouta, avec un bon sourire:

—Allons, mon fieu, à tout à l'heure!

CHAPITRE II

Du fond de son cadre terni, la dame au malicieux sourire regarde venir Alain de Sarrans.

Il est soucieux; les paroles du vieil Heugon le tracassent visiblement. Quel est le secret à la révélation duquel le bonhomme ne veut pas survivre ? .... D'où vient ce souci soudain de religion?.... De quels devoirs pesants celle qui sera la compagne d'Alain devra-t-elle un jour partager la charge?.... Autant d'énigmes auxquelles l'avocat ne trouve pas de solution satisfaisante. Aussi marche-t-il lentement, les mains dernière le dos, la nuque ployée, semblant chercher le dernier mot du mystère dans le dessin des moquettes qui couvrent le parquet.

Le poids magnétique d'un regard l'arrache à ses préoccupations, et, relevant les yeux, il rencontre là-bas, au mur, l'image ironique.

Un rayon de soleil, entrant par l'une des hautes baies de la galerie de portraits, éclaire de biais cette figure et en accentue les reliefs. Il s'en dégage une expression de vie extraordinaire.

L'agacement indéfinissable d'Alain trouve là une occasion excellente pour s'épancher.

—C'est encore toi, figure antipathique ? marmotte-t-il en répondant par un regard colère à ce regard malicieux. Je t'assure que, le jour où les portraits de tous les membres de ta famille déguerpiront d'ici, ce sera toi qui partiras la première!....

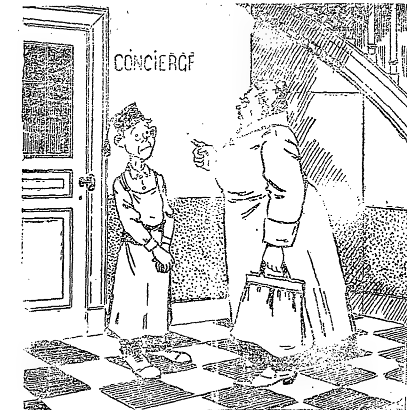
Néanmoins, comme attiré par le sourire mystérieux de cette bouche, il s'approche à pas lents, et le voici qui contemple le tableau comme jusqu'ici il ne l'avait jamais fait encore.

Au fronton du cadre, il y a deux blasons accolés. Sur l'un, un aigle aux ailes éployées semble planer au-dessus d'une forteresse; sur l'autre, Sarrans reconnaît les armoiries de la maison de Nouviale, qui sont gravées un peu partout sur maintes pierres du château, sans compter les plaques de fer des vastes cheminées: un lion debout, les pattes de devant appuyées sur un glaive. Au bas du portrait, le jeune homme déchire une inscription: *Brigitte d'Aiglefort, marquise de Nouviale* 1721-1749.

La brièveté de cette existence émeut Alain; ses yeux s'adoucissent, et le regard dont il caresse le portrait est chargé de pitié. Elle avait raison de sourire avec tant de raillerie douce, cette jeune femme morte à vingt-huit ans!.... Si son esprit un peu caustique s'est amusé des petits ridicules de son prochain, il a du moins mis de la gaieté dans le cours si tôt tranché de cette vie! Taquine, un brin moqueuse, assaisonnant d'un soupçon de sel ses moindres propos, Brigitte d'Aiglefort, marquise de Nouviale, a dû faire les délices de ses contemporains, malgré son manque de beauté. Déjà Alain de Sarrans la trouve plus agréable à contempler.

La signature du peintre qui a exécuté cette toile est indéchiffrable; il faudrait une loupe, et le jeune homme se promet de revenir armé de cet instrument. L'artiste ne devait assurément pas être le premier venu. Un réel talent animait ses pinceaux. L'image fut sans doute peinte peu de temps avant la mort du modèle: c'est bien, en effet, vingt-huit ans qu'on peut donner, là-dessus, à la spirituelle marquise. La teinte générale du tableau est sombre, avec en opposition le visage, le col de dentelle et la main pâle qui s'allonge jusqu'au bord du lourd cadre armorié. Brigitte porte une robe de satin noir aux cassures brillantes, chastement ouverte en coeur pour un discret décolleté. Pas un bijou: rien au cou, rien aux doigts. La simplicité le plus austère. Le corsage dessine une taille sans sveltesse; du col de dentelle jaillit un cou musclé soutenant la tête expressive. Alain étudie curieusement cette physionomie et lui découvre une énergie presque virile. Il y a de la volonté dans ce menton prononcé, dans cette mâchoire forte. Si la bouche trop grande sourit malicieusement, les yeux au fixe regard semblent traîner de la mélancolie. Oui, maintenant que Sarrans la contemple mieux, voilà qu'il découvre une tristesse poignante dans ces prunelles sombres!.... En vérité, c'est d'elle-même, et non des passants, que la marquise de Nouviale se moque!.... Ironise-t-elle, mue d'un secret pressentiment, sur la prochaine fin de ce visage que l'on s'attache à peindre?.... ou bien encore, connaissant le peu de charme de ses traits, a-t-elle voulu persifler le peintre qui les faisait passer à la postérité?....

Suite au prochain numéro



— Pendant mon absence, retiens bien ceci, mon fils: pour le premier étage, salue toujours en t'inclinant et en tenant ton bonnet à la main. Pour le deuxième étage, découvre-toi seulement. Pour le troisième étage, la main simplement portée au bonnet. Pour le quatrième étage, un signe de tête. Pour le cinquième étage, attends que le lo-

Son chemin de Damas

(par Emery de Painconrt)

Editeur : L'Ass. Cath. des Voyageurs de Commerce, section des Trois-Rivières.

Illustration: Jean-Jacques Cuvelier, Trois-Rivières

La firme souffre grandement de l'absence de M. Béchard. Depuis que Jacques dirige les affaires tout semble aller mal!
Pourtant, Jacques ne manque pas de talent ni de culture intellectuelle

Vous qui avez tant dépensé pour le faire instruire; études en Europe, cours privés etc. etc.
C'est justement ce qui me contriste et abat mon courage.

J'étais en droit d'espérer davantage de mon fils Jacques.
Il possédait tout ce qu'il fallait pour devenir un véritable directeur de Maison de commerce!

Tout de même, il ne faut pas se décourager, M. Vincent. Tout n'est pas perdu.
J'en conviens, Omer; mais ce n'est pas en dirigeant les clubs sportifs que l'on peut maintenir sur un bon pied un commerce tel que le nôtre!

Il s'agit donc d'amener votre associé à comprendre ses responsabilités et à concentrer ses activités sur votre firme.
C'est bien beau tout cela, mais comment y parvenir. Voilà ce qui me préoccupe.

Me permettez-vous une suggestion, M. Vincent?
Dis vite, mon ami; je ne demande pas mieux.

Le plan que j'ai à vous proposer, mis en pratique, réussira, je vous l'assure.
Oh! alors causons-en. Excuse-moi un instant, mon cher!

Hello!......
Lui-même.
Très-bien, je vous en remercie!

7

On vient de m'annoncer que René Béchard, mon ancien associé, sera ici dans un instant.
Oh! alors, je ne vous dérangerai pas plus lontemps, je.........

Ta présence ne nous.......
M. Béchard ne vient pas assez souvent, je vous laisse causer dans l'intimité.

Aurevoir, M. Vincent, et à bientôt!
Oui à bientôt, car je tiens à ce que tu m'exposes ton plan.

Faites entrer.
M. René Béchard.

Quel plaisir de vous retrouver, cher M. Vincent!
Votre joie ne dépasse pas la mienne, car depuis longtemps je désirais vous rencontrer.

Vous me semblez en bonne santé, mais les cheveux blancs se multiplient........
Ah! mon cher M. Béchard, si vous saviez..... Veuillez prendre ce fauteuil.

Et madame Vincent, comment va-t-elle?
Oh! la chère femme, elle a vieilli rapidement elle aussi ces dernières années.

Vous, mon confident d'autrefois, j'ai bien des peines intimes à vous confier.
Vous êtes toujours le bienvenu, mon cher M. Vincent, les distances n'ont fait que resserrer les liens d'amitié qui nous unissaient.

Vous et madame Vincent vous seriez minés par des souffrances cachées?
Depuis votre départ les choses ont bien changées!

Mais votre commerce est toujours florissant?
Ce n'est pas ce qui vous fait souffrir.

Votre vie au foyer n'est donc plus celle d'autrefois?
Vous n'êtes pas encore au point, mon cher

Le directeur de votre firme..... mais peut-il s'en trouver de plus distingué, de mieux doué?
Vous touchez précisément au point sensible mon ami.. .

Dans les idées et les faits

★ ★ ★

CHEZ LES FOUS !

Ville-Evrard possède le plus important asile d'aliénés du département de la Seine.

L'an dernier, les infirmiers occupèrent le bureau du directeur et le renvoyèrent. La Préfecture se contenta d'entériner les décisions.

Une commission de surveillance existe. M. Autrand, ancien préfet de la Seine, la préside. Vendredi dernier, avertis qu'elle se réunissait, les communistes, du personnel barbouillèrent toutes les vitres avec des chiffons gras. La commission s'extasia, vota des félicitations.

Des médecins se risquèrent, pourtant, à quelques doléances. Des travaux urgents s'imposent, les services sont trop encombrés: de nombreux malades couchent à même le sol sur des matelas. "Pas d'importance!" leur fut-il répondu.

L'un d'eux se fâcha. Il déclara qu'avec de pareils principes de gestion il fallait s'attendre à de nombreuses victimes en cas d'épidémie, parmi les malades, les infirmiers, les médecins....

—Les médecins, remarqua le Président, mais il n'y a pas de plus belle mort pour eux!

En Alberta, on est plus fin qu'à Paris; car on a décidé à la dernière session de stériliser tous les fous, au moins ceux qui sont internés dans les asiles d'a*liénés sous le contrôle de l'Etat*. Il est fort probable qu'il en restera encore quelques-uns en dehors des asiles et ce ne sera pas les moins dangereux.

L'ÉDUCATION COMMUNISTE

Le journal de combat "Choc", rapporte comme rigoureusement exact le petit fait suivant:

Sur la ligne de Billancourt, dans un wagon de seconde classe du métro, un prêtre lit son bréviaire.

Entre un homme tenant par la main un enfant; et celui-ci de crier:

—Un curé, papa! Tue-le....

Ecoutez les quelques grands enfants communistes qui font la propagande autour de vous. Ils veulent justement réformer tous les maux de la société en commençant par vouloir assassiner tous ceux qui ne pensent pas comme eux. Que voulez-vous, les livres communistes les plus sérieux enseignent ça.

ON NE FERAIT PAS MIEUX POUR LES GANGSTERS

Pour se déplacer du Kremlin à sa résidence de la Moskova, Staline emploie maintenant de puissantes automobiles de douze cylindres, entièrement blindées, qui ne possèdent, à l'extérieur, aucun saillant auquel il soit possible de s'accrocher.

Elles sont ceinturées, à hauteur des roues, d'un pare-choc circulaire qui, pendant la marche, rend impossible toute approche du véhicule.

Ces automobiles sont récemment arrivées des Etats-Unis (via Vladivostok) et le représentant de la marque qui les a vendues a déclaré à des amis:

—On ne ferait pas mieux pour les gangsters....

Comme c'est beau de sentir autour de soi la dévotion d'un peuple admiratif et affectueux!....

CHEZ LES "SANS-DIEU

Des informations sûres venues de Kiew révèlent l'ampleur et la puissance du renouveau religieux en Russie.

La presse soviétique s'en inquiète, dénonce les revenus des paroisses qui deviendraient considérables, permettant ainsi l'entretien du clergé, des églises, le développement d'oeuvres bienfaisantes.... et le paiement d'impôts fort élevés. Même les percepteurs, reconnaissent dans les paroisses et le clergé leurs plus réguliers clients!

L'industrie des objets du culte, rigoureusement défendue naguère, reprend aujourd'hui.

Mais la propagande des "Sans Dieu", se demande le journal français qui donne cette information? Elle semble en déclin.... Il paraîtrait que ses chefs "toucheraient" des paroisses, de quoi perdre tout zèle!....

La question des nationalités en URSS

CONFERENCE DU PROFESSEUR M STAVINSKY DE L'UNIVERSITE UKRAINIENNE DE PRAGUE

Donnée à Paris sous les auspices du Comité d'amitié des peuples de l'Ukraine, le 8 mai dernier

Sous les auspices du Comité d'Amitié des peuples du Caucase, du Turkestan et de l'Ukraine, et sous la présidence de l'ancien ministre plénipotentiaire de Géorgie à Paris, M. Tchenkéli, M. le Prof. Maxime Slavinsky de l'Université Ukrainienne de Prague, ancien ministre, sénateur et ambassadeur de la République Démocratique Ukrainienne, a fait le 8 mai à Paris, dans la Salle de Géographie, une brillante conférence sur la question des nationalités en U. R. S. S.

La personnalité du Prof. Slavinsky, un des plus grands journalistes et publicistes de l'ancienne Russie, un des spécialistes les plus connus de la question des nationalités en Russie, un des hommes d'Etat Ukrainien, les plus en vue, — et sa grande compétence en la matière, avaient attiré un nombreux public ukrainien, caucasien, russe, etc..... Parmi l'assistance se trouvaient: l'ancien Président du gouvernement provisoire russe, A. Kerenski, le Prof. Svatikov, les rédacteurs des principaux journaux russes, ukrainiens et caucasiens de Paris, des personnalités cosaques, etc., etc....

Le présidium se composait de MM.: A. Tchenkeli, Président du Comité d'Amitié (représentant du Caucase); A. Choulguine, membre du Comité (représentant de l'Ukraine); M. Tchokaïev, Vice-Président du Comité (représentant du Turkestan).

Ouvrant la séance, le Président de la réunion souligne que cette conférence a été organisée par le Comité d'Amitié et, d'autre part, que le conférencier est universellement connu par tous les peuples de l'ancienne Russie comme homme d'Etat ukrainien et que, par conséquent, il n'a pas besoin d'être recommandé.

En ce qui concerne la conférence de M. le Prof. Slavinsky, n'ayant pas la possibilité de la reproduire ici, in-extenso, qu'il nous soit permis d'en donner les idées directrices!

1—Tandis que l'Europe Occidentale a déjà terminé la lutte pour l'affranchissement des nationalités, qu'elle a définitivement affirmé le principe du droit de chaque nationalité à se constituer en Etat, l'Europe Orientale est encore absorbée par ce processus.

2—L'histoire de la lutte des nationalités opprimées par la Russie a commencé au moment même de l'occupation par les Russes du territoire de chacune de ces nationalités.

3—La situation des nationalités en Russie, avant la révolution de 1917 était la suivante:

Les frontières de l'Empire Russe découpaient les peuples sans se soucier de leurs organismes nationaux et, de ce fait, elles étaient absolument accidentelles.

La nationalité qui tenait le gouvernail de l'Empire ne s'y trouvait pas en majorité.

L'administration des peuples opprimés était de caractère colonial et dénationalisateur au plus haut point. Comme le disait le Prof. Baron Noldé, les pays allogènes en Russie, étaient les vrais cimetières des droits autonomes.

4—L'élite qui gouvernait la Russie n'était pas purement russe, mais composée d'hommes de toutes les nationalités; elle n'avait ni base nationale ferme, ni de véritable sentiment d'Etat; le peuple russe (moscovite) était le moins développé de tous les peuples, incorporés dans la Russie d'Europe, voire même, d'un grand nombre de peuples asiatiques de l'Empire des tzars. La Russie était gouvernée, non par une élite nationale moscovite inexistante, mais par une élite internationale ou, comme l'on disait alors, par "la quatrième nationalité russe".

5—Par contre, dès avant la Révolution de 1917, les nationalités opprimées par la Russie avaient déjà des bases nationales et les cadres de leurs élites n'étaient pas séparés de leurs peuples; ces élites travaillaient toujours pour le développement de leur culture et luttaient pour leurs droits nationaux. Ayant vainement cherché des compromis, et n'en ayant trouvé aucun, toutes ces élites nationales ont évolué vers le séparatisme et le nationalisme intégral.

6—La révolution de 1917 ne fut pas une révolution, mais une catastrophe car elle n'avait été préparée par personne. Il n'y avait par de forces russes capables de la préparer. La révolution vint plus tard, sous deux formes: l'une, russo-moscovite, l'autre — nationale chez les peuples allogènes. Les allogènes seuls montrèrent un sentiment national. Ils essayèrent de transformer la Russie au Congrès des nationalités, à Kiev, au mois de septembre 1917, mais les Russes s'abstinrent à ce congrès. L'Empire russe se décomposa, se disloqua et ne put supporter le bouleversement mondial de la grande guerre, étant par lui-même une combinaison artificielle et non viable.

7—L'avènement du bolchevisme rompit définitivement tous les liens entre la Moscovie et les peuples allogènes. Les Moscovites s'adaptèrent sans difficulté au communisme primitif qui leur convenait, par contre, les peuples allogènes lui opposèrent, et continuent à lui opposer une résistance acharnée.

Une fois de plus, les allogènes ont constaté l'impossibilité absolue de vivre dans l'Empire Russe sous n'importe quelle forme de gouvernement.

8—La création de l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques et la nationalisation des formes de leur vie particulière, bien que ce n'ait été qu'un stratagème, une ruse des centralisateurs moscovites, furent exploitées par les nationalités à leur profit. Les allogènes ont beaucoup profité de la disparition de "la quatrième nationalité russe". Les bolcheviks continuent l'erreur des tzars: ils organisent une élite impériale, non nationale, d'après la formule: "Langues différentes, mais contenu idéologique identique".... Leur essai peut d'ores et déjà se glorifier du résultat obtenu, celui d'avoir créé une bureaucratie abjecte et stupide.

Il est clair qu'on ne peut recoudre l'Empire Russe, l'histoire ne peut revenir en arrière, pas plus qu'on ne peut barrer la route à un processus historique naturel. La meilleure façon de résoudre la question des nationalités opprimées en Russie, est de leur laisser la liberté de former leurs propres Etats. Cela profiterait à tous et, en premier lieu, à la Moscovie elle-même qui est assez grande pour exister toute seule.

C'est un but élevé pour les émigrations russes et allogènes que de préparer la possibilité d'une séparation à l'amiable entre la Moscovie et les peuples allogènes.... Mais ceux qui connaissent la mentalité moscovite et savent que les traditions impériales ne meurent pas de sitôt, doivent s'attendre à une lutte farouche entre les peuples allogènes et la Moscovie. Sans aucun doute, cette lutte finira en faveur des nationalités opprimées qui cherchent à couronner leur développement naturel et normal, par la formation de leurs Etats nationaux.

•

L'auditoire composé pour la plupart d'émigrés ukrainiens, caucasiens et autres allogènes, a salué par des ovations enthousiastes la brillante conférence et la péroraison du grand champion de la cause des nationalités qu'est le Prof. M. Slavinsky.

Quelques contradicteurs russes ayant pris ensuite la parole pour discuter les affirmations du savant conférencier, furent littéralement écrasés par la science de celui-ci qui leur montra fort délicatement mais très clairement, leur peu de connaissance de la question des nationalités et même de leur propre histoire moscovite.

Clôturant la séance, le Président du Comité d'Amitié des peuples du Caucase, du Turkestan et de l'Ukraine, remercia chaleureusement le Prof. Slavinsky d'être venu à Paris défendre la cause des peuples opprimés par la Moscovie et il exprima ses regrets de voir que l'opinion russo-moscovite est loin d'être prête pour contribuer à l'organisation d'une vie internationale normale sur la vaste étendue de l'ancien Empire Russe devenu l'U. R. S. S.



S.D.N.

EN MÉMOIRE DE BAPTISTE PENDU ET SA FAMILLE RUINÉ POUR LA GLOIRE DE JOHN BULL — LE PEUPLE

DERNIERE VICTIME DES INTRIGUES DU KREMLIN

Toukhatchewsky est limogé — C'est des rangs de l'armée, image du pays, que monte la révolte vers le Kremlin.—

On a beaucoup parlé, dans les journaux français, d'une soi-disant solidarité entre les maréchaux Toukhatchevsky et Vorochilov. Rien n'est moins sûr. Et on peut même se demander à quel point l'éloignement de Toukhatchevsky ne signifie pas une victoire de Vorochilov sur celui qui lui fut adjoint dans un moment de mauvaise humeur de Staline.

Cette disgrâce retentissante du jeune maréchal, coqueluche de nos journalistes de gauche, peut être interprétée, par conséquent, comme un nouveau triomphe de la clique militaire. Vorochilov lui-même ne sert à cette clique que de porte-parole.

On a beaucoup parlé, d'autre part, d'une prétendue entente de l'armée rouge contre Staline. La lutte intestine à l'intérieur du Kremlin, ne semble pas encore être arrivée à cette phase. Il apparaît plutôt que la clique militaire dont nous parlons plus haut essaye de manoeuvrer Staline et ne se dresse pas encore ouvertement contre le dictateur. Le maréchal Egorov, technicien militaire, ancien chef de l'état-major général de l'U. R. S. S., qui prend la suite du maréchal Toukhatchevsky, en est un des membres.

D'autres mutations sont annoncées: le général Chapochnikov devient chef de l'état-major général de l'armée, tandis que le commandant du district militaire de Kiev, le général Iakir, est nommé au commandement du district de Leningrad. Ce n'est qu'un début, et nous devons nous attendre, dans un avenir plus ou moins proche, à des nominations combien plus sensationnelles.

Quant à l'institution des cours martiales dans les districts militaires, c'est là une nouvelle qui mérite une attention particulière. Elle prouve que c'est d'en bas, des régiments et des compagnies que monte la haine vers le Kremlin. Le soldat et l'officier subalternes soviétiques, en contact direct avec l'ouvrier exploité et le paysan réduit en esclavage, ont des raisons de haïr Staline que ne peut avoir un Vorochilov. On a trop spéculé sur l'opposition Vorochilov-Staline, on a trop souvent oublié que ce sont deux compères liés d'une vieille amitié née d'une défaite, commune à Tzaritzine en 1919, et on a trop oublié aussi qu'ils seront solidairement condamnés par le peuple russe le jour où celui-ci s'avisera à demander au Kremlin des comptes.

Ensemble, ils instituent aujourd'hui une super-Tchéka qui jugera les militaires infidèles. Ensemble, ils ont peur des immenses provinces soviétiques. C'est là, que s'accumule lentement la force capable de sonner le glas du communisme russe.

COMMENT ON TRAITE LES OUVRIERS EN URSS

Quelques aveux de la presse soviétique sur la situation réelle des ouvriers en URSS

La presse soviétique, qui ne peut jamais rien dire contre Staline ou contre le régime soviétique en général, fait parfois des aveux très instructifs et qui projettent une vive lumière sur la situation RÉELLE des travailleurs qui sont censés être les maîtres au pays de la "dictature du prolétariat."

Ces derniers temps, dans le *Moscou-Soir* et dans la *Gazette Rouge*, on a vu certaines annonces d'un genre nouveau. Ces annonces sont faites par beaucoup d'entreprises d'Etat qui invitent les ouvriers à s'embaucher chez elles aux conditions d'un contrat libre. Les directeurs de ces entreprises déclarent dans la presse que cette façon d'embauchage de la main-d'oeuvre est meilleure que celles pratiquées jusqu'ici, c'est-à-dire le *recrutement* et le *rattachement* ferme (l'ouvrier n'a pas alors, le droit de quitter l'usine à laquelle il est "rattaché" sous peine d'être privé de son passeport).

Les entreprises et les "trusts" qui pratiquent ces deux formes d'embauchage se plaignent, en effet, d'une énorme fuite de la main-d'oeuvre. Ce sont surtout les meilleurs ouvriers, les "Stakhanoviens" qui s'enfuient. Parfois, on s'en va par brigades entières, par milliers. Très souvent, le nombre de fuyards dépasse celui des recrutés.

Et, à ce propos, la *Pravda* du 20 avril (1937) écrit:

"La cause de cette fuite se trouve dans les mauvaises conditions du travail. Par exemple, la fuite en masse d'ouvriers du Bassin du Donetz s'explique par le traitement révoltant de travailleurs par des chefs locaux. Ces derniers sont habitués depuis longtemps de se moquer des contrats collectifs et des lois de protection de travail. Les salaires, parfois, sont payés avec le retard de dix à quinze jours. Les règlements pour prévenir les accidents sont enfreints tous les jours: les syndicats et les organisations du Parti ne s'occupent plus des "détails" comme les salaires, les tromperies sur les salaires, etc."

A cela, nous ne pouvons ajouter qu'une chose: les plaintes au sujet de la "fuite" de la main-d'oeuvre se répètent depuis que le régime soviétique existe; de même les dénonciations par la presse soviétique des abus des "chefs locaux".

Mais la situation ne change pas, car on ne change pas le *régime* qui est à la base de ces abus, le régime de la dictature du parti communiste sur les travailleurs.

V. D.

Résolution du Comité central du Parti communiste et du Conseil des Commissaires du Peuple de l'U. R. S. S. sur les mauvaises conditions du travail et sur le traitement injuste des techniciens et ingénieurs:

La presse soviétique du 29 avril publie la résolution du C. C. du parti et du Conseil des Commissaires du Peuple touchant "l'assainissement" du Bassin du Donetz, qui est en retard sous tous les rapports, de même que toute l'industrie du naphte.

Cette résolution nous permet de voir nettement dans quelles conditions on travaille en Russie.

Il est prescrit: 1—d'appliquer enfin la résolution, adoptée encore en 1933, d'augmenter les salaires devenus depuis longtemps insuffisants et d'améliorer les conditions du ravitaillement et logement; 2—de cesser la pratique d'accusation "en masse" des techniciens et des ingénieurs de toute sorte de fautes et de crimes sans une enquête dûment faite; 3—de cesser les révocations sans raison. Les organisations locales du parti, tout en poursuivant les saboteurs, ne doivent pas persécuter les ingénieurs et les directeurs honnêtes.

Tous les coupables d'incurie ou de mauvais traitements du personnel doivent être sévèrement punis.

J'AI ETE OUVRIER EN URSS

L'émouvant confession d'un ouvrier américain qui faillit payer sa sincérité de sa vie

Les livres qui ont été écrits depuis la guerre sur la Russie soviétique sont, en général, l'oeuvre des voyageurs, prévenus pour ou contre le communisme et qui n'ont eu qu'une vue superficielle des moeurs qu'ils ont ensuite décrites et jugées. Tel n'est pas le caractère de *J'ai été ouvrier en* U. R. S. S. Son auteur, Andrew Smith, ouvrier américain, d'origine hongroise, a réellement vécu de la vie des ouvriers russes. Sa connaissance approfondie du travail industriel, ses dons d'observation et sa remarquable indépendance d'esprit lui ont permis de porter un jugement, qui est en même temps un témoignage, sur les méthodes industrielles en honneur en U. R. S. S. et le mode d'existence des masses sous la dictature de Staline.

Mécanicien de profession, Andrew Smith, qui émigra aux Etats-Unis en 1907, fut un socialiste puis un communiste militant. En 1929, il effectua un voyage en Russie, comme membre d'une délégation américaine du travail. L'Intourist avait habilement organisé cette tournée de propagande. Andrew Smith en revint enthousiasmé et, éprouvant des difficultés aux Etats-Unis, décida, en 1932, d'aller vivre avec sa femme, fervente communiste également, au "Paradis des travailleurs".

Dès le passage de la frontière russe, la déception fut violente: partout une saleté repoussante, des paysans affamés mendiant une bouchée de pain, des hôtels infestés de vermine, une pourriture immangeable. Placé par le Profintern à l'immense usine d'équipement électrique de Moscou, l'Elektrozavod, Andrew Smith se rend compte immédiatement que c'est le règne du gaspillage et de l'incapacité. Les ouvriers, très mal payés, n'ont pas de quoi se nourrir et doivent travailler avec une telle rapidité qu'ils sabotent involontairement les machines et le travail. Cependant, les bureaucrates, dirigeants, secrétaires du parti, propagandistes, vivent largement.

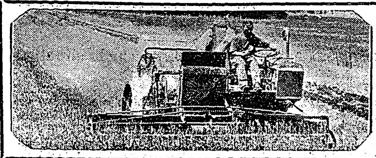
Le tableau que nous donne Andrew Smith, de la vie de l'ouvrier russe, est absolument effrayant. Véritable esclavage, menant une existence misérable et affamée, celui-ci ne connaît aucun bien-être et ne peut même pas obtenir un minimum de soins lorsqu'il est malade. Les villes pullulent de mendiants, d'enfants maraudeurs, de prostituées.

Une brillante façade, des réceptions somptueuses tentent de donner le change aux visiteurs étrangers. Mais Andrew Smith n'est pas dupe. Il aperçoit clairement les vices du système. Malgré la situation privilégiée qui lui est faite pour lui acheter son silence, il prend fréquemment la parole dans des meetings pour dénoncer les coupables de ce lamentable état de choses et n'hésite pas à écrire à Staline lui-même, geste d'un rare courage.

Les chapitres les plus caractéristiques de *J'ai été ouvrier en* U. R. S. S sont ceux où Andrew Smith relate un voyage de propagande en Ukraine, auquel il participa avec l'élite des ouvriers étrangers. Malgré les efforts de l'Intourist, les voyageurs qui descendirent la Volga sur des bateaux de grand luxe, ne rencontrèrent que des paysans et des ouvriers mourant de faim.

Dès lors, Andrew Smith décida de retourner en Amérique, d'autant plus que sa femme, malade, avait été soignée dans un sanatorium infect. Après avoir été explusé du parti communiste, il ne put obtenir son passeport qu'avec beaucoup de peine, aussi, complètement désillusionné, est-ce avec une joie profonde et un indéniable soulagement qu'il franchit la frontière russo-polonaise.

Cette émouvante confession — Plon, éditeur — d'un homme qui faillit payer sa sincérité de sa vie, constitue un ouvrage capital pour la connaissance de l'U. R. S. S. Bourré de faits, d'anecdotes, de documents, dont une brève analyse ne peut donner une idée, *J'ai été ouvrier en* U. R. S. S. représente le réquisitoire le plus terrible et le plus précis qu'il soit donné de lire contre le régime stalinien.



Page Agricole



QUESTIONS VETERINAIRES

Q—J'ai une jument de 6 ans qui a un bon appétit et qui est toujours grasse cependant, son urine est toujours blanche. A l'automne, elle fut probablement atteinte de quelque maladie. Un jour que je l'avais attetée, j'avais à peine parcouru un mille qu'elle était toute couverte d'écume. Le soir, l'urine était bien noire. Les reins se sont mis à enfler. Je lui ai donné de la graine de lin moulue et de la graine de citrouille bouillie. Je lui ai frotté les reins avec du liniment Minard et de l'esprit de térébentine; sa sensibilité n'est pas disparue. J'ai remarqué que lorsqu'elle bat de la neige, elle a de la misère à se lever la patte gauche. Qu'est-ce que je dois faire et son mal est-il grave?

R—Votre jument a souffert d'une mauvaise attaque d'hémaglobinurie et en supporte les contre-coups, la maladie apparaît chez les animaux gras, bien nourris, après généralement 1 ou 2 jours de repos. Donnez-lui une légère quantité d'aliment laxatif, du foin, et enlevez lui toute ration de grain pesant. Procurez-lui de l'exercice chaque jour mais qu'elle n'ait pas froid. Donnez-lui ½ cuil. a thé de liqueur arsenicale Fowler dans une ration de son, une fois par jour durant une semaine, puis une cuil. à thé pour une autre semaine — puis ½ cuil. à thé pour une troisième semaine — puis cesser. Il y a une grande chance d'une guérison complète.

Q—J'ai un cheval de 5 ans qui a des crevasses aux quatre pattes depuis un an. J'ai essayé toutes sortes d'huiles et graisses sans succès. Pas de boîterie, mais simplement enflure. J'ai une vieille jument qui doit pouliner prochainement. Depuis 2 mois elle a un jarret enflé et semble souffrir grandement. Elle a beaucoup maigri et marche péniblement. J'ai appliqué 2 mouches sans succès. Que me conseillez-vous?

R—Enlevez toute l'huile sur les pattes avec de la gazoline et déferrez-le. Placez-le sur un pâturage humide et à l'étable que la litière soit humide. Appliquez une mouche noire au-dessus de chaque sabot. Faites examiner la jument par un médecin vétérinaire. Ne lui donnez pas trop d'exercice mais envoyez-la sur un pâturage sec.

Q—J'ai une vache qui a vêlé le 3 mai. Avant le vêlage je me suis aperçu qu'il y avait du sang dans les trayons. Après le vêlage j'ai laissé le veau deux jours avec elle. Quand je l'ai traite il y avait encore du sang dans son lait et cela continue depuis. Que me conseillez-vous de faire?

R—Trayez la vache complètement au moins 4 fois par jour avec traitements réguliers. Lavez le pis avec de l'eau froide, séchez-le complètement et massez-le ensuite avec de l'huile camphrée une fois par jour. Ne consommez pas ce lait. Et si le sang persiste faites-lui subir un examen pour la mammite.

'Le Bulletin des Agriculteurs'

EXTIRPATION DE L'HERBE A PUCE

Il se fait actuellement une campagne contre l'herbe à la puce, et dans bien des endroits on se propose d'extirper cette plante nuisible du voisinage des camps des endroits de villégiature et des environs des cottages d'été. La culture est évidemment le meilleur moyen de faire disparaître cette plante dangereuse, mais la culture n'est guère pratique dans les endroits rocheux et pierreux où elle se rencontre le plus souvent, dans le voisinage des résidences temporaires ou permanentes. L'extirpation à la main est lente et pénible, mais c'est encore souvent le moyen le plus simple et le plus sûr de nettoyer de petites étendues infestées autour de la maison. Disons ici en passant que les vaches, les moutons et les chèvres mangent l'herbe à la puce avec impunité et semblent en être friands.

On peut aussi détruire l'herbe à la puce au moyen d'ingrédients chimiques et il a été démontré à ce sujet par des essais répétés que les herbicides à base de chlore sont plus utiles sous bien des rapports que les autres ingrédients chimiques. Le chlorate de soude est peut-être le meilleur marché de tous ces ingrédients et celui que l'on peut se procurer le plus facilement; on le trouve chez tous les pharmaciens de gros. On applique le chlorate de soude en solution de 10 pour cent (une livre par gallon d'eau) sous forme de pulvérisation, à raison d'un gallon de la solution par 200 pieds carrés de surface. La première application peut se faire au début de juin, quand les feuilles sont bien déroulées.

EXPORTATION DE BACON CANADIEN

Pendant les quatre premiers mois de 1937, les exportations de bacon canadien sur le Royaume-Uni ont dépassé de plus de 21,000,000 de livres celles des mois correspondants de 1936. En 1937, les exportations formaient un total de 66,602,600 livres. En outre, à 953,000 livres et à 600,000 livres respectivement, les exportations de bacon et de porc sur les Etats-Unis étaient à peu près deux fois plus considérables que celles des quatre mois correspondants de 1936.

HISTOIRE DE LIEVRE

Un chasseur rentrant bredouille acheta au marché un lièvre magnifique, mais un peu trop faisandé.

—Mon ami, lui dit sa femme en flairant la tête, voilà un lièvre que tu as bien fait de tuer aujourd'hui: il était temps.

Tandis que l'étendue mondiale ensemencée en avoine diminuait progressivement de 1929 à 1935, elle augmentait dans l'Empire britannique, principalement à cause de l'accroissement des emblavures d'avoine au Canada.

Le rôle que la femme joue en agriculture

A notre époque toutes les questions sociales sont à l'ordre du jour; il est donc plus que jamais nécessaire de se pencher sur les grands problèmes de la production agricole qui, bien souvent, en sont la base.

Les savants, les hommes politiques, les praticiens ont combiné leurs efforts pour trouver une solution aux difficultés multiples qui attendent les travailleurs ruraux; pense-t-on assez au rôle primordial que la femme est appelée à jouer en agriculture?

Sans vouloir entreprendre l'examen approfondi de toutes les causes qui influent sur le développement de la vie agricole et sur la place occupée par l'agriculture dans l'économie nationale, il importe cependant de montrer ce que peuvent, au point de vue social, les femmes qui n'hésitent pas à embrasser le dur métier de l'exploitation du sol.

Plus que jamais, il faut savoir que la bonne volonté ne suffit pas sur ce terrain comme sur d'autres et qu'une science technique et un bon sens averti sont absolument nécessaires, non seulement pour vivre à la campagne, mais surtout pour y faire oeuvre utile et se dévouer aux grandes causes de relèvement moral et social.

Un ministre français a écrit très justement en ce sens:

"La fermière n'est pas seulement la gardienne du foyer rural, mais elle doit, et c'est là l'essentiel dans son rôle social, s'efforcer de le faire aimer de ses hôtes et prévenir l'exode rural en faisant régner autour d'elle le maximum de confort et de bien être.... Elle doit être la bonne fée prévenante et vigilante de la maisonnée".

Un examen attentif et sérieux de la famille agricole a démontré que la désertion des campagnes a généralement pour raison la situation déficitaire due:

1—A des connaissances professionnelles insuffisantes, routinières et même opiniâtres.
2—Au manque de comptabilité domestique dans les affaires quotidiennes, au manque de coopération et de charité sociale dans la vie courante, au manque d'organisations coopératives dans les relations commerciales.
3—A l'abandon ou à la mauvaise exploitation de nos petites industries annexes, telles que la fabrication textile et alimentaire, l'horticulture, l'apiculture, l'aviculture, etc.
4—A l'absence de distractions nécessaires au foyer.
5—Aux préjugés créés contre la profession, par l'ignorance des beautés du terroir ou par l'opinion d'ignorants qui attachent à la profession, le trop grand nombre des matérialistes.
6—A l'influence néfaste du progrès industriel des villes sur la mentalité de l'homme des champs et l'attrait trompeur de la vie urbaine sur notre jeunesse féminine.

Il s'agit donc de lutter pour rendre à notre population rurale la confiance qu'elle semble avoir perdue en beaucoup de milieux et la victoire n'est possible que par la femme rurale.

Madame la Comtesse de Keranflech, apôtre convaincue de la vie rurale, a dit à un congrès d'Action catholique française tenu en décembre 1930:

"Ce que l'agriculture demande à la femme?—C'est tout elle-même, c'est à la fois sa présence, son travail, sa fécondité, et son coeur.... Sans doute, c'est l'homme qui "fait" la terre, qui la modèle, la façonne selon sa volonté, mais c'est la femme qui entretient ou détruit cette volonté de l'homme, c'est elle qui crée le milieu favorable ou défavorable au maintien ou au développement de l'exploitation".

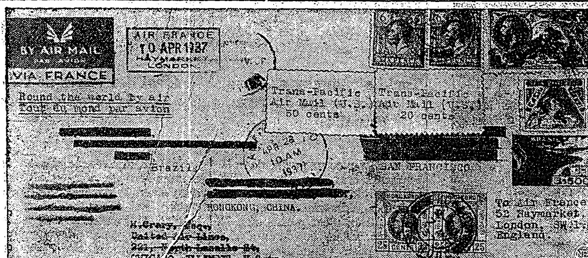
La femme n'a pas la force physique des hommes, mais elle a des qualités d'enthousiasme, de ténacité, d'abnégation qui lui sont propres. Elle en donne les preuves chaque jour. Quand on possède ces qualités on peut les adapter à toutes les situations. La lutte pour l'existence a changé d'aspect; elle se joue dans le domaine de la production et la femme peut beaucoup pour assurer le succès.

René Bazin, décédé récemment, parlant de la mission de la femme à la campagne a dit:

"La femme est la *maîtresse;* ce mot dit bien son autorité. Partout elle commande dans le domaine de sa maison et de sa basse-cour. Elle y est *reine* sans que cela soit toujours apparent. Elle est la *mère*. La mère, c'est la souveraine de qui tout dépend dans la ferme, qui a la charge de tous les gens et de toutes les choses, par qui le bonheur vient à chacun selon son rang, aux pigeons du colombien, aussi bien qu'aux petits enfants".

Comme on le voit, le rôle que la femme joue en agriculture est grand et complexe, le devoir de tous ceux qui s'intéressent aux questions économiques et sociales est de se tourner vers notre population rurale féminine et lui prouver que c'est autant sur elle que sur nos braves cultivateurs que l'on compte pour le redressement de l'équilibre. Quand cette vérité sera admise par tous, la situation deviendra certainement meilleure.

R.-M. Pucet



Des lettres ont déjà fait le tour du monde par voie aérienne, mais celle-ci étalant ses multiples sceaux postaux, serait la première à avoir fait le voyage en question par les routes aériennes régulières. Elle est partie de Londres et y est revenue 40 jours plus tard. Elle a traversée l'Atlantique au Brézil, de là à San Francisco, a traversé le Pacifique jusqu'à Manille, puis Hong Kong, et finalement est revenue par les Indes et Marseilles.

REMEDES CONTRE LES PIQURES

La saison est arrivée pendant laquelle ces démons ailés des forêts et des champs, ces insectes assoiffés de sang, les maringoins, mouches noires et brûlos, font leur apparition et rendent souvent la vie pénible pour l'homme et les animaux. Ceux qui travaillent en plein air ou prennent leur récréation en plein air et qui sont exposés aux attaques de ces insectes, peuvent se soulager dans une grande mesure en faisant usage de l'un des mélanges repoussants recommandés dans un feuillet préparé par la Division fédérale de l'entomologie, et que l'on peut se procurer en s'adressant au Bureau de publicité et d'extension, Ministère fédéral de l'agriculture, Ottawa. On obtient ces préparations en mélangeant certaines huiles essentielles ou volatiles dans un véhicule ou base, et on les applique sur la peau. Leur effet n'est que temporaire, mais elles sont cependant très utiles pour repousser les attaques lorsqu'on traverse des endroits spécialement infestés de moustiques. Voici quelques-unes des formules recommandées:

1—Essence de citronnelle, 3 onces; alcool camphré, 1 once; huile de goudron, 1 once; huile de pouliot royal (hédéome), ¼ once; et huile de ricin, 4 à 6 onces, suivant la sensibilité de la peau.

2—Essence de citronnelle, 2 onces; huile de ricin, 2 onces; huile de pouliot royal (Hédéome), ⅛ once.

3—Essence de lavande, 1 once; alcool, 1 once; huile de ricin 1 once.

4—Camphre, 3 onces; salol, 3 onces; pétrolatum, 4 onces.

5—Une autre composition populaire est celle que l'on obtient en mélangeant ensemble 1 once d'essence de citronnelle; 1 once d'alcool camphré (huile camphrée) et ½ once d'huile de cèdre.

6—Une autre formule encore est la suivante: essence de cassia, 1 once; huile camphrée, 2 onces; vaseline, 3 onces.

7—Les chercheurs disent également bien se trouver de l'emploi d'une préparation faite de la façon suivante: faire fondre ensemble sur un feu doux 1 once de vaseline, 1 once de paraffine moyennement dure. Faire refroidir jusqu'à ce que le mélange soit tout juste liquide, puis y incorporer en remuant 1 gramme ou un quart d'une cuillerée à thé d'essence de cassia, et 2 grammes, ou une demi-cuillerée à thé d'essence de citronnelle.

Les remèdes les plus satisfaisants que l'on connaisse pour soulager la souffrance causée par les morsures des moustiques sont l'ammoniaque de ménage, la teinture d'iode, la vaseline boriquée, la glycerine et l'alcool. Dans bien des cas, on peut faire disparaître l'irritation au moyen de savon ordinaire de toilette que l'on frotte doucement sur la plaie.

Le feuillet en question qui est intitulé "maringouins, mouches noires, brûlots, etc.— Comment s'en protéger dans la forêt", donne également des conseils sur l'emplacement de camps, la pose de tentes et d'abris à l'épreuve des moustiques, l'emploi de boucanes, de bons vêtements, la valeur des filets de tête, de voiles et de gants, et des pulvérisations qui peuvent être employées dans les cabines et dans les tentes.

LA BETE DU CONCOMBRE

Les concombres, melons, courges, citrouilles et pastèques (melons d'eau) sont la nourriture préférée de la bête rayée du concombre que l'on trouve sur tous les points du Canada. Cet insecte s'attaque également aux fèves, aux pois, au maïs et aux fleurs des plantes sauvages et cultivées. Il mesure environ un quart de pouce de longueur, le corps est jaune et la tête noire et il porte trois longues raies le long du dos. Il attaque la plante dès qu'elle a levé ou peu après. Il se nourrit de préférence sur l'envers des feuilles et détruit complètement la feuille. Les petites plantes, privées de leurs feuilles, meurent rapidement.

Le Service des insectes nuisibles aux plantes des champs et des jardins du Ministère fédéral de l'Agriculture recommande aux producteurs qui cultivent des parcelles assez étendues de l'une ou de l'autre des plantes que nous venons de mentionner de se tenir sur leurs gardes, pour s'apercevoir de la première apparition de la bête, et de prendre immédiatement tous les moyens répressifs. Il faut saupoudrer les plantes avec un mélange d'arséniate de calcium et de plâtre; on met une partie d'arséniate de calcium par 20 parties (par poids) de plâtre. S'il est impossible de se procurer du plâtre, on peut le remplacer par de la chaux hydratée, mais cette substance n'est pas aussi bonne. Elle peut ralentir temporairement la croissance des plantes qui peuvent rester rabougries.

Comme les insectes peuvent ronger aussi bien le dessus que le dessous des feuilles, il faut avoir soin de mettre de la poussière sur les deux côtés de la feuille. L'application de la poussière doit être commencée dès que les bêtes font leur apparition, car ces insectes travaillent très vite et causent de gros dégâts avant que le producteur qui n'a pas l'oeil ouvert s'aperçoive de leur présence. Trois ou quatre applications à quelques jours d'intervalle, suivant la gravité de l'invasion, suffisent généralement pour tenir les bêtes en échec.



"Georges, je ne puis plus dormir. Je viens de rêver qu'il y avait une souri dans la chambre.
"Rendors-toi et rêves que le chat l'a attrappée et mangée?
(Berliner Illustrierte, Berlin)



UN ACHETEUR AVISE

—...bien ce que vous avez de plus solide? . . . car je dois vous dire . . . ma femme et moi avons le sommeil lourd.



LA VIE CHERE

—Trop cher, votre poisson. Depuis que mon mari est passé député, il trouve toujours qu'on dépense trop.



L'ALPINISTE

—Et dire que ma femme voulait que je suive un régime pour maigrir! Où serais-je si je l'avais écoutée!

"Conservons notre héritage français"

Salut aux Canadiens

De M. Louis Bertrand, délégué de l'Académie Française au 2ème Congrès de la Langue Française à Québec

Dans son cabinet de travail, tapissé de livres et dominé par un portrait de physionomie fulgurante d'intelligence du Pape Léon XIII, Louis Bertrand, l'auteur de "Saint Augustin" a fait au correspondant de l'agence Havas la communication suivante que nous sommes heuruex de recueillir et de méditer:

"Je serai tout particulièrement heureux de prendre contact avec une terre où se sont conservées non seulement la langue, mais les moeurs et les traditions les plus vitales d'une France saine et consciente de sa destinée.

Je salue avec joie et profonde affection mes futurs auditeurs canadiens, c'est un honneur pour l'Académie et pour son représentant que d'être convié avec tant de déférence, et de fraternelle sympathie au 2ème Congrès des Américains de Langue française. Et puisque nos amis canadiens ont bien voulu me le demander, je serai non moins heureux de les entretenir de l'esprit français, c'est-à-dire du génie si profondément humain de la France en un temps où sévissent des doctrines antihumaines; et de leur remettre sous les yeux les principes essentiels de notre civilisation et de toute civilisation!"

Paroles qui sont un éloge, en même temps qu'un programme d'action, un programme détaillé, et un programme on ne peut plus adapté aux circonstances présentes.

Un éloge: nous avons conservé la langue, les moeurs, les traditions les plus vitales, y compris évidemment la foi et les coutumes religieuses, de la France saine et sainte du XVIIe siècle, de la France à l'apogée de sa gloire de Fille aînée de l'Eglise!

Et pourtant, le 2ème Congrès de la Langue Française a choisi comme mot d'ordre: *CONSERVONS NOTRE HÉRITAGE FRANÇAIS!* Qu'est-ce à dire? C'est que cet héritage est une chose si grande et si digne d'estime qu'on ne saurait trop nous redire de le conserver intact, de le considérer non comme un bien propre, mais plutôt comme un dépôt sacré à nous confié par la divine Providence.

Mais cet éloge est en même temps un programme: prêcher, et par l'exemple et par la parole le génie si profondément humain de la France, en un temps où sévissent des doctrines antihumaines, remettre sous les yeux des nations qui nous entourent les principes essentiels de toute véritable civilisation.

Qu'y a-t-il donc de si humain dans le génie français, et d'antihumain dans toutes les erreurs contemporaines, en particulier dans le socialisme et le communisme?

Ceci: le génie française tel qu'incarné par la véritable France, fille aînée de l'Eglise, tel que conservé chez nous, ne considère pas l'homme comme une machine, un animal ou une simple cellule du grand tout social qu'est l'humanité, ou du tout organique qu'est l'Etat, mais il le conçoit avec plus de raison comme un être religieux, un enfant de Dieu, un membre du grand corps mystique dont le Christ est la tête et nous les membres. Dès lors, il accorde à l'homme une dignité incomparable, il l'élève à ses propres yeux, et la vie humaine n'est plus un esclavage parfois honteux, mais une ascension vers la lumière et le bonheur.

Voilà ce qu'il y a au plus profond de ces mots: esprit français, et voilà ce que M. Louis Bertrand viendra nous rappeler.

Nous sommes donc heureux de lui marquer notre joie, notre affection et notre reconnaissance. Nous sommes aussi heureux de lui dire que pour notre part nous tâcherons de continuer de vivre en français, en catholiques convaincus, en "Enfants de Lumière!", afin de toujours mériter l'éloge du Christ à ses apôtres: Vous êtes le sel de la terre, vous êtes la lumière du monde!

TRAITES COMME NOUS LE MERITONS

Nous avons à maintes reprises, et tout spécialement dans un récent numéro, insisté sur l'importance de s'adresser en français lorsque nous devons faire affaires avec des maisons d'origine différente à la nôtre. Nous n'avons pas le droit d'espérer une réponse française d'une maison anglaise si nous négligeons de lui écrire en notre propre langue.

Dans un très grand nombre d'occasions, nous devons nous adresser chez des concurrents d'origines différentes pour obtenir les produits dont nous avons besoin, notre APATHIE PASSÉE n'avant pas permis aux nôtres de se développer dans certains domaines de l'industrie et du commerce. Si nous aimions mieux notre langue, si nous en avions moins honte, et surtout si nous insistions pour obtenir du français dans nos relations d'affaires lorsque nous n'avons pas de nos compatriotes en mesure de subvenir à nos besoins, nous préparions des situations pour les nôtres ou forcerions nos compatriotes d'origines différentes à nous mieux comprendre en connaissant mieux notre langue.

Ainsi, à un compatriote qui réclamait du français, la compagnie Taylor, de Toronto, manufacturiers de coffres-forts, répondait que le français était compris, mais qu'il leur était excessimevent difficile de répondre dans cette langue. Cette compagnie ne voyait pas quels avantages elle pourrait tirer des services d'une personne de langue française étant donné le petit nombre de lettres qu'elle recevait en français, même des Canadiens français.

Non seulement il faut exiger du français des différents ministères fédéraux, mais aussi et surtout des maisons d'affaires. N'oublions pas que le consommateur resté le grand maître, par son pouvoir d'achat, des relations qui existent entre lui et ses fournisseurs. Ces derniers tiennent à donner satisfaction aux consommateurs et prendront les moyens voulus si le consommateur compte, parmi les services appréciés, l'usage de sa propre langue.

Tant que nous n'aurons pas pris la résolution de faire le premier geste, nous aurons toujours ce que nous méritons.

Albert NERVIENS

DES FILMS FRANCAIS

A l'occasion du Congrès de Québec

QUEBEC — On apprend que les organisateurs du Congrès de la langue française ont obtenu des propriétaires de cinéma de Québec qu'ils donnent uniquement des films français durant la semaine du deuxième congrès de la langue française.

JE PARLE FRANÇAIS

Comment on parle le français dans la province de Québec, et plus encore dans un milieu comme le nôtre.

Le Congrès de la Langue Française qui aura lieu à Québec à la fin de ce mois, ne semble ni nous avoir émus, ni nous émouvoir outre-mesure. Est-ce, par hasard, parce que nous n'avons pas besoin de nous refranciser? Mais, grands dieux! que l'on jette donc un coup d'oeil dans les vitrines de nos 41 *marchands*!! Sommes-nous ici en pays exclusivement français? quand on songe que la paroisse St-Joseph, n'a pas un seul citoyen de langue anglaise, il est permis de se demander pour quel vrai motif nos marchands font leurs annonces en anglais, ou parfois (ce qui est pire, à mon avis) dans un français stupide et baroque.

Si vous voulez savoir comment on respecte sa langue dans mon pays, assistez à une joute de balle au camp. Là, vous entendrez des "ball one' ball two", des "one man out", et même des "three men out"; et vous y verrez des gens "strikés", d'autres qui sont "safes", et qui jouent leur partie sous l'oeil bénévole de "pitcher" et de "catcher" qui "pitche" et "catche" de façon à gagner la "game", au milieu de spectateurs intéressés qui crient: "good shot". J'ai entendu tout cela, dimanche dernier, sur le bord de la route. Evidemment, j'étais un peu inquiet; il y avait des "jeunesses" qui "ridaient" en "machine": il fallait se "watcher". Voilà.

Et c'est cette année, dans quelques jours, le Congrès de la Langue Française, à 40 milles de mon village. Je parle en anglais, (!) (quel langage!) Je lis mes annonces en anglais; est-il étonnant que je perde la tête en anglais en buvant, la "Molson", la "Black Horse", la "Dow", et tout le tra la la? N'y aurait-il donc que le petit dérangement d'intestins, suite de ma "balloune", qui soit français? En tout cas, ce n'est ni le "Hot dog" ni "l'orange kist" du jour de semaine qui va me refranciser. Alors quoi? qui?

Ce sera la campagne que dès cette semaine vont entreprendre les patriotes de chez nous, les hommes de coeur qui comprennent que nous devrons rester nous-mêmes et montrer aux étrangers qui nous visiteront, notre beau visage, notre meilleur visage. Mais se fera-t-elle cette campagne de nettoyage? ah! s'il y avait des salaires à donner à ces travailleurs dans le patriotisme, il y aurait plus de demandes que d'emplois à donner!

Allons donc! un beau geste! et formons tout de suite un groupement qui réussira sous peu, pour le Congrès, à donner à mon village un visage, une allure, un langage aussi français que possible.

Et alors nous cesserons de dire que "nous prenons une "trip" jusqu'à Beauce pour acheter une paire de chaussure à la "Valley Shoe" en cours de route, un arrêt au "Maple Leaf", où on ingurgite un "soda water". De retour assez tôt à la maison, parce qu'on a eu ni "flat" ni "blow out", on pourra, au petit café du coin, café tout neuf mais à façade anglaise au "chicken dinner", manger encore un "sweet Mary" boire un "coca-cola" et.... houp... dans le "bed".

Voilà, tout le monde m'a compris, je parle le français de chez nous.

Qui donc aura le courage de dire que mon langage est bâtard?

A. VENIR

QUATRE ORATEURS

Adresseront la parole à la séance de clôture du 2e Congrès de la Langue F.

Quatre orateurs adresseront la parole lors de la grande séance de clôture du Congrès qui aura lieu le soir du 1er juillet, au Colisée. Mgr Arthur Mélanson, archevêque de Moncton, parlera au nom des Acadiens, M. Adolphe Robert au nom des Franco-Américains, l'honorable juge Gustave Lacasse, au nom des Ontariens et des Canadiens français de l'Ouest. Mgr Camille Roy, président du Congrès, prononcera le dernier discours.

Dans l'après-midi du même jour, une grande séance académique aura lieu à l'Université. Des diplômes seront alors présentés par les autorités de Laval comme témoignage de gratitude, à certains congressistes pour les services signalés qu'ils ont rendus à la cause du Congrès.

UNE INITIATIVE DE L'ACTION CATHOLIQUE

Des nouvelles de tous les groupes français d'Amérique

M. Eugène L'Heureux, rédacteur en chef de l' "Action Catholique", de Québec, annonçait, tout récemment une nouvelle intéressante pour nous:

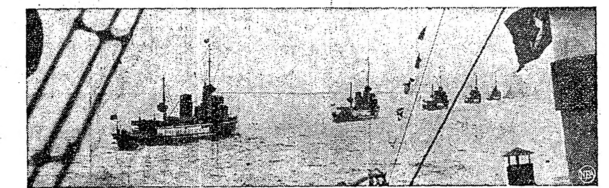
Désormais, c'est en page de Rédaction que nos lecteurs trouveront la rubrique "Chez nos frères séparés" publiée dans le supplément de l' "Action Catholique" depuis le mois de janvier. Deux fois la semaine, l'un de nos compagnons de travail entretiendra nos lecteurs de ce qui se passe chez les groupes de langue française habitant l'Amérique du Nord. Quoique succincts, ces rapports fourniront aux lecteurs une excellente vue d'ensemble.

Il faut absolument multiplier les contacts entre les différents groupes français d'Amérique et amener ceux-ci à se mieux connaître. Puisse le Congrès de la Langue Française avoir pour résultat de déchirer le voile qui empêche ces groupes de se voir comme il faudrait!"

Cette initiative, tout en s'adressant surtout aux lecteurs de l' "Action Catholique", ne nous touche pas moins. Venant parallèlement à celle du "Devoir" que nous avons signalée la semaine dernière, elle nous marque une fois de plus que l'atmosphère du Congrès de la Langue Française est une atmosphère de réveil national et d'union des groupes français dispersés ici et là en Amérique.

Nous remercions donc l' "Action Catholique" et nous espérons qu'elle n'aura toujours que de bonnes nouvelles à donner à ses lecteurs au sujet des Canadiens français de l'Ouest, qu'elle n'aura à regretter ni défections, ni reculades.

De notre côté, nous sentant appuyés et soutenus par le lointain Québec, nous lutterons avec plus d'ardeur pour notre survivance catholique et française aux avant-postes.



LES CHANSONS POPULAIRES DU CANADA

Elles seront à l'honneur au Congrès de la Langue Française — Un recueil de ces chansons a été préparé par Messieurs Talbot et Roy

Les chansons populaires du Canada seront à l'honneur pendant le 2e Congrès de la Langue Française. A chacune des grandes séances publiques, elles alterneront avec les discours et donneront un cachet tout spécial aux réunions. Ces vieilles chansons qui ont bercé notre enfance, méritaient l'hommage que les organisateurs du Congrès ont voulu leur rendre. Aussi, rien n'a été épargné pour leur donner tout l'éclat et toute l'ampleur possibles. Depuis plusieurs mois, une chorale mixte de 500 à 600 voix les a placées à son répertoire et le public peut être assuré d'en avoir une interprétation magistrale. Ajoutons que toutes ces chansons seront accompagnées par la puissante société symphonique de Québec.

Les mélodies que l'on entendra chanteront longtemps à l'oreille et au coeur des congressistes, même après les grandes assises de juin. On voudra graver en sa mémoire, les mots et la musique qui auront fait vibrer les foules, pendant les diverses séances publiques. Prévenant un désir de tous les congressistes, le comité central a pris l'heureuse initiative de faire préparer un recueil de toutes ces chansons populaires. Il a chargé de cette tâche, deux de nos artistes les plus avantageusement connus, M. Robert Talbot, directeur de l'Ecole de Musique et de la Société Symphonique et M. l'abbé Albert Roy assistant directeur de l'Ecole de Musique et directeur de la chorale du Petit Séminaire. Ils ont accompli leur travail avec un souci artistique, auquel il fallait s'attendre, mais qui mérite néanmoins une mention toute spéciale. Le recueil qui vient d'être publié est un des plus beaux et des plus complets qui aient encore été préparés. On y trouve près d'une centaine de chansons populaires, paroles et musique, pour quatre voix, avec accompagnement. Il a pour titre: "Chansons Populaires du Canada".

Un autre point qui intéressera vivement tous ceux qui viendront au Congrès et tous ceux qui ont le culte des chansons de chez nous, c'est que le recueil ne se vendra que 50 sous l'exemplaire. On peut déjà se le procurer chez M. Georges Turcotte, concierge au Séminaire, et dans les principales librairies.

Il faut savoir gré aux organisateurs du Congrès d'avoir fait préparer un pareil recueil à l'occasion des assises de juin et il convient de féliciter chaleureusement MM. Talbot et Roy pour leur magnifique travail.

LA PAROISSE

Son rôle dans notre survivance — Comment nous devons vivre notre vie paroissiale

Tel est le sujet d'une conférence prononcée dernièrement à Québec par M. l'abbé Pierre Gravel, vicaire à Saint-Roch. C'est un sujet qui nous intéresse au plus haut point car la paroisse a joué aussi son rôle dans notre survivance catholique et française dans l'Ouest.

"La paroisse sous le régime français, déclarait le conférencier, a sauvé la race canadienne-française. L'église paroissiale était pauvre, misérable, mais elle était le centre de la vie de milliers de nos courageux ancêtres riches de coeur. C'est là que nos pères ont appris à vivre en chrétiens et à mourir en saints. Elle a été le salut des Canadiens français, et il faut rendre hommage à la bravoure et au courage du clergé qui, au lieu de repasser la frontière au moment de la cession, a préféré continuer sur cette terre d'Amérique la mission des découvreurs. Oui, l'église fait partie de la vie nationale des Canadiens français, et ceux qui n'aiment pas leur patrie, ce sont les "sans clocher".

Il faut applaudir à ces paroles, nous surtout, qui ne sommes français aujourd'hui que parce qu'avec nous le prêtre est venu dans cet Ouest lointain, et que, au milieu des habitations des premiers colons, s'est élevé le clocher de l'église paroissiale.

Nos populations l'ont si bien compris qu'une foule de paroisses portent aujourd'hui le nom de leur fondateur ou d'un de leurs pasteurs aimés; inutile de citer, car nous en oublierions certainement plusieurs.

Mais le souvenir du passé ne suffit pas: il faut CONSERVER CET HÉRITAGE. Il nous faut aujourd'hui plus que jamais vivre notre vie française et catholique, dont la vie paroissiale est un élément, et pas des moindres.

Comment vivre notre vie paroissiale? Evidemment, cela ne va pas sans sacrifices, mais une âme qui recule devant le sacrifice est bien peu noble et bien peu digne de la race canadienne-française qui a grandi dans le sacrifice et qui n'est devenue ce qu'elle est aujourd'hui qu'en souffrant et en luttant.

Tout d'abord, si nous appartenons à une paroisse canadienne-française, il ne faut rien prétexter, rien, entendez-vous, pour ne pas assister aux offices religieux à notre paroisse, pour supporter notre paroisse. Ceci s'adresse en particulier aux Canadiens français habitant nos villes. Si les évêques ont pris la peine de fonder des paroisses exclusivement françaises, et s'ils ont insisté pour que les Canadiens français en fassent tous partie, ce n'est pas pour que nous, nous soyons trop "messieurs" pour coudoyer les pauvres Canadiens français, préférant aller à la cathédrale ou à d'autres paroisses anglaises pas toujours plus près de notre demeure!...

Songeons-y sérieusement, et demandons-nous si en trahissant notre race, nous ne trahissons qu'elle.... Nous ne voudrions évidemment pas faire un crime de ce qui n'en est pas un; mais il y a là quand même un symptôme alarmant et notre race a besoin de toutes ses énergies vitales pour résister à la digue montante de l'indifférence religieuse et de toutes les erreurs qui menacent de la submerger.

Il faut aussi savoir payer de notre personne, et jouer notre rôle dans les activités de la paroisse, surtout si nous avons les qualités requises pour y prendre une part active. Il est certes plus facile de nous croiser les bras, de regarder agir les autres, et de les critiquer sans cesse, mais ce n'est pas là ce que l'on peut appeler le bon esprit paroissial, et ce n'est pas là ce qui peut rendre service aux autres. "La vie, disait Mgr de Ségur, la vie n'est pas un égoïsme à satisfaire, mais un dévouement à exercer". Ne pas avoir peur par conséquent d'y aller de son dévouement; ne pas être une cellule morte, un poids inutile à la charge, à la remorque des autres.

Enfin, pour en arriver là, il faut aimer notre paroisse; sans l'amour de notre clocher, nous n'arriverons pas à prendre en main ses intérêts, cela va de soi; il en est du domaine paroissial comme de tous les autres domaines, où la main qui agit suit l'impulsion du coeur qui aime et dirige. Notre clocher actuel n'a peut-être pas l'évocation qu'aurait le clocher de notre village natal; mais qu'il en soit pour nous le symbole; qu'en le regardant, nous revoyions celui de la paroisse où nous avons vu le jour, et qu'il fasse ainsi appel aux sentiments les plus profonds de notre être.

Enfin, que ce clocher évoque pour nous tout un passé de vie religieuse intense, qui a gardé à notre peuple un caractère tout-à-fait différent du caractère des nations qui nous entourent, et qui lui a mérité d'avoir toujours à jouer un rôle d'évangélisateur.... Que le clocher de l'église paroissiale soit pour nous le signe de cette mission religieuse de notre race. Cela une fois acquis, et gravé au fond de notre coeur, nous saurons vivre notre vie paroissiale, et, dès lors, notre race sera sauvée.

UN GRAND VOYAGE



—Provenance? — Espagne!
—Destination? — Amérique du Nord!

DES DOCUMENTS

(Suite de la page 9)

hélas! avec une violence plus furieuse. Ce n'est pas l'une ou l'autre église, tel ou tel couvent qu'on a abattus, mais quand ce fut possible, ce sont toutes les églises et tous les couvents et toute trace de la religion chrétienne qu'on a voulu détruire, même quand il s'agissait des monuments les plus respectables de l'art et de la science! La fureur communiste ne s'est pas contentée de tuer des évêques et des milliers de prêtres, de religieux et de religieuses, s'en prenant plus particulièrement à ceux et à celles qui justement s'occupaient avec plus de zèle des ouvriers et des pauvres, mais elle fit un nombre beaucoup plus grand de victimes parmi les laïcs de toute classe, qui, encore maintenant, chaque jour, peut-on dire, sont massacrés en masse pour le seul fait d'être bons chrétiens ou du moins opposés à l'athéisme communiste. Et cette épouvantable destruction est perpétrée avec une haine, une barbarie, une sauvagerie qu'on n'aurait pas cru possibles en notre temps. Aucun particulier de jugement sain, aucun homme d'Etat conscient de sa responsabilité, ne peut, sans frémir d'horreur, penser que les évènements d'Espagne pourraient se répéter demain en d'autres nations civilisées.

Le Révérend Père Gillet, Maître général des Dominicains, intervient à son tour, en avril dernier, dans une lettre aux dominicains du monde entier et que reproduisait notre dernier numéro des *Cahiers*. Nous en reproduisons ici les passages essentiels:

"Des agitateurs essayent de corrompre la catholique Espagne, de substituer à la culture chrétienne, spécialement à la culture spirituelle qui a été jusqu'ici la principale base de la nation, une nouvelle culture, celle qui veut s'implanter partout, celle qui se nomme le communisme. Cela explique le caractère antireligieux qu'ont pris les désordres dès leurs débuts et la surexcitation sauvage et frénétique avec laquelle des hommes pervers, aidés par ceux qui favorisent l'anarchie, ont férocement attaqué le clergé séculier comme le clergé régulier, les soeurs, les couvents, les églises, en un mot tout ce qui se rattache, de près ou de loin, avec la Religion. Ainsi peut-on comprendre le rage avec laquelle les soldats combattent des deux côtés: de l'un pour détruire, de l'autre pour défendre le culture religieuse en Espagne, *car c'est elle qui est, en tout et pour tout, le gage de cette guerre sans répit. Si l'Espagne catholique était vaincue, le pays deviendrait au pouvoir du communisme. Si, au contraire, elle est victorieuse, il sera un exemple et un stimulant pour tous les peuples."*

S. E. le Cardinal Goma y Tomas, archevêque de Tolède et primat d'Espagne.

"Cette guerre si cruelle est, au fond, une guerre de principes, de doctrines. D'un côté, les combattants de toutes idéologies qui représentent partiellement ou intégralement le vieille tradition et la vieille histoire de l'Espagne; de l'autre côté, un conglomerat informe de combattants dont le but principal est, plus que le triomphe de l'ennemi, la destruction de toutes les valeurs de notre cruelle civilisation.

"Nous ignorons comment et dans quel but se produisit l'insurrection militaire de juillet, nous le supposons des plus élevés. Le cours postérieur des événements a démontré que ce fut un profond amour de la Patrie qui les détermina et les conduisit successivement. L'Espagne touchait déjà presque le fond de l'abîme. On a voulu la sauver par la force de l'épée. Peut-être n'y avait-il plus d'autre remède. Ce que nous pouvons affirmer, pour en avoir été le témoin, c'est que dès qu'une partie de l'armée se fut déclarée contre le vieil état de choses, l'âme nationale se sentit profondément atteinte, et s'incorpora, en un large et profond courant, au mouvement militaires d'abord, avec la sympathie et les aspirations que suscite une espérance de salut, et bientôt, avec le concours des enthousiastes milices nationales, de toutes tendances politiques, qui offrirent sans marchandage ni conditions, leurs concours à l'armée, donnant généreusement leurs vies et leurs biens pour que le soulèvement initial ne soit pas brisé."

(Lettre pastorale, Pampelune, 23 novembre 1936).

S. E. don Remigio Gandasegui, archevêque de Valladolid:

"L'Espagne est divisée en deux d'un côté les stigmatisés du sceau de la Bête, irradiant blasphèmes et sacrilèges; de l'autre, ceux qui ont les fronts marqués du signe sauveur, du signe de Dieu. Et comme chrétien, et comme Espagnol, nul ne peut demeurer neutre ni spectateur dans cette lutte."

(Bulletin officiel ecclés. de Valladolid, 15 novembre 1936).

S. E. don Aug. Parrado, archevêque de Grenade:

"De même que le Mahométisme et le Protestantisme au XVIe siècle, la Maçonnerie et le Communisme se dressent aujourd'hui contre Rome aux fins de livrer une bataille décisive. Aujourd'hui, le principal front de combat est en Espagne vers qui se tournent avec angoisse les yeux de l'Europe entière parce que l'Espagne est le bras de Rome. Bras qui est aujourd'hui aussi faible qu'il fut fort autrefois, mais qui, en dépit de sa faiblesse, excite encore la rage des ennemis de l'Eglise et la furie des sans-Dieu et des sans-patrie, comme s'ils le craignaient, car on ne pourchasse pas les morts. Et c'est que, bien que nous n'ayons plus les flottes, ni les canons du XVIe siècle, ni l'épée de don Juan d'Autriche, ni le sceptre de Philippe II, nous possédons encore notre foi et notre Vierge, notre Pilar et notre Rosaire. C'est pourquoi Pie XI de même que Pie V suit avec anxiété les mouvements des légions catholiques espagnoles."

(Bulletin officiel ecclés. de Grenade, 1er octobre 1936).

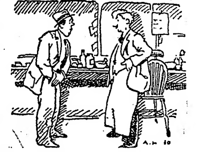
LES SOEURS

(Suite de la page 11)

première expansion de la communauté des Soeur de la Providence en dehors de Saint-Bernard, il faut donc attendre en 1898. Nous fermons ici, temporairement nous l'espérons, quitte à y revenir plus tard, la page de la sublime histoire des Soeurs de la Providence à la Mission Saint-Bernard qui est à juste titre considérée comme leur Mission-Mère du Vicariat de Grouard. Il suffit pour le moment d'avoir assisté au début de cette épopée à Saint-Bernard pour comprendre assez que la communauté des Soeurs de la Providence est digne de devenir dans la suite un grand arbre dans le Vicariat Apostolique de Grouard.



"Minna, avezvous trouvé mes fleurs pour mes cheveux?
"Oui madame, mais j'ai égaré les cheveux.
(Lustige Kolner Zeitung, Cologne)



Désolé, mais je m'aperçois que je n'ai pas un sou sur moi...
Alors vous allez rester ici jusqu'à ce que votre barbe soit repoussée.
(Muskete, Vienne)

FRIMOUSSET AU JARDIN ZOOLOGIQUE



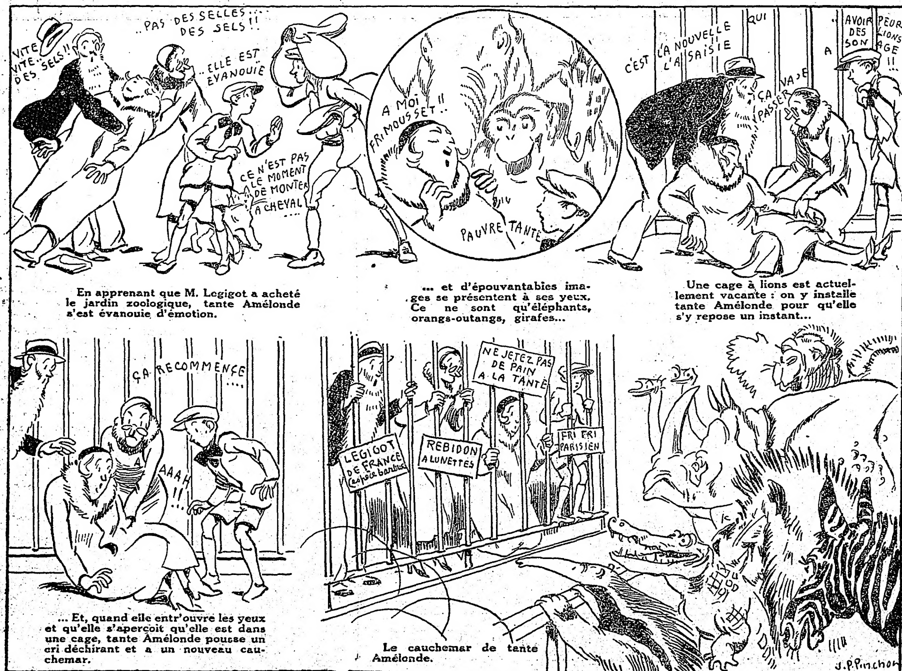
Le « parc de bêtes » étant maintenant complètement prêt pour recevoir tante Amélonde et Mlle Rebidon...

... M. Legigot invite négligemment ses deux amies, un dimanche après-midi, à venir faire un petit tour au jardin zoologique.

Aussitôt arrivées, tante Amélonde et Mlle Rebidon tombent à la renverse...

Pendant quelques minutes, M. Legigot et Frimousset, très gênés, répondent d'un air vague aux questions qu'on leur pose, et ils jurent qu'ils ne savent pas du tout pourquoi tout le jardin et tous les animaux sont pavoisés aux armes de tante Amélonde...

Et puis, tout de même, M. Legigot se décide brusquement à avouer la vérité, — ce qui ne manque pas de causer un premier drame...



En apprenant que M. Legigot a acheté le jardin zoologique, tante Amélonde s'est évanouie d'émotion.

... et d'épouvantables images se présentent à ses yeux. Ce ne sont qu'éléphants, orangs-outangs, girafes...

Une cage à lions est actuellement vacante : on y installe tante Amélonde pour qu'elle s'y repose un instant...

... Et, quand elle entr'ouvre les yeux et qu'elle s'aperçoit qu'elle est dans une cage, tante Amélonde pousse un cri déchirant et a un nouveau cauchemar.

Le cauchemar de tante Amélonde.

SUR LES PAS DES MISSIONNAIRES

(Suite de la page 11)

gary, y devançant de quelques mois les hommes de la Police Montée (Royal Mounted Police).

Ce même Père Doucet, qui fut le premier Blanc à demeurer sur l'emplacement de Calgary, fut aussi le premier prêtre à séjourner, pendant quelques semaines, à 22 milles plus près des montagnes, au lieu qui est devenu Cochrane et que les Pieds-Noirs nommaient alors "Le Bois du Chat sauvage". C'était en mars 1876. "J'allai, dit-il, et Alexis avec moi, camper avec Sotenna (le Chef de la Pluie, Rainy Chief) et ses Gens du Sang, au Bois du Chat sauvage. Le chef me reçut avec sa bonté et sa générosité habituelles. Je ne fis pas de baptêmes là; j'étudiai le pied-noir, que j'ignorais. Le dimanche, Sotenna assistait à la Messe, avec plusieurs de ses gens. Pendant la Messe, Alexis leur faisait un sermon en cris, que ces Indiens ne comprenaient pas. Il se vantait d'être aussi puissant que l'Evêque et capable d'en remontrer aux Pères. Il aimait à se faire admirer par les Indiens, et, par moments, il perdait la tête. — Nous revînmes avec deux traînes chargées de morceaux de viande de buffalos, dûs à la générosité de Sotenna et de ses gens". (Note du journal du R. P. Doucet, vol. I, p. 91).

LE C.P.R.

Il paraît que les pentes des montagnes n'attiraient pas les Sauvages, bien qu'ils connûssent et utilisassent parfois les eaux destinées à tant de célébrité. Aussi la vallée de la rivière à l'Arc ne commença à faire parler d'elle que lorsque l'on y vit le meilleur chemin à suivre pour traverser les Rocheuses.

La voie ferrée du Canadien Pacifique (C. P. R.) étant arrivée jusqu'à Calgary en août 1883, des milliers d'ouvriers échelonnèrent aussitôt leurs campements à l'ouest, le long de la rivière à l'Arc; et dès la fin de cette année, la voie atteignit le sommet des montagnes. On la continua fiévreusement les deux années suivantes, sur le territoire de la Colombie Anglaise, et elle fut achevée le 7 novembre 1885, par la pose du dernier clou, fixant le dernier rail, à Craigellachie, où se rejoignirent les deux tronçons construits simultanément, l'un de l'ouest à l'est à partir de l'Océan Pacifique, et l'autre de l'est à l'ouest.

Or, pendant la construction de cette voie ferrée, des ouvriers ou des ingénieurs, attirés par la vue d'une colonne de vapeur, se hasardèrent à explorer la source d'où elle s'échappait, et découvrirent ainsi l'une des fameuses sources thermales. Ils ne tardèrent pas à en découvrir d'autres dans les environs. On en parla.... Et bientôt les "sources chaudes" ou "Hot Springs" eurent acquis de la renommée. En 1885, le Gouvernement du Canada s'en réserva l'exploitation, avec celle de la région environnante, en y créant un Parc National, auquel, ainsi qu'à la ville qui naquit près des sources, l'un des plus puissants actionnaires de la Compagnie du C. P. R., Sir Donald Smith (plus connu sous le nom de Lord Strathcona) donna le nom de sa ville natale, *Banff*, en Ecosse.

GRANDE MISSION QUE CELLE-LA

(Suite à la page 9)

da. Cette oeuvre d'évangélisation, ils l'ont poursuivie inlassablement, ils la poursuivent encore aujourd'hui, non seulement en terre canadienne, mais, véritablement, jusqu'aux extrémités de la terre.

A notre clergé s'associent dans cette oeuvre d'apostolat nos communautés religieuses tant d'hommes que de femmes. Au nombre de près de 200, ces communautés exercent tous les ministères, et, si nous ne parlons pas des religieux prêtres, nous pouvons dire que les autres communautés exercent surtout les deux apostolats de première importance que sont l'enseignement et la charité! Ecoles, couvents et hôpitaux couvrent le Canada de l'est à l'ouest, et du nord au sud, on les retrouve d'Halifax à Victoria, et jusqu'à Aklavik, sur les bords de l'Océan Glacial.

Enfin, le missionnaire, c'est aussi le laïque, l'apôtre de l'action catholique. Vous êtes donc tous, vous devez donc tous être des missionnaires, amis lecteurs. C'est sur chacun de vous que la race canadienne-française compte pour remplir sa Mission dans cette terre d'Amérique. Chacun de vous doit faire rayonner autour de lui le flambeau de sa foi et de sa civilisation chrétienne.

Une fête comme celle de demain nous invite à nous rappeler les belles et grandes vérités.

Puisse saint Jean-Baptiste, notre glorieux Patron, nous mettre au coeur l'intrépidité et le courage d'un Dollard, l'amour du sacrifice et la soif du martyre d'un Bréboeuf ou d'un Lalemant. Et notre peuple vivra, parce qu'il n'aura pas dégénéré de sa mission providentielle; par lui, le salut de Dieu sera porté jusqu'aux extrémités de la terre. En préparant les voies au règne du Christ-Roi dans notre chère Patrie, nous nous montrerons dignes de notre rôle de précurseur.

Grande mission que celle-là, assurément; mais qui demande que nous soyons dociles aux vues de la Providence. Songeons-y en ce jour de fête nationale, et mettons désormais tout en oeuvre pour que les gestes de Dieu se renouvellent par les Canadiens français.